

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le baron René de DORLODOT



ce que les As du volant disent de TEXACO MOTOR OIL:

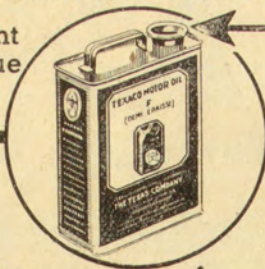
claire, limpide, couleur d'or

" On peut tout exiger du moteur quand TEXACO le protège : vitesses excessives, longues étapes, dures épreuves.

" On peut tout redouter d'une huile ordinaire : encrassement rapide, dépôts de carbone dur, usure prématurée, grippage. Avec TEXACO, l'huile pure par excellence, c'est la sécurité absolue. "

Tout le secret d'un graissage parfait consiste à adopter TEXACO et à s'assurer, par le scellé des bidons ou le comparoscope des chariots, de l'authenticité de la marque.

Il existe un lubrifiant
TEXACO pour chaque
usage.



Exigez ce scellé
de garantie.

TEXACO

THE TEXAS COMPANY - S.A.B. seule concessionnaire des produits
TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.



Boucher

PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le baron René de DORLODOT

Il y a quelques semaines, il était vraiment l'homme du jour. Ses révélations à la commission des Affaires Etrangères au Sénat sur les armements de l'Allemagne avaient fait sensation. Puis ce fut le discours en manière de bombe explosive du comte de Broqueville; le bruit courut parmi les gens bien informés que la raison déterminante qui avait poussé notre premier ministre à lancer ce pétard inattendu, c'est qu'il voulait couper l'herbe sous le pied à son excellent ami le baron de Dorlodot. C'est alors que nous aurions voulu produire en première page la sympathique physionomie de ce gentilhomme politique, mais l'actualité avait encore d'autres exigences; c'était l'affaire Stavisky. Mais on sait que nous ne craignons pas l'actualité à retardement. L'actualité de M. de Dorlodot est-elle à retardement ? Allons donc ! L'Allemagne n'ayant pas désarmé, M. de Dorlodot ne désarme pas non plus et à la première occasion, il reviendra à la charge. A l'horizon de notre haute assemblée un peu endormie, c'est un astre qui monte.

???

Un homme politique, tout comme un avocat, un médecin ou un coiffeur pour dames, doit aujourd'hui s'efforcer de se tailler une spécialité dans sa profession. René de Dorlodot s'est acquis la sienne au rayon du patriotisme 100 pour 100. Il est un peu notre Louis Marin, notre Franklin-Bouillon.

Tenace, fougueux même, solidement documenté sur les questions qu'il aborde, il a assumé au Sénat le rôle, ingrat en dépit des apparences, du Monsieur qui se refuse à d'élégantes concessions à nos ennemis, et reste fermé à ces spéculations tout intellectuelles ou plutôt toutes belphégoriennes en vertu desquelles il suffirait de les boucher avec des bottes de fleurs pour rendre inoffensifs les canons d'outre-Rhin.

M. de Dorlodot a des objectifs précis et limités : nous n'aurons pas à serpenter, avec lui, dans les arcanes d'un « Plan » nouveau, du genre de ceux dont on nous a fait si fréquemment l'offre, depuis la stabilisation jusqu'au projet de M. de Man.

Point de Plan. Mais pas davantage, chez ce sénateur patriote et vigilant, de rataplan nationaliste. Le réalisme de Dorlodot s'interdit les tremolos et l'éloquence belliqueuse. Il aime les chiffres, plus convaincants, au chapitre du bellicisme germanique, que toutes les périodes briandistes du monde.

Pourtant on aurait tort de croire que René de Dorlodot est un orateur aride et sans grâce. Avant

la guerre, il prit à Paris des leçons de diction, par les soins d'un sociétaire de la Comédie-française. Il fréquenta la conférence Molé, cette école d'éloquence parlementaire d'où sont sortis tant d'hommes politiques éminents. Et il est très fier de s'être ainsi fortifié minutieusement dans l'art de bien dire : car il y a chez lui le constant scrupule, si catholique et si mondain, d'atteindre à l'impeccable plutôt qu'à l'étincelant.

Nous insistons sur ce détail en apparence minime; car il permet de préciser les lignes d'un caractère : René de Dorlodot est un type. Il représente une tradition originale; il est le gentilhomme parlementaire belge d'expression française tel qu'il s'est continué depuis le Congrès national, avec des variations qui n'altèrent pas sa substance.

???

Belge, il se rattache à la France non point par sa souche, qui est carolorégienne, mais par ses alliances et le lieu de sa naissance. Il a vu le jour à Tardais, en Eure-et-Loire, dans une douce région de boqueteaux et de pacages enclos de haies alternant avec d'opulentes cultures que domine la flèche de la cathédrale de Chartres, chère au cœur du bon Péguy. Il descend, par les femmes du duc Decazes, qui fut ministre sous Louis XVIII. Plus tard, un autre Decazes fut ministre des Affaires Etrangères après la chute Thiers. Le grand-père paternel de René de Dorlodot était sénateur et l'oncle de l'actuel sénateur fut député à notre parlement : ce sont de belles références. Pourtant, ces affinités françaises mises à part, Dorlodot, disions-nous, est d'une ligne bien belge. Il a fait une bonne partie de ses études chez les Bénédictins de Maredsous, qui plus spécialement encore que les Jésuites et avec un tout autre esprit, se consacrent à la formation des jeunes nobles. Ceux-ci s'initient dans la célèbre abbaye à un catholicisme volontiers fleuri de poésie liturgique et d'esthétique chrétienne, ils s'y fortifient dans une foi de bonne compagnie, sans hargne et sans outrances déplacées. Les Pères se gardent de conférer à leurs ouailles une formation scientifique dont ils n'auraient que faire. Mais ils apprennent joliment le latin, un latin plus littéraire que philologique, suffisamment de grec pour comprendre le vocabulaire thomiste, et ce qu'il faut de français et d'éloquence pour jouer, parmi les catholiques bien nés, leur rôle d'hommes du monde et d'hommes d'œuvres. Les Pères n'empêchent pas leurs élèves de continuer d'estimer, comme leurs aïeux, que l'humanité commence au baron : car ils savent qu'une telle

DANS TOUT
MOTEUR CHAQUE PISTON
COUVRE ENVIRON
4.000 FOIS SON CHEMIN



PAR KILOMÈTRE PARCOURU.
QUE D'OCCASIONS DE
GRIPPAGE LUI DONNERA
UN LUBRIFIANT
QUELCONQUE

UNE RAISON DE PLUS
D'EMPLOYER
LES HUILES

Shell

défense serait inopérante. Mais ils réussissent à leur inculquer de la sympathie pour les êtres innommés qui s'agitent en-dessous de cette ligne de flottaison que constitue la baronnies. Ils les persuadent qu'ils ont des devoirs impérieux de tutelle et de secours social vis-à-vis des créatures que le ciel a privées de la couronne à sept perles ou du tortil qui constitue le minimum d'outillage héraldique. Et ainsi ces jeunes gens sont-ils généralement de braves et de bons types, un peu snobs sans doute, mais remplis d'excellentes intentions, et scrupuleusement attachés à leurs obligations quelles qu'elles soient.

Parmi ces obligations figure, naturellement, celle de faire de la bonne politique. De la bonne politique locale, lorsqu'on n'est qu'un petit gentillâtre maigrement renté et médiocrement instruit. De la bonne politique générale, lorsqu'on a reçu les dons de la fortune, et ceux de l'intelligence. Ni les uns ni les autres ne manquaient à René de Dorlodot. Sa famille, des gentilshommes-verriers comme il en était bon nombre en Lorraine et dans le Hainaut avant la Révolution, possédait de larges biens qu'elle sut conserver et qu'arrondirent quelques alliances industrielles. Puisque l'héritier de la maison avait plus de goût pour l'action que pour la vie oisive du châtelain, sa place était marquée dans les affaires publiques, et René de Dorlodot s'y destina comme à une carrière, sérieusement, posément, jusque dans le détail.

???

Il débuta, comme c'est la coutume, dans la politique de village, en cet Acoz dont il est le seigneur et le maître et dans le mélancolique château duquel erre encore le fantôme romantique d'Octave Pirmez.

Puis ce fut la guerre. Dorlodot s'engagea, fut simple soldat durant toute la campagne, ce qui est un bien beau titre, si l'on songe aux facilités que possédaient à cette époque les jeunes gens bien nés qui désiraient du galon.

Artilleur, puis observateur, il tenait quartier, en 1916, dans le secteur de Steenstraete, derrière la célèbre Maison du Passeur. Il y servait avec application un obusier de « neuf pouces » d'un type de canons fort connus pour leur caractère capricieux. Car ces engins pacifistes ne se résignaient pas facilement à tuer des Allemands : mais il leur arrivait d'éclater, et d'envoyer ad patres un certain nombre de Belges.

Est-ce là que Dorlodot jugea — sur pièces — de l'importance de l'outillage militaire et ressentit ses premières préoccupations quant à la nécessité d'un armement supérieur à celui de l'Allemagne ? C'est bien possible. Toujours est-il qu'il trouvait moyen, au front, de s'occuper de l'expédition des lettres de soldats en Belgique et que cela lui valait, avec la réputation d'avoir le bras long et d'être un bon zing, une amorce de popularité qui constituait comme le préliminaire d'une carrière politique dont l'après-guerre a marqué les principales étapes.

La guerre à peine close, Dorlodot entre au conseil provincial du Hainaut et commence à faire la vie dure aux socialistes dont il dénonce les gaspillages et les surenchères électorales; et Max Pastur, paraît-il, eut souvent fort à faire avec ce joueur redoutable. Mais ce n'étaient là que passes d'armes préliminaires et divertissements apéritifs. Dorlodot guigne dès cette époque un mandat parlementaire. Et cette candidature, ab ovo, ne va pas toute seule. Car Dorlodot se trouve ainsi en conflit avec Pirmez.

Cependant il est soutenu par le baron Drion, grand manitou du « Rappel » de Charleroi, puissant propriétaire foncier et par surcroît aimable homme, amphytrion cordial et collectionneur distingué. Dorlodot, ainsi épaulé, ne pouvait qu'emporter un siège; il entre au Sénat en 1929, et voilà que peu à peu il y prend une place importante. Car il tape dur, intervient inlassablement, étale des dossiers, se hérise de précisions et dans ce rôle de parlementaire à aiguillon, il a beau rencontrer l'ironie de Segers, le scepticisme du comte de Broqueville, un peu son cousin, mais que ses interpellations agacent; Dorlodot s'impose, prévaut par le tranquille courage de ses opinions; ses ennemis et même ses amis chuchotent en vain qu'il n'est qu'un naïf et un entêté, il a pour lui sa sincérité, le dynamisme naturel que confère à un orateur la cohésion de ses idées, même si quelques-unes de celles-ci sont discutables.

???

A cette époque, c'est-à-dire il y a quatre ans à peu près, Dorlodot s'est attelé à une première question : la réforme financière. La Dette publique est trop élevée : il faut la réduire à tout prix. Et il préconise un système de conversion de rente assez compliqué dans la pratique et que M. Jaspar accueille poliment — ce qui est déjà un point de gagné, mais en éconduisant en fin de compte le réformiste. Il passe de là à la politique étrangère, et tarabuste le gouvernement. Il faut empêcher l'Allemagne de réarmer; il ne s'agit pas de déclarer, avec la désinvolture qu'y a mise récemment M. de Broqueville, que ce réarmement est en bonne voie d'accomplissement, et qu'il n'y a qu'à regarder ça avec le sourire du stylite. Nous sommes, s'écrie le bouillant sénateur, à la remorque de nos anciens alliés; floués dans la question des réparations, nous voici en plus mauvaise posture encore sur le chapitre de la sécurité militaire. Et voici qu'il cristallise ses griefs autour d'une bien belle tête blanche, qui n'avait pas besoin de cette auréole d'épines pour



que son front parût insigne aux amateurs de nobles physionomies parlementaires. Il prononce, à deux reprises, une philippique contre la politique genevoise de M. Paul Hymans.

Qu'aller à Genève nous ait mis dans le lac, c'est bien possible; que la Société des Nations ait été, pour une grande part, une société des déceptions, cela est encore vrai...

Mais...

Mais, lorsqu'il s'agit de la chose politique, il faut toujours éviter de prendre ses désirs ou ses griefs pour des réalités, comme le fit toute sa vie le pauvre Napoléon III. Il faut éviter plus soigneusement encore de croire que l'on peut, dans ce domaine, atteindre autre chose que l'approximatif et le précaire et bâtir autrement que sur du sable tant bien que mal coagulé. En aucun domaine peut-être, l'idéale perfection de l'hypothèse n'est plus ironiquement démentie par l'absurdité et l'incohérence de la thèse.

Sans doute, fûmes-nous faibles, depuis Locarno, et la preuve de notre faiblesse éclate à chaque coup du gueleoir hitlérien. Mais reste à savoir si nous eussions pu être intégralement forts, et maintenir seuls des points de vue que nos coéquipiers contemplaient d'un œil atone. Un petit pays comme le nôtre n'est pas obligé de s'interdire absolument, dans tous les cas, les coups de poings et les coups de hache. Mais il suffit de se rappeler le destin de certains pays balkaniques fêlés de politique exubérante, imprudente et haute en couleur, comme le fut la Bulgarie de 1910 à 1918, pour mesurer en même temps le danger des initiatives trop fréquentes, lorsqu'on doit évoluer, à l'instar d'un modeste torpilleur, au milieu des gros croiseurs de bataille alignant leurs masses inquiétantes.

Comme nous le disions au début de cette esquisse, M. de Dorlodot, gentilhomme catholique, a le souci et comme la hantise, d'ailleurs très nobles, de cet idéal de perfection absolue propre à l'éducation thomiste qui fut la sienne. Cette hantise poussera toujours celui qui en est possédé à considérer les moyens extrêmes par lesquels, s'ils eussent réussi, on eût pu sans conteste, atteindre un but éclatant. Mais elle ne permet pas toujours de discerner les revers, eux aussi éclatants, et les mécomptes redoutables que dans certains cas l'emploi de tels moyens peut entraîner.

Quoi qu'il en soit, la vigueur de René de Dorlodot ne manque ni d'accent, ni de séduction; il est

incontestable que ses interventions ont ébranlé la situation de M. Paul Hymans, jugé par les droites un peu bien lénitif : excès contraire à cette espèce de maximalisme que professe René de Dorlodot, maximalisme sympathique par son intégralité même.

Car Dorlodot n'est jamais assis entre deux chaises : noble et catholique, il s'est gardé d'être démocrate chrétien, et c'est une loyauté qui a son prix. Au « Rappel », où on le voit débarquer d'une invraisemblable guimbarde qui fait la joie de la rédaction, il a pris nettement position contre le Pays wallon qui soutient les revendications ouvrières. Il croit à la hiérarchie, à la subordination, à la fixité des normes sociales, à l'indestructible permanence des principes moraux. Il résiste ainsi, notons-le, à une mode qui pousse bon nombre d'intellectuels, même croyants, dans des voies inverses, et il y a là une fermeté à laquelle il convient de rendre hommage.



A M. le vice-amiral
Gordon Campbell M. P. V. C.
etc.

Vos exploits maritimes et guerriers ne sont pas venus jusqu'à nous, Monsieur le vice-amiral, mais même si vous n'en avez pas perpétré d'individuels, nous admirons en vous la glorieuse marine anglaise, génitrice de héros, dominatrice des mers, « Britannia rule the waves » ! et nous poussons trois hurrahs (hip! hip! ...) à votre passage que nous imaginons sur votre vaisseau amiral, votre pavillon claquant au vent, à travers l'infini royaume britannique. C'est le « British Kingdom » que nous révèle un célèbre tableau de Brett, la mer, la mer, toujours la mer où les vagues succèdent aux vagues toujours et toujours... C'est de l'eau salée, donc c'est au roi Georges (God bless, hum!), c'est à vous, amiral, et c'est à ce pauvre diable qui boit son gin dans un pub de Shoreditch ou de Lime House.

Et voici comment votre nom a requis notre spéciale considération. Nous avons lu ceci dans les dépêches des agences :

« Londres, avril. — Trouvé hier matin sur un trottoir du quartier de Knightsbridge, à Londres,

J'offre à tous la Gemme Astral

Pierre vivante, taillée et sertie d'après les lois astrologiques, cette gemme porte-bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or et argent, elle constitue un véritable bijou-talisman. Si donc vous désirez réussir en tous vos desirs, connaître la joie d'aimer et d'être aimé, devenir l'un de ces êtres enviés ne connaissant pas d'obstacles, et devant qui la fortune elle-même s'incline, demandez aujourd'hui même à Egyptian Department Co, RUE VONDEL, 1102, BRUXELLES, sa brochure illustrée qu'il vous enverra gratis.

dans le plus complet état d'ivresse, un membre de la Chambre des Communes, le vice-amiral Gordon Campbell, décoré de l'ordre de la Victoria Cross et de la Croix pour les services distingués, a été condamné par le tribunal à une amende de 10 shillings et aux frais, s'élevant à 10 shillings 6 pence. »

Dix shillings plus dix shillings et six pence, ça fait si, à jeun, nous comptons bien, 20 shillings et six pence; nous sommes convaincus que si votre état vous a permis de faire cette addition, vous avez dû dire que « ça valait ça ». Une biture, une muffée bien tassée, chez un civil, voire un vulgaire foreigner continental, cela a son prix; c'est inestimable chez un vice-amiral M. P.; V. C., etc., etc. Pour payer cette somme, le Parlement et la marine de Sa Majesté devraient fraternellement se joindre et vous voter des remerciements comme grand mainteneur des traditions.

L'histoire nous documente en effet et nous avons des tendances à nous demander si quand Albion paraît faiblir, ce ne serait pas parce qu'elle n'observe plus les usages de son glorieux passé.

Au Parlement, la cuite chronique fut un rite... Au XVIII^e siècle, la Chambre des Communes s'allouait un jour de vacances au printemps pour aller à Greenwich manger du « Whitebait », cette délicate blanchaille qu'on a le tort de ne pas connaître chez nous... Eh bien, quand le bateau ramenait à Westminster les honorables gentlemen, il pouvait se passer de rameurs, il allait tout seul tant ses passagers avaient du vent dans les voiles.

Pitt, l'illustre Pitt, maigre, avec des yeux d'acier, celui que silhouette Chateaubriand en un inoubliable passage des Mémoires d'outre-tombe, se gardait bien d'une sobriété antibritannique. Parfois, il parlait debout au fond de la rectangulaire vieille Chambre des Communes. Il se tenait entre deux colonnes formant portail et qu'on nommait les piliers de Salomon, il écartait le rideau qui fermait à l'ordinaire cette issue; c'est de là, c'est ainsi, qu'il luttait contre Napoléon, qu'il ameutait les coalitions, mais parfois un hoquet le secouait, il se détournait derrière un pilier, derrière un rideau pour... parfaitement. Amiral, vous savez ce que c'est.

D'ailleurs, la cuite au whisky donne à ses adeptes une grande dignité.

Mais qu'est-ce que c'est qu'une cuite d'un membre du Parlement à côté d'une cuite d'amiral?... Vous, vous avez pu, homme exceptionnel, les rejoindre en votre unique personne. Ainsi atteignez-vous à une performance différente, mais comparable, à celle de Nelson, de qui le tronc glorieux revint de Trafalgar en un tonneau plein de rhum, que ce héros trépassé vida entièrement, dit la légende, en cours de retour.

Nous, nous n'avons pas d'amiraux qui tiennent le whisky, quelques généraux au plus et encore... Ça n'a pas l'air sérieux...

Ce serait peut-être aux membres de la Ligue maritime à tenir le coup pour l'édification de nos éventuels loups de mer. Mais nous ne voyons pas MM. Léon Hennebicq ou Hervé Cousin en tenue de pochards apostoliques... Et notre honnête « Brabançonne » convient beaucoup moins que le « God save the King » à un poivrot gonflé à bloc.

Nous savons pourtant rendre hommage à la

AVIS IMPORTANT A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de l'Ascension — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

marine de guerre et notre bon peuple bruxellois pour dire l'état d'un citoyen qui est bien saoul, pleinement saoul, le compare à un bateau de guerre, et il précise, il conclut:

— Vous êtes een uitgedronkte stokvis, een agebkle booteram, een schandoel — pour arriver, en passant par « afschapse leuk van Judas derm » — à l'épithète suprême et complexe:

— Strondkrimeneelzat!

Cela vous montre, amiral, comment de modestes continentaux ont pu avoir des conceptions ambitieuses, qui sait? rêver peut-être d'atteindre un jour aux exploits d'Albion...

Le fait est, à regarder de près, que la Toute-Puissante Angleterre a été créée, l'Empire britannique a été bâti, cimenté, maintenu, par de grandioses pochards, qu'ils habitassent les shuns de l'East End ou les lambris somptueux de Windsor.

« Date lilia manibus plenis », ordonne le latin sur la tombe du jeune héros... Non, point de lis ici! Versez du whisky sur la tombe du loup de mer, arrosez de gin le cénotaphe, faites flamber un punch sous les voûtes de Westminster...

Ce qui manque peut-être à nos Vandervelde, Hymans, etc., c'est de se piquer le nez; qu'ils y réfléchissent donc un peu.

Et vous, amiral... Au bon vieux temps que nous avons vécu, on voyait le samedi à la porte des commissariats de police une civière, stretch, une civière couverte. Elle attendait... Dûment alertés, deux policiers l'emportaient et ramenaient ensuite leur glorieuse proie, un pochard, un pochard de samedi... De la civière couverte, menée au pas cadencé des deux bobbies, s'échappait un « God save the Queen » (c'était « Victoria », alors) bien tassé...

Que contenait-elle? un lord? un prince du sang? une vénérable lady; un clergyman? un évêque? un amiral?

Nous nous souvenons très bien avoir tiré notre chapeau au passage du Pochard Inconnu. Hélas! une police ingrate le menait au violon et non à Saint-Paul ou à Westminster.

Il n'y avait que nous et quelques particuliers avertis par l'histoire ou l'instinct qui savaient que c'était: l'Angleterre qui passait...

GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne



La situation politique en France

Le gouvernement de M. Gaston Doumergue a incontablement le vent en poupe et la situation a beaucoup changé depuis un mois environ. Par sa manière souriante qui cache une fermeté assez inattendue, il a conquis cette opinion moyenne qui, en France, finit généralement par l'emporter. Il a, somme toute, maté sans trop de peine, la révolte des fonctionnaires qui s'esquissait. M. Malarmé, ministre des P.T.T., vient de prendre à l'égard des postiers, les plus indisciplinés de tous, des mesures sévères, qui en d'autres temps, auraient probablement occasionné une grève immédiate. Comme tout avancement sera désormais interdit à ceux qui essayeront de provoquer le sabotage ou la grève, il est probable que les agitateurs se le tiendront pour dit. Les postiers, et en général tous les syndicats de fonctionnaires, sentent parfaitement que s'ils s'avisent de se révolter, ils auraient cette fois l'opinion, même la plus démocratique, contre eux. Les anciens combattants ont accepté les réductions proposées et le monde des affaires, fortement impressionné par la reprise de la rente, renaît à l'espoir. La popularité personnelle du sage de Tournefeuille s'accroît tous les jours et l'on commence à prendre confiance dans son ministère de trêve qui, d'abord à cause de sa composition disparate, n'avait été accueilli qu'avec beaucoup de réserve. L'élection de Mantes est un symptôme. M. Bergery, l'homme du front commun, c'est-à-dire du front révolutionnaire, a avoué lui-même, qu'il devait sa défaite au prestige du président Doumergue.

Vie et mort d'Albert I^{er}

Tel est le titre d'un petit ouvrage de M. Pierre Daye que publie, à Paris, l'éditeur Bernard Grasset et qui constitue un vivant et pathétique « portrait » que tous les Belges doivent lire et voudront conserver, de l'illustre souverain que pleure le monde entier. (Grasset, fr. belges 7.50.)

L'élection de Mantes

La manœuvre tentée par M. Bergery était hardie et dangereuse pour le gouvernement. Après un discours cinglant, dans lequel il avait fait àprement le procès des chefs radicaux, il avait constaté que tous les gouvernements radicaux qui se sont succédés en cascade depuis les élections de 1932, n'avaient pas pu ou n'avaient pas voulu faire la politique cartelliste qui « leur avait été prescrite par le suffrage universel ». C'est pourquoi il avait donné sa démission, pour se faire réélire, afin de montrer que le corps électoral lui donnait raison et exigeait cette politique d'extrême gauche qu'il préconisait. S'il avait réussi, il n'aurait pas manqué de déclarer que le pays, approuvant son intransigeance, réclamait l'alliance avec les socialistes, voire avec les communistes, bref, ce fameux front commun antifasciste, dont il s'était fait le champion. De plus son exemple aurait peut-être été suivi et les « jeunes radicaux » auraient procédé à une sorte de referendum. La manœuvre a échoué; c'est significatif.

Du golf, du tennis, du ping-pong, un diner délicieux dans un cadre exquis pour fr. 17.50 à l'

HOTEL LES LIERRES DE KEERBERGEN

Téléph.: Rymenam 32 — Pension et Week end, 40 francs.

La victoire de l'Union Nationale

Cette élection de Mantes est donc une victoire pour l'Union Nationale. La victoire est-elle aussi complète qu'on le dit dans les journaux anti-bergerystes ?

« L'ordre », d'Emile Buré n'est pas tout à fait de cet avis. « Si la victoire que remporte l'Union nationale sur un adversaire entre tous redoutable, dit-il, est un précieux encouragement, elle ne nous aveugle pas. Nous ne nous dissimulons pas, d'abord, que le Front Commun n'est pas sensiblement diminué par l'échec parlementaire de son fondateur. Que M. Bergery, avec qui nous n'avons aucune idée commune, mais dont nous nous plaçons à reconnaître qu'il ne met jamais son drapeau dans sa poche, que M. Bergery ait réuni dans une circonscription comme celle de Mantes un nombre de voix aussi considérable — il n'est battu que de quelques centaines de voix — n'est, certes, pour rassurer personne ! Et les disputes intérieures du parti radical, nées à l'occasion de cette élection et arrivées aussitôt au point le plus aigu, ne sont guère moins inquiétantes. En vérité, le pays est loin encore d'avoir retrouvé la santé. Il est à la merci du premier accès de fièvre venu, et l'on se permet de recommander aux excellents médecins qui le traitent, de ne pas s'endormir à son chevet. Chacun sait qu'après une maladie grave, c'est un moment très difficile que la convalescence. »

Par l'explosion de leur mauvaise humeur, les partisans de M. Bergery ont d'ailleurs fortement compromis leur grand homme. En provoquant des émeutes, en brisant les vitres des boutiques, en tentant d'incendier la villa de M. Dreyfus, le radical indépendant qui, au second tour s'est désisté en faveur de M. Sarret, candidat de l'Union nationale, ils ont montré aux petits bourgeois et aux paysans de Seine-et-Oise, que le front commun était bien un parti de révolution.

Azalées et Rhododendrons. — Vos amis ont admiré les superbes florales exposées, ces temps derniers en Belgique, mais rien n'est comparable aux merveilleux massifs de la Villa Carlotta, sur les bords du lac de Côme.

Pour 2.225 francs belges, vous pourrez voir les lacs Italiens et Venise, pendant dix jours, en vous adressant au Tourisme Français, 68, boulevard Emile Jacquain.

Bergery

C'est un curieux personnage de la faune parlementaire française que ce Gaston Bergery. Plein de talent, d'intelligence et de culture politique, il ne peut s'encadrer dans aucun parti, mais il donne l'impression que, révolutionnaire implacable, ayant à se venger d'une société en marge de laquelle se trouve cet irrégulier, d'origine bizarre, il est prêt à prendre la tête de n'importe quel parti révolutionnaire. Il a secoué dédaigneusement la poussière de ses souliers sur le vieux parti radical qui l'avait accueilli. Ancien chef du cabinet de M. Herriot, il n'a jamais caché le mépris dans lequel il tenait ce politicien sentimental.

A-t-il des idées ? On ne sait trop. Dans tous les cas, personne ne sait lesquelles, mais par son cynisme, sa froide énergie, il eût été beaucoup plus capable que l'infortuné Frot, aujourd'hui liquidé pour longtemps, de prendre la tête d'une sorte de fascisme d'extrême gauche. Ce n'est certes pas lui qui regarderait à mettre la légalité en vacance. Il était suivi d'ailleurs par la petite bande de jeunes radicaux pressés, qui rêvent de s'emparer de la République, peut-être pour la réformer à leur manière, dans tous les cas pour en jouir à la place de leurs aînés. Toujours est-il que si ce destructeur n'a pas réussi à se faire plébisciter à Mantes, il a parfaitement réussi à démolir le parti radical.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

Le désarroi des radicaux

Cette affaire Bergery a accentué la désagrégation du parti radical. Cet anarchiste distingué de Bergery, sorte de des Essaintes de la révolution sociale, accablait, depuis pas mal de temps déjà tous les chefs du parti radical des brocards les plus cruels et son dernier discours, celui par lequel il annonça sa démission, avait été un véritable réquisitoire contre le parti, qu'il avait officiellement abandonné, du reste. Il n'en avait pas moins été soutenu par une partie des radicaux et M. Albert Milhaud, secrétaire général, l'ayant attaqué, a été obligé de donner sa démission.

Il y a, en effet, à l'aile gauche du parti radical, quelques jeunes gens fort pressés qui voudraient bien faire subir à l'actuel personnel politique la même opération que la génération des Poincaré et des Barthou imposa jadis au personnel opportuniste après le Panama. Tous les panamistes ou peu s'en faut s'étaient tirés d'affaire. La plupart d'entre les plus compromis furent réélus, mais ils n'en étaient pas moins touchés, déconsidérés et quand il s'agit de constituer des gouvernements, les hommes nouveaux les bousculèrent sans douceur. C'est ce que veulent faire les jeunes arrivistes de « Notre Temps » aux radicaux touchés par l'affaire Stavisky et ils reconnaissent Gaston Bergery comme leur véritable chef.

Ils ne manquent pas de talent, ces jeunes gens, mais ils n'ont ni doctrine ni programme. Ils sont de gauche. On ne sait plus très bien ce que cela veut dire; tout le monde se dit de gauche en France. Ils ne sont pas communistes, ils ne sont pas socialistes, mais ils ne veulent à aucun prix être nationaux. Au fond, ils sont antitout comme Cagayous, le voyou d'Alger, ce qui ne les empêche pas de se proclamer « constructifs ». Leur vraie devise est: « Ote-toi de là que je m'y mette ». Aussi la défaite de Bergery les a-t-elle consternés. Il faut les entendre parler du triomphe de la réaction.

La nouvelle AUBURN

est sans rivale avec ses six vitesses commandées par une simple manette sur le volant de direction.

Le résultat?... Des reprises foudroyantes — la facilité de conduire, une prodigieuse économie d'essence et l'usure moindre du moteur. Quant aux carrosseries, inutile de vous dire qu'en apparence et confort elles sont le dernier cri.

Rens. et essais sans engagement à l'Agence exclusive pour le Brabant: Modern-Auto, 16, rue Ad. Mathieu. — Téléphone 48.92.40. Auburn est actuellement la voiture en vogue.

Les avocats parlementaires

Voilà M. René Renoult dans « le bain » comme on dit. La commission d'enquête a communiqué son dossier au Garde des Sceaux « à toutes fins utiles », ce qui semble impliquer des poursuites. Il a avoué avoir touché 50,000 fr. pour une intervention, pour une démarche qu'on ne lui eût sans doute pas demandée s'il n'avait été ancien et futur garde des sceaux avec M. André Hesse qui s'est mieux défendu et n'est pas dans une beaucoup meilleure situation. L'opinion publique, toujours très surexcitée, n'est pas loin de réclamer l'inculpation sinon l'arrestation de ces deux grands avocats parlementaires.

Au fond, il semble que leur cas relève plutôt du conseil de l'Ordre que des tribunaux. Où commence le trafic d'influence pour un avocat parlementaire? M. René Renoult a reçu 50,000 frs. pour faire une démarche d'une correction douteuse mais qui, étant donné les mœurs du barreau, ne semble pas délictueuse. On ne peut pas dire assurément que c'est son travail qu'il a fait rémunérer ainsi, mais il peut soutenir que c'est son prestige de grand avocat et de parlementaire notoire. Qui peut apprécier la valeur de ce prestige si ce n'est le client?

Ces avocats, comme ces médecins légistes, pour le moins aussi coupables, en sont arrivés à considérer que tout est

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES

Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

licite quand il s'agit de sauver un client. Les lois dites humanitaires qui, sous prétexte de défendre l'accusé contre l'arbitraire du juge, ont fini par paralyser la justice, sont certainement pour quelque chose dans les abus que l'affaire Stavisky a fait apparaître au grand jour.

N'empêche que tous ces grands avocats parlementaires sont maintenant des hommes fichus. Le barreau de Paris n'est d'ailleurs pas le moins animé contre eux de tous leurs ennemis. Dame! les avocats parlementaires monopolisaient la plupart des grandes affaires. Les avocats qui ne sont qu'avocats sont enchantés de la mésaventure qui leur arrive.

Visitez les **CANTERIES MONDAINES** et l'impression que la firme **Schuermans** les surpasse toutes s'imposera à votre esprit, car son choix de gants de tissu blanc et de fantaisie inédite est incomparable.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78. et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Les prochaines élections en France

La Chambre ne siège pas, c'est le moment où les députés réfléchissent. A quoi pourraient-ils réfléchir, si ce n'est à leur réélection et aux conditions dans lesquelles elle se fera!

La dissolution reste dans les choses probables.

La Chambre déconsidérée sent elle-même le besoin d'un rajeunissement. Mais comment sera élue la nouvelle Chambre. La R. P. a beaucoup de partisans, mais elle a aussi quelques adversaires résolus.

— Je crois que nous irons aux urnes avec le scrutin d'arrondissement, déclare M. Martinaud-Déplat. Je le crois, car toute Chambre issue d'un scrutin différent serait ingouvernable. J'ai fait les calculs en me tenant aux chiffres de 1932. Le système Mandel, arrondissement à un seul tour ou majorité réduite à 40 p. c. des suffrages exprimés donnerait 305 voix aux gauches et 300 aux droites. Quel gouvernement serait possible dans ces conditions? Si l'on adoptait la proportionnelle, le résultat serait différent, mais rendrait la tâche gouvernementale plus difficile encore: 280 voix aux partis de gauche, 275 élus pour le centre et la droite, 55 communistes qui seraient les maîtres et les arbitres. Est-ce cela que l'on désire?...

Les chiffres de M. Martinaud-Déplat sont probablement exacts, mais il raisonne comme si le corps électoral était dans les mêmes dispositions qu'en 1932. Or, depuis, il y a eu l'affaire Stavisky, la division du parti radical et une incontestable poussée à droite. Les radicaux auront peut-être besoin de la R. P.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur), Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Le beau voyage

Voilà donc M. Barthou rentré à Paris, content de lui-même et des autres.

Après Varsovie, Prague. Le déplacement était devenu pour le moins nécessaire. Depuis quinze ans, les représentants de la France n'avaient pas précisément accablé ses « alliés naturels » de leurs visites officielles et, en Pologne tout au moins, où, sauf erreur, c'était la première visite de l'espèce, il était grand temps, suivant l'expression consacrée, de resserrer les liens de l'indéfectible et traditionnelle amitié qui unit les deux pays.

Cette amitié, comme l'amitié franco-belge, est incontestable. Le chaleureux accueil réservé là-bas à M. Barthou l'a, pour autant que de besoin, confirmé. Seulement, c'eût tout de même été trop beau qu'il suffise de la barbe et du binoche du ministre français des Affaires étrangères pour que le fameux colonel Beck et son pays renouent aussitôt aux louches mamours avec le Reich d'Adolf.

L'alliance avec la France reste intacte, c'est entendu, mais une petite phrase d'un communiqué, suivant laquelle la Pologne conserve néanmoins toute sa liberté en matière de politique internationale, dit assez qu'on n'est pas tombé dans les bras l'un de l'autre, que les divergences de vues avec la Tchécoslovaquie n'ont pas disparu et que la Pologne ne renonce pas à prendre éventuellement des initiatives qu'en toute indépendance elle jugerait conforme à ses intérêts.

La confiance que nous...

ont accordée plus de 10,000 fonctionnaires d'administration est la preuve la plus formelle de l'agrément de nos conditions de paiements échelonnés en dix mensualités sans majoration ni intérêt. — Complètes et demi-saison pure laine sur mesure de 450 à 1,000 francs. Gabardines pure laine garanties imperméables à 420 fr. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29 (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30. Echantillons sur demande.

Il y a encore des amis sûrs

A Prague, il en fut autrement. C'est qu'en Tchécoslovaquie la France est toujours, sans réserve, « über alles ». Voilà pas bien longtemps, M. Benès le déclarait encore à des journalistes étrangers: « Je suis prêt, pour ma part, disait-il, à m'entendre avec l'Autriche, avec la Hongrie, avec l'Italie, avec l'Allemagne, avec tout le monde, pourvu que ce soit d'accord avec la France. »

On avait été un peu négligé de ces temps derniers? Qu'importe, une véritable amitié résiste à cela. Le différend avec la Pologne n'était pas réglé? Mon Dieu, il n'en faut pas savoir moins gré à M. Barthou d'avoir tenté la chose. On médit beaucoup de la France, des scandales intérieurs l'éclaboussent, le régime est un peu malade? Autant de raisons pour manifester plus chaleureusement la sympathie et la confiance qu'on éprouve envers le grand pays qui, au milieu des haines, des jalousies, des attaques sournoises et des difficultés de toutes natures, reste le champion et le plus sûr garant de la paix en Europe.

C'est tout cela que disaient les acclamations qui saluèrent M. Barthou à Prague, c'est ce que lui confirmèrent les Masaryck et les Benès. On peut compter sur l'alliance polonaise, on ne peut pas douter de celle de la Tchécoslovaquie et c'est là une bien rassurante certitude, quand on jette un simple coup d'œil sur l'étrange carte de l'Europe centrale.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur — Téléphone 26.03.78

Hitler serait-il au bord du gouffre?

Il est certain qu'Hitler et ses journaux sont beaucoup moins arrogants et moins menaçants qu'il y a quelques mois. Raviendrait-il à la sagesse, à de meilleurs sentiments? Il ne faudrait pas s'y fier. La vérité, c'est que la situation financière remplit le dictateur d'inquiétudes. La conférence des « crédits gelés », où l'Allemagne déclare une fois de plus qu'elle ne peut pas payer ses dettes, est symptomatique. D'autre part, pour la n^{ème} fois le docteur Schacht a offert sa démission au gouvernement hitlérien. Le président de la Banque d'Empire se débat actuellement au milieu de difficultés qui lui apparaissent chaque jour plus inextricables. Les ressources en devises étrangères s'épuisent. La couverture-or du mark baisse régulièrement, tandis que les exigences de certains dirigeants national-socialistes vont en croissant. Excédé de prétentions qu'il ne peut satisfaire, et surtout d'injonctions auxquelles il ne consent pas à se soumettre, le Dr Schacht a donc rendu son tablier. Cette fois-ci, la chose paraissait sérieuse. Déjà, la semaine dernière, il avait quitté Berlin et s'était installé dans le domaine qu'il possède aux environs de la capitale et où il pratique en grand l'élevage des porcs. Sitôt prévenu, le chancelier Hitler a dépêché des émissaires à ses trousses, et a fait appel, une fois de plus, à ses sentiments patriotiques: « Abandonner votre poste à l'heure actuelle, lui a-t-il fait dire, c'est commettre une véritable trahison envers le Vaterland. » Le Dr Schacht s'est laissé fléchir à nouveau et il a lâché la campagne et ses cochons pour reprendre le chemin de la grand'ville.

Il y a retrouvé son collègue M. Schmitt, ministre de l'Economie Nationale, qui, lui aussi, a bien envie, depuis longtemps déjà, de reprendre sa liberté. Mais le chancelier a réussi jusqu'à présent à le retenir. Combien de temps les basques du Dr Schacht et de M. Schmitt pourront-elles résister à ces tractions répétées?

Pour l'Ascension

Un conseil aux nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas? » qui viendront à Bruxelles à l'occasion de l'Ascension: qu'ils se paient un repas extraordinaire en allant déguster au « Globe » le menu fantastique servi pour 30 fr. avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, Place Royale. Emplacement spécial pour autos.

Le mark

Nous parlions du mark, l'autre semaine, et des jongleries qui le maintiennent debout.

Comment se fait-il, nous demande un lecteur, que la grosse demi-douzaine de catégories de « Registermark » et autres « Sperrmark » dépréciés n'ait pas encore entraîné toute la monnaie allemande dans une nouvelle dégringolade catastrophique, en provoquant dans le pays même, la panique financière, ce qui ne serait que logique, en présence de combinaisons qui n'empêchent pas que l'encas-or de la Reichsbank soit tombée à moins de sept pour cent?

Il est bien bon, ce lecteur et la compétence qu'il semble nous accorder es finances nous flatte. Nous ne sommes malheureusement pas aussi confiants que lui en cette compétence et tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous ne croyons pas à la chute prochaine du mark.

Pourquoi? Nous ne sommes pas prophètes, mais enfin, il faut reconnaître que le système compliqué du Dr Schacht a fait ses preuves dans des conditions en somme satisfaisantes. Et si la couverture-or, encore de dix-huit pour cent il y a peu de temps, a terriblement baissé, si elle peut même baisser encore, la délivrance et l'utilisation des sous-mark, si nous pouvons ainsi dire, est entourée de précautions qui furent suffisantes jusqu'à présent et dont on ne voit pas pourquoi elles ne seraient plus efficaces maintenant.

Au demeurant, comment croire, à la réflexion, que Hitler — dont nous nous sommes nous-mêmes déjà demandé

s'il n'allait pas trop fort, du point de vue économique — comment croire que Hitler et cet opiniâtre Dr Schacht — qui ne se soumettrait pas à une solution de faiblesse — n'aient pas nettement conscience de la magnifique occasion de regroupement que serait pour leurs adversaires une aventure monétaire?

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Une déconcertante gageure

Tout cela ne signifie évidemment pas que le mark ne soit pas artificiellement maintenu à sa parité officielle et il n'en reste pas moins que s'il est une devise dont, suivant le jargon que nous empruntons à un organe qualifié, la conjoncture économique et financière, jointe à l'ambiance politico-diplomatique, devrait apparemment déprimer la cote, c'est bien le reichsmark.

Le gold standard, en Allemagne, n'est plus, en effet, qu'une fiction depuis bientôt quatre ans, mais, depuis quatre ans aussi, l'Allemagne a tenu cette gageure extraordinaire de maintenir son change. Et on ne sait trop ce qu'il faut admirer le plus, des spéculations du Dr Schacht, du « culot » avec lequel il parvient, par des dispositions diverses, à, en somme, utiliser la galette étrangère au soutien de la devise du III^e Reich, ou de la discipline avec laquelle l'Allemagne — que les sanctions de la dernière rigueur aident à rendre compréhensive — admet la présence de l'intérêt général sur l'intérêt particulier.

En tout cas, un fait est certain, c'est que, quoi qu'on ait pu dire, le mark, le vrai mark, vaut toujours 1.23 franc suisse environ.

Et dire qu'il y a des gens qui doutent du franc belge!

Les spécialités de « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Remaniement ministériel?

Le gouvernement de M. de Broqueville sera remanié. Il sera même renversé et remplacé, un jour. L'expérience des siècles nous l'affirme, il n'est pas d'exemple, dans l'histoire d'un ministère qui n'ait pas fini par tomber. C'est bien ce que disent nos excellents confrères de l'information, et c'est pour cela que, de temps à autre, à intervalles plus ou moins rapprochés, la nouvelle surgit, ornée de beaux titres en antique 18.

Cela dure depuis un an et quatre mois, depuis que M. de Broqueville, le 17 décembre 1932, réunit son équipe catholico-libérale. Et cela prend les aspects d'un tic à répétitions.

Mon Dieu, que les ministres ne s'entendent pas toujours sur toutes choses, c'est bien possible et même certain. Il arrive aussi que des ministres se sentent fatigués et qu'ils le disent. Cela s'est vu combien de fois au cours de l'année dernière! Il arrive même qu'un ou deux d'entre eux s'en aillent, pour être remplacé aussitôt et sans vacarme aucun. Ainsi accédèrent au maroquin MM. Pierlot et Van Cauwelaert. Mais ce sont là incidents courants. On pourrait dire que les ministres passent, mais que le ministère reste.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Suite au précédent

Est-ce un bien? On peut discuter à perte de vue sur les capacités économiques — c'est surtout celles-là qui comptent en ce moment — de l'équipe broquevillienne. Ce qu'on a surtout retenu du discours prononcé dimanche par M. Dierckx, c'est la phrase lapidaire: « Le pays meurt de politique. »

Le gouvernement fait-il trop de politique? Il en fait, bien

sûr. L'in vraisemblable accession de M. Van Cauwelaert au ministère en est un témoignage suffisant et suffisamment ahurissant. En fait-il vraiment trop? On pourrait tout aussi bien demander si, dans la situation compliquée où le placent les partis, le gouvernement pourrait en faire moins? Tournefeuille n'est malheureusement pas en Belgique et l'on ne voit pas bien quel vieillard souriant nous pourrions installer rue de la Loi. Il faut nous prendre comme nous sommes et nous en tirer comme nous pouvons.

N'empêche qu'il est temps, semble-t-il, de penser un peu moins à boucler le budget général et un peu plus à permettre à chacun de boucler son budget particulier. Le discours de M. Dierckx renferme à ce propos quelques idées qu'il serait peut-être sage d'examiner de plus près.

Pas de frais généraux : Bonne affaire pour l'acheteur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

Quelques vérités

M. Dierckx a émis quelques vérités un peu dures, quoique élémentaires, devant cette honorable assistance du Comité national libéral, laquelle, par moments, fut quelque peu gênée.

Il dit les déceptions que provoqua dans le pays l'usage des pleins pouvoirs et des pouvoirs spéciaux.

Une première fois, le gouvernement s'engagea à faire son devoir, tout son devoir. Résultat, ce furent les contribuables qui eurent à faire le leur, ci : 1.450 millions et plus de charges nouvelles. Quant aux 650 millions de compressions promises... on en a parlé, mais on n'en parle plus.

La seconde fois, ce fut mieux encore. Le gouvernement s'engagea « sur l'honneur »! à ne pas augmenter d'un centime-papier les impositions existantes et à chercher l'équi-

libre budgétaire par la suppression des abus de toutes sortes. Résultat : un demi-milliard d'impositions nouvelles, directes ou indirectes, et quant aux abus... on en a évidemment parlé.

Dans ces conditions, il est assez normal que le contribuable électeur en ait par dessus la tête et devienne vert de peur quand on lui assure que le gouvernement s'apprête à réclamer pour la troisième fois et dans l'intérêt supérieur du pays, des pouvoirs absolument spéciaux !

Le « Pont » de l'Ascension

Un tuyau intéressant pour ceux qui désirent jouir du « pont » de l'Ascension, dans le maximum de confort et sans trop écorcher leur bourse : qu'ils se chaussent dans une des succursales « FF », leur portefeuille et leurs extrémités s'en trouveront très bien.

Persévérance

Pourquoi sommes-nous dans la mistoufle, dans le trentième dessous, dans la mouise intégrale ? M. Dierckx a eu le courage élémentaire de le proclamer : « parce que le gouvernement s'obstine à administrer un pays en pleine dépression nationale et internationale, au moyen d'un outillage économique, financier et social forgé durant les quatre années les plus anormalement hypertrophiques que nous ayons connues. »

Le nombre de ceux qui alimentent les caisses d'Etat diminue de jour en jour. L'armée de ceux qui y émargent croît d'heure en heure. Un jour ou l'autre il faudra bien que ce soit la culbute.

Et puis, le fisc a des calculs redoutables : « l'impôt foncier a rapporté en 1930 X millions. Augmentons-le d'un quart et il rapportera X millions plus le quart de X millions, soit autant ». Et le fisc se frotte les mains. Seulement, lorsque se font les rentrées, le fisc constate que les sommes obtenues sont inférieures à celles qu'il escomptait, et il crie au scandale.

Mais si nous continuons à ce rythme, dans dix ans plus personne ne payera l'impôt parce que plus personne ne possèdera quoi que ce soit...

Encore Monte-Carlo

N'oublions pas que les voitures des gagnants de Monte-Carlo sont vieilles de deux ans. Leur nom : « Alfa Roméo ». Agence Générale pour la Belgique, 3, rue de Ten Bosch, Bruxelles. — Tél. 48.79.19.

Le remède ?

Après avoir ainsi taillé avec véhémence, M. Dierckx a tenté de montrer comment il faudrait recoudre. Il y a, semble-t-il, de fort bonnes choses dans son projet de déflation générale. Il y a surtout cette idée séduisante de réduire nos frais, tous nos frais, ceux de l'Etat et ceux des particuliers, d'après un plan d'ensemble qui laisserait à chacun son pouvoir d'achat et qui, diminuant finalement nos prix de revient, permettrait à nos produits de s'exporter plus facilement. L'idée est-elle vraiment pratique ? A première vue, elle semble logique et réalisable. On l'examinera sans doute de près et sans trop perdre de temps. Et l'on nous dira ce qu'elle vaudrait à l'usage. Elle tend, en somme, à faire solder nos dépenses, en partie tout au moins, par nos clients de l'extérieur — comme au bon temps...

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
Téléphone : 21.55.49

Le Roi dans le Limbourg

La visite du Roi au canal Albert fut charmante de simplicité et absolument dépourvue de tout protocole. Elle rappela celle que fit, l'automne passé, le Roi Albert, accompagné de la Reine Elisabeth : même enthousiasme, même foule émue pressée, dans tout le Limbourg, sur le parcours de l'auto royale, même calme autour des travaux du canal, où les enfants des écoles entourèrent le Roi, s'agrippèrent à lui, allant jusqu'à l'empêcher de regagner sa voiture. Et partout des drapeaux tricolores, des guirlandes, des bourgeois solennels ceints de leur écharpe, de vieux paysans émus.

Ainsi le Limbourg, considéré jadis comme une sorte de bastion de l'activisme, a tenu à se réhabiliter tout à fait. Le frontisme est mort et enterré. Les maisons flamandes n'arborent plus leurs orgueilleux pavots de lions noirs. Toute cette agitation entretenue par quelques meneurs de la trempe de Ward Hermans, — tiens, au fait, qu'est-il devenu celui-là ? — est tassée, apaisée. Jamais le Limbourg ne s'est montré plus patriote, plus ardemment loyaliste.

Le jeune Roi parut enchanté de cet accueil. Visiblement, d'ailleurs, le spectacle des chantiers du canal l'intéressait au plus haut point. Comme jadis son père, il prenait un plaisir extrême à escalader un tas de gravier, à grimper « à bord » des énormes engins à vapeur en activité sur le tunnel, à interroger les ingénieurs, les entrepreneurs, les ouvriers. Son esprit positif et sa jeune sportivité étaient conquis par cette promenade en plein air, au milieu de paysages merveilleusement animés par la technique moderne.

La randonnée se termina à Hasselt. Ici, l'arrivée du Roi prit les proportions d'une joyeuse entrée. Toute la population attendait depuis des heures, autour du gouvernement provincial, l'arrivée du Roi Léopold. Lorsqu'il surgit, ce fut du délire. Et l'on pouvait voir de vieux patriotes hasseltois, comme ce brave et pittoresque Olyff, essayer furtivement une larme. Quelle revanche pour eux !

Le Premier Mai à Bruxelles

On a revu le cortège rituel, derrière le rituel calicot : « Place aux Pauvres ! », et rituellement les bons bourgeois ont dit : « C'est fort de café ! ». Sur quoi ceux qui sont quelque peu gourmets dégustèrent une bonne tasse de café Wiser.

1. Galerie de la Reine, tél. 12.29.28 et 1, rue Verbist (Place Saint-Josse), tél. 17.29.29.

Wiser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

Premier Mai

Ce premier mai n'a pas encore été l'occasion du Grand Soir. Tout s'est passé selon le rite : « Cortèges en musique », Internationale chantée à pleine voix par de braves gens qui eussent aussi bien chanté n'importe quoi. Les « damnés de la terre » avaient du reste mis leurs beaux costumes de dimanche et ils avaient l'air d'aller à la kermesse.

Cependant, le matin, on put croire que la ville était occupée militairement par une armée étrangère. Des détachements de jeunes guerriers aux uniformes gris bleuté, coiffés de la casquette allemande, la jugulaire au menton, stationnaient devant la Bourse, en différents points du boulevard... des groupes circulaient comme pour des patrouilles.

Des clameurs forcées partaient des groupes. Des ordres ? des menaces ? Le cri triomphal du vainqueur ? Non : « Demandez l'Action socialiste ! » Ces jeunes gens vendaient tout simplement des journaux !

Alors, ça devient la mode ? Est-ce qu'on ne pourrait pas nous f... un peu la paix ? Légionnaires et gardes rouges vont-ils tenir alternativement la ville en essayant de débiter leur marchandise ?

Vivement que l'on dépose, discute et vote la loi sur le port de l'uniforme que l'on nous promet depuis des mois !

Un homard frais mayonnaise pour 15 fr. chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

M. D. O.

Les journaux socialistes parlent avec mépris des jeunes gens des Légions. S'il existait des journaux « fascistes », ils pourraient en dire tout autant des jeunes gardes de M. Brunfaut.

La plupart sont à peine sortis de l'enfance, beaucoup sont mal fichus — un peu de culture physique ne leur ferait pas de tort. Un aspect malingre, négligé et pas l'air convaincu du tout. Accoutrés d'une blouse d'uniforme tirant sur le feldgrau, les uns en pantalon long, les autres en culottes genre équitation, bottés, guêtres ou le mollet ceint de bandes molletières, ils n'ont rien de très martial. L'un d'eux était remarquable; il avait arboré un immense pantalon de golf et des bas ad hoc!

Non, les M. D. O. bruxelloises ne font pas honneur au parti!

Anthracites prix unique

La vogue des prix uniques détermine Detol à innover cette méthode dans la vente des charbons.

Des anthracites de premier choix, dimension 20/30, 30/50 et 50/80 au choix du client, seront livrés au prix uniforme de 250 francs par tonne, rendu en cave dans le Grand-Bruxelles. Livraison à partir de 200 kg.

DETOL-CHARBONS ET COKES

96, avenue du Port, Bruxelles — Tél. 26.54.05-26.54.51

Les Soviets!

Nous ignorons pourquoi et comment, mais le parti communiste occupait dès deux heures le boulevard Emile Jacqmain, lieu de concentration traditionnel des socialistes. Ceux-ci avaient décalé leur horaire de deux heures et avaient émigré vers la place Agneessens. Faut-il voir là une victoire de Moscou sur la II^e Internationale? Le résultat de manœuvres tortueuses ou celui d'une entente concertée?

Mystère. Quoi qu'il en soit, nos cinq cents communistes, car ils étaient bien cinq cents en comptant les femmes et les petits enfants, se mirent en route vers deux heures trente partant du pied gauche de l'endroit où, pendant des années et des années se réunirent les socialistes.

Une musique répétant inlassablement l'*Internationale*, des drapeaux rouges, des hommes, des femmes réclamant sur l'air des lampions « les Soviets partout! » et « les Soviets en Belgique », ou scandant leur marche de cris: « Ouvriers dans les rangs! Ouvriers dans les rangs! »

En tête, quelques moutards, dont quelques-uns n'avaient pas huit ans, à qui une espèce de brute en uniforme, armé d'un énorme gourdin, enseignait les premiers rudiments de l'école du soldat. Il les faisait s'aligner, marcher au pas. C'était odieux.

Et il y a une Société Protectrice des Animaux! Il faudra bientôt en créer une pour l'enfance!

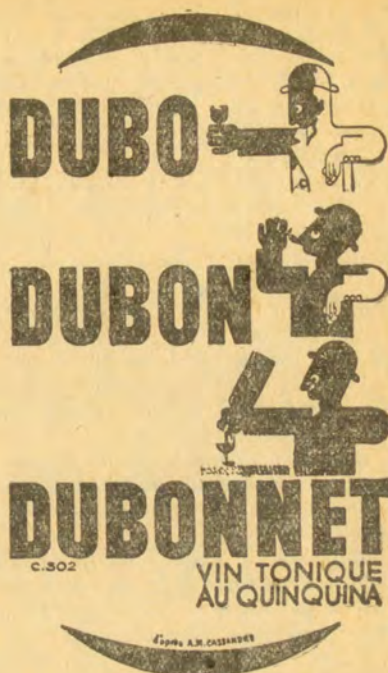
On dit que si Kléber est d'une discrétion à toute épreuve, c'est qu'il prépare en sourdine quelques recettes printanières inédites. Mais, chut!... nous aussi avons promis la discrétion. Chez Kléber... bonne chère!

Le cortège

Il fut ce qu'il a toujours été. Les officiels graves comme des cardinaux escortant un pape. M. Vandervelde tout guilleret cette année, M. Brunfaut tragique sous son chapeau de conspirateur. Frans Fischer qui s'efforçait d'être grave. Spaak qui l'était sans effort. M. Vinck, lui, avait arboré un coquin de petit feutre, gai et printanier, qui eût mieux fait sur un champ de courses que dans un cortège prolétarien.

Drapeaux rouges, calicots, *Internationale*, cris variés. Des gardes rouges, des hommes, des femmes, des gymnastes.

On remarqua beaucoup et on dut apprécier un groupe



mixte d'athlétisme, des jeunes gens et des jeunes filles, vêtus, les uns et les autres, d'une minuscule culotte noire et d'un maillot blanc, sans manche et largement échancré. Si le docteur Wibo avait vu cela, il eût attrapé un coup de sang. Des mollets bien tournés, des cuisses puissantes et des bras faits au tour, et des nichons orgueilleux... Ah! quels nichons que ces nichons-là!

Des bambins coiffés du béret rouge et annonçant que « C'est la lutte finale », de bonnes mémères plantureuses et dignes, des « prolétaires » cossus, d'autres dépenaillés, une dame ravissante qui avait endossé un merveilleux ensemble vert d'eau — chapeau, souliers et sacoche assortis — et qui, sur une poitrine appétissante, arborait l'églantine et le brin de muguet, des étudiants lançant des cris indéfinissables ressemblant au Heil! hitlérien, un monsieur le torse moulé dans le plus effarant des pull-over...

Combien étaient-ils? Six mille, disent les uns; dix mille, affirment les autres... Ils allaient lents et pacifiques, paisibles et dignes à une allure qui pouvait bien atteindre les deux kilomètres à l'heure.

Ils n'étaient pas pressés, sachant qu'ils arriveraient toujours assez tôt pour les discours!

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

La soirée

On s'attendait à des bagarres. On craignait que l'assaut ne fût donné aux locaux fascistes, que communistes et socialistes, réalisant le front unique, ne se ruassent sur le Dinazokot et sur la Maison Nationale.

Le calme régna. Des mesures d'ordre avaient été prises. Gendarmes et agents veillaient aux points stratégiques.

Quelques bandes, un peu plus joyeuses que de raison, circulaient en ville, assez tard en annonçant que demain l'*Internationale* sera le genre humain.

Les légionnaires, d'ailleurs, avaient pris leurs précautions. Le commandant Vandebosche avait consigné tout son monde et, pour être certain de conserver tous ses effectifs sous la main, il avait organisé un grand banquet!

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre **DIPLOMÉ** de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Un communiste

Un monsieur vêtu d'un couplet bien coupé, le chapeau au bout du bras, acclame le cortège: « Les Soviets! Vive les Soviets! » Il lit et commente à haute voix les textes des multiples calicots: « Pas de chômeurs en Russie! C'est exact, ça! C'est la bourgeoisie qui est responsable de la crise! »

Ses voisins rigolent doucement, car ils avaient remarqué un tout petit détail. Ce farouche marxiste, contempteur du capital, tient sous le bras... un journal financier et le plus important de tous.

Quelqu'un lui pousse le coude: « Mais, camarade, vous vous intéressez donc aux cours de la Bourse. Vous avez donc des titres, des actions? »

L'autre enfouit précipitamment la feuille dans la poche intérieure de son veston et balbutia: « Oui, Monsieur! parfaitement, Monsieur, et j'en rougis! »

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Les étudiants

Une bonne vingtaine d'étudiants étaient réunis dans le cortège communiste, une cinquantaine au moins figuraient dans les rangs socialistes. Tous avaient l'air plus convaincus les uns que les autres, et des jeunes gens très élégants — le bourgeois de paternel est un peu là — vendaient l'« Etudiant Marxiste » et autres feuilles de même acabit. Une pancarte annonçait aux ouvriers que « les étudiants étaient avec eux pour la lutte contre le fascisme et la guerre! »

Bah! de notre temps, qui donc à leur âge n'était pas au moins anarchiste? Ça leur passera avant que ça nous revienne!

Une douzaine de Zélande pour 12 fr. chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Motocyclettes et service d'ordre

Nos officiers de police, revêtus de leur nouvel uniforme de service firent sensation. Le képi à feuilles d'argent a été remplacé par un casque bleu orné d'un cimier étincelant. Le grand sabre a fait place à la courte matraque, la tunique sanglée à une vareuse seyante aux ornements discrets.

Une autre innovation plus sensationnelle encore fut l'emploi de motocyclettes jouant le rôle de chars d'assaut pour débayer les rues. Système peut-être non breveté, mais garanti. On lance en avant du cortège des agents motocyclistes qui rasant les trottoirs. Les badauds fichent le camp en poussant des cris. C'est très pratique, comme on l'a vu ce 1^{er} mai. Procédé radical, un peu trop même, d'autant plus que les jeunes gardes socialistes et motocyclistes ont cru devoir renforcer la police et se sont mis, eux aussi, à longer les trottoirs. Ils avaient l'air de trouver ça très drôle.

Le grand nettoyage

n'est vraiment possible qu'avec le concours de Leroi-Jonau, Teinturier-Dégraisseur, spécialiste utilisant toute la gamme des produits de choix nécessaires. Quatre-vingt-treize années de pratique.

Francophobie

Tous ceux qui suivent la politique étrangère ont constaté que les récentes notes françaises à l'Angleterre, à l'Allemagne, ont, en somme, éclairci l'atmosphère. On sait maintenant ce que la France veut; on sait qu'elle n'ira pas au delà des concessions qu'elle a faites et que, devant une Allemagne dont l'esprit belliqueux et les armements clandestins ne font pas de doute, elle conservera ses moyens de défense. L'Allemagne n'en est pas plus agressive pour cela. La Belgique qui, à cause de sa situation géographique, partage les dangers de la France, devrait unanimement se réjouir de cette attitude. Tous les Belges raisonnables sont de cet avis; mais le « Standaard » a pour la France une haine recuite qui l'empêche d'être raisonnable. Il déclare que le maintien de la paix est compromis et il imprime ces lignes ahurissantes:

Il s'agit que la Belgique soit vigilante pour que nous ne soyons pas leurrés sans recours; lorsque nos représentants à Genève devront choisir un parti dans des questions décisives, il faudra qu'ils tiennent compte des désirs de la nation, de sa volonté de paix et des profonds courants d'opinion qui emportent les cinq huitièmes (?) du pays, c'est-à-dire toute la communauté flamande (?).

Le ministre français Tardieu doit avoir dit que, si le gouvernement belge ne voulait plus collaborer avec le gouvernement français, le gouvernement actuel devrait céder la place à un autre qui admettrait cette collaboration. (Ce « doit avoir dit » est un chef-d'œuvre de mauvaise foi; M. Tardieu n'a rien dit de semblable.)

Nous allons parler clairement: les Flamands ne toléreront « jamais » que leurs mandataires au parlement et au gouvernement souscrivent à une nouvelle édition de l'aventure de la Ruhr à côté des Français. Ils savent que le gouvernement actuel refuse de suivre la France dans la voie conduisant à une pareille aventure, qui, incontestablement, finira dans le sang, mais ils ont aussi la puissance politique suffisante pour empêcher qu'un nouveau gouvernement s'engage dans cette voie, en 1934 ou plus tard.

Il n'a jamais été question, en France, de revenir à la politique de coercition qu'on sait maintenant impraticable.)

La grande majorité de la Belgique n'est pas avec la France et ne tolérera pas que le gouvernement soit aux côtés de la France dans les circonstances actuelles.

Si la France et la Petite Entente s'embarquent dans une politique qui peut conduire à la guerre, alors que l'Angleterre s'abstient, le pays flamand ne pourrait tolérer que le gouvernement qui parle et traite au nom des Belges, c'est-à-dire au nom de cinq millions de Flamands (??) adoptât une autre conduite que celle du désintéressement.

La Belgique n'est plus aux côtés de la France dans cette dangereuse question, en présence de l'orientation actuelle du gouvernement français, il lui est impossible d'adopter le point de vue français sans rompre avec les règles traditionnelles qui assurent l'existence même de la Belgique ni sans entrer en conflit avec la volonté du peuple flamand.

On voit la menace. La politique « flamande » du « Standaard » n'est que du chantage.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Ambassades militaires

Ainsi donc le général Du Bois va quitter Paris et il lui faut un remplaçant. Nous ne remplaçons nos bons serviteurs que lorsque vraiment la loi s'oppose à leur maintien, ce qui n'est pas exactement le cas de la République française lorsqu'elle change d'ambassadeur à Bruxelles comme de chemise, et aussi d'attaché militaire. Si distingué que soit le colonel Riedinger, le général Chardigny ne méritait pas son rappel. On pouvait parfaitement prolonger son séjour parmi nous. Il était le quatrième de la série des attachés militaires de France à Bruxelles depuis 1919. Nous n'en avons épuisé que deux. Et s'il leur faut une promotion et de l'honneur nous les faisons au besoin lieutenants généraux et aides de camp du Roi.

On indique pour successeur au général Du Bois le colonel Mansart, des carabiniers. Pourquoi le colonel Mansart? Parce que son régiment possède un colonel en surnombre,

et qui n'attend plus que d'y être nommé « chef de corps ». C'est un argument.

Il y a aussi un colonel en surnombre au 2^e lanciers, à Bruxelles. Il pourrait bien remplacer le colonel Lanka-weert à la fin de l'année. C'est le colonel Mathieu. A ce même instant le colonel de Donnée serait remplacé par le colonel comte de Meeus à la tête du 1^{er} guides. Tout cela n'est que probabilités. Mais ce pourrait être bientôt une certitude.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montaigne, Falaën.
« Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

La querelle des deux gares

On discute aussi dans les cafés, au confluent de l'Escaut et de la Lys, à propos du monument qu'on doit élever au roi Albert dans la capitale de la Flandre orientale. On avait d'abord cru que, par ce temps de crise et de grande pénitence, la principale difficulté eût été de réunir les fonds nécessaires à la réalisation d'un tel projet. On les trouvera. Le comité a déjà recueilli plus de cent mille francs à l'heure qu'il est. « La Flandre libérale » à elle seule, lui en a apporté plus de soixante-dix mille, dons de ses lecteurs. Quand la souscription sera méthodiquement organisée, il n'est pas douteux qu'on aura bientôt amassé la somme relativement considérable qu'il faudra dépenser pour élever un monument digne du roi Albert et de la ville de Gand.

Mais, en attendant, les Gantois ne sont pas d'accord sur l'emplacement où il conviendra d'ériger le dit monument. Les uns tiennent pour la place Marie-Henriette, en face de la gare Saint-Pierre; les autres, pour le parc qui a été créé à l'emplacement de l'ancienne gare du Sud aujourd'hui disparue. C'est un aspect nouveau de la querelle des deux gares qui fit déjà couler tant d'encre dans un rayon de quelques lieues autour de Saint-Bavon.

Pour l'instant, les partisans de Saint-Bavon et ceux du Sud couchent sur leurs positions. Les discussions restent théoriques. Mais il faudra bien qu'on tranche le litige, un jour, quand il s'agira d'élever le monument. Celui qui devra désigner définitivement l'emplacement n'a pas d'illusions à se faire: il est sûr de se créer une solide impopularité dans le clan dont il aura sacrifié les préférences. S'il croit faire le malin, en s'arrêtant à une solution bâtarde par la désignation d'un troisième emplacement, il se mettra tout le monde à dos, et, du coup, les tenants du Saint-Pierre et ceux du quartier du Sud se réconcilieront illico pour lui tomber dessus de concert.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

L'abbé et les journalistes

On va fêter, à Gand, le septième centenaire de N.-D. au Foin, patronne du petit béguinage de la rue Longue des Violettes. A cette occasion, l'abbé Joos, révérend curé du béguinage, a cru devoir prendre contact avec les représentants de la presse locale, afin de les éclairer sur les festivités et cérémonies jubilaires qui se préparent. Il a donc réuni tous nos confrères gantois dans son presbytère, par un bel après-midi de la semaine dernière.

C'est un homme charmant, l'abbé Joos et qui reçoit bien. Il a la parole persuasive; il a aussi une bonne cave. Les journalistes gantois qui sont bons vivants n'apprécièrent pas moins celle-ci que celle-là. Nous n'oserions pas dire que certains hôtes du curé du béguinage sortirent de chez lui avec une bûche de Dieu le Père. Le fait est qu'ils étaient émus. Nul ne saura jamais si c'était la parole du bon abbé ou le nectar qu'il leur avait fait boire qui les avait mis dans cet état-là. Toujours est-il qu'on parlera longtemps, non pas sous le chaume, mais dans certaines salles de rédaction, de la prise de contact entre la presse gantoise et l'aumônier des béguines de la rue longue des Violettes.

Condamné à 2 mois de chômage par des rhumatismes

Ce pâtissier explique
comment il peut aujourd'hui
faire des journées de 12 à 16 heures.

Voici sa lettre: « Il y a quatre mois, je fus pris d'une crise de rhumatismes qui m'obligea à deux mois de repos absolu. A ce moment, je voulais reprendre mon travail tant bien que mal, mais deux jours plus tard, je devais de nouveau cesser.

» L'idée me vint d'essayer les Sels Kruschen, et je ne m'en félicitai jamais assez. Dès les premiers jours, je sentis mes douleurs diminuer petit à petit, et huit jours après ma rechute je pouvais reprendre galement mon travail. Maintenant, je ne souffre plus du tout. Je supporte aussi plus facilement les longues journées auxquelles m'oblige mon travail de pâtissier. Je fais 12 à 16 heures par jour dans un laboratoire qui n'est pas aéré. J'étais sujet à la constipation; maintenant, cela va très bien, tout marche à merveille. » — R. M...

L'usage quotidien des Sels Kruschen amène la disparition des douleurs rhumatismales parce qu'il en fait disparaître la cause. Kruschen oblige les reins, le foie, l'intestin à éliminer régulièrement les poisons uriques. Il supprime radicalement toute constipation et purifie le sang. Et quand votre sang est pur et fort, vous vous sentez tout naturellement gai, actif, plein d'énergie. Essayez dès demain les bienfaits de la « petite dose quotidienne ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Au béguinage en 1934

Les béguines de la rue Longue des Violettes, à Gand, ont bien évolué depuis le temps que Marguerite de Constantinople donna licence, aux fondatrices de leur maison, de l'établir au lieu dit: « Ten Hooi » — qu'il ne faut pas confondre avec le faubourg qui florit sur les bords du Maelbeek — hors des murs de Gand. La Grande Dame actuellement en exercice — si nous osons ainsi dire — lit l'« Echo de la Bourse » comme vous et moi. Il est même des béguines qui sont abonnées à « La Flandre libérale » ce qui, tout de même, peut paraître assez cocasse à première vue, et même fort paradoxal.

On trouve encore, en Belgique, quelques anticléricaux selon la vieille formule, pour qui ce seul mot: béguine, résume toutes les horreurs que les doctrinaires d'autrefois imputaient à la « congrégation ». Ils se refuseraient certainement à croire qu'il pût y avoir, dans l'enceinte d'un béguinage, à Gand ou ailleurs, des lectrices assidues d'un papier qui fait si clairement mention de ses tendances libérales. Que ces choses-là se voient en notre Belgique de 1934, prouve que nous n'en sommes plus, heureusement! au temps où un anticlérical devait forcément manger un curé à chacun de ses repas, tandis que les gens bien pensants se signaient au passage d'un libéral.

CHATEAU D'ARDENNE

Son restaurant à prix fixe et à la carte
Sa cave renommée. — Nombreuses spécialités.

Paraîtra, paraîtra pas...

A propos de journaux, les Gantois sont dans l'attente d'une naissance qui semble devoir être laborieuse. Voilà une semaine ou deux que des affiches ont été apposées en différents endroits de la ville, annonçant l'imminente

sortie de presse d'un nouveau quotidien, conçu, affirme le rédacteur des affiches, selon une formule tout à fait inédite en journalisme, et placée, comme on dit, sous le signe de l'information locale.

La « formule inédite » résiderait en ceci que la feuille ainsi annoncée à grand fracas, serait à la presse à peu près comme le gui est au chêne. L'inventeur de cette formule spéculait sur le fait que nombre de Gantois achètent des journaux de Bruxelles et des journaux français. Il prétend offrir gratuitement aux lecteurs de ces journaux, qu'il décrie mal informés des choses gantoises — ce qui n'est pas gentil pour nos confrères bruxellois de la presse quotidienne — un journal qui les tiendrait au courant de tous les petits événements de la vie locale. Nous avons du mal à croire qu'il pense à agir ainsi par pure philanthropie. Nous est avis qu'il songe bien un peu aussi à la publicité qui pourrait lui payer son papier et son encre. Mais nous doutons fort que les journaux qu'il prétend compléter goûtent l'élégance du procédé et se prêtent de bonne grâce à une manigance qui sent, à plein nez, le parasitisme à l'égard des feuilles françaises et bruxelloises, et la concurrence déloyale à l'égard de la presse gantoise qui s'efforce, elle, de donner, à ses lecteurs, des journaux aussi complets que possible.

Quoi qu'il en soit, les Gantois ne voient pas venir cette feuille qu'on leur promettait gratuitement pour peu qu'ils achetassent un vrai journal par ailleurs. Dans les cafés de la « cuve », on discute tous les soirs, en sirotant la vieille Audenaerde, le point de savoir si cette feuille paraîtra finalement, ou si elle ne paraîtra pas. Les paris sont ouverts.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg, remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Nos bons conseillers

Les conseils communaux, surtout au Pays Noir, ne sont pas toujours des modèles d'urbanité, loin de là, et le ton des discussions ne rappelle guère celui qu'on employait au temps de la marquise (de Sévigné), naturellement. Entre adversaires, il est même assez ordinaire qu'on s'engue...irlande. Entre amis, c'est un peu plus rare. Mais c'est aussi plus violent. Témoin, la scène qui, samedi dernier, faillit dégénérer en pugilat au conseil communal de Chatelet.

L'attribution des écharpes d'échevins entre les membres de la majorité socialiste aurait-elle provoqué des jalousies, irrité des susceptibilités? En tout cas, ce fut un conseiller de la majorité, M. Mélotte, qui, au cours de cette réunion, interpella le plus vivement et même le plus violemment le collègue. Mal lui en prit d'ailleurs, car l'échevin des finances, M. Ronveaux, prend facilement la mouche et le fit bien voir. « Bastard, va t'muchi din l'fumi », répondit-il à l'autre, entre autres gentilleses. « Dji t'foutreus voltie in cou d'pougne su t'gueule ». Et, passant aux actes : « D'ji t'ai promis enne baffe, ti va l'awê », dit-il en s'élançant sur M. Mélotte avant que les autres conseillers aient eu le temps de s'interposer.

Quant au principe de cette bagarre, il s'agissait tout prosaïquement d'une question de nettoyage des écoles. C'était, il est vrai, l'occasion ou jamais pour ces messieurs de laver leur linge sale ailleurs qu'en famille; et dans le public on s'amusa beaucoup.

Coquin de printemps

C'est lui dont les premiers rayons réveillent les articulations rhumatisées et sonnent l'alarme aux gouteux endormis et que, seule, une cure à Vittel Grande Source aidera à traverser cette époque dangereuse sans accroc. Nous la recommandons vivement.

La saison de Vittel s'ouvre le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.

Une situation paradoxale

Ce fut, et c'est encore, mais plus pour les mêmes raisons, celle du conseil communal de Dampremy. En principe, il était composé, au lendemain des dernières élections, de cinq socialistes orthodoxes, quatre « intérêts communaux », deux socialistes dissidents et deux communistes. Mais, d'être treize doit porter malheur à ces conseillers. Le scrutin à peine clos, on s'aperçut qu'un des deux communistes n'était pas éligible, pas plus qu'aucun des deux suppléants de la même liste. Restèrent donc douze conseillers qui se divisèrent en deux groupes égaux, le communiste restant se joignant aux socialistes orthodoxes, tandis qu'avec les autres les « intérêts communaux » formaient finalement le collège. Pas pour leur bien d'ailleurs, car, par six voix contre six, toutes les initiatives du collège furent régulièrement rejetées, en sorte que, depuis deux ans, c'est comme s'il n'y avait aucun conseil communal à Dampremy.

Or, voici qu'à son tour le dernier représentant communiste a cessé de pouvoir siéger, ayant quitté la commune pour une autre apparemment mieux administrée, et du coup, l'une des deux demi-douzaines se trouve réduite d'une unité, en sorte que le collège, disposant d'une majorité, va pouvoir faire de l'administration.

Ah! ouiche. L'opposition au collège, qui venait de l'extérieur, se manifeste maintenant à l'intérieur de cette majorité. N'ayant plus d'adversaires à craindre, c'est entre eux que les majoritaires ne s'entendent plus. Et, tout comme naguère, le conseil communal de cette pauvre commune continue à ne... pouvoir faire œuvre utile, alors qu'il y a hélas! tant à faire.

Aviation — Service d'été

La SABENA communique qu'à partir du 1er mai, la liaison aérienne directe et rapide vers Hambourg, Copenhague, Malmoë, Gothembourg et Oslo est rétablie.

De nouvelles liaisons directes vers Varsovie et Rome sont mises en exploitation.

Anvers et Bruxelles sont reliés avec Londres par trois services journaliers.

Couleur... locale

Comme il le fait périodiquement, le Cercle des XVI de Charleroi avait organisé, samedi et dimanche, deux brillantes représentations d'art lyrique. On y donnait « Faust » avec d'excellents artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, parmi lesquels figurait notamment l'excellent ténor italien Giuseppe Lugo, qui fut ouvrier mineur dans le Pays de Charleroi, et qui, découvert et justement poussé par M. Léon Gaudier, directeur du Cercle des XVI et par M. Trou, bourgmestre de Charleroi, fait maintenant les beaux soirs de l'Opéra-Comique de Paris où il a conquis une juste notoriété. Comme, d'autre part, les chœurs étaient assumés par les membres du Cercle des Seize, ce furent deux représentations réussies en tous points, car il faut, n'est-ce pas, tenir pour insignifiant le petit détail que nous allons relever. Mais il importe aussi de le signaler, ne fût-ce que pour éviter à celle qu'il intéresse de le rééditer. Or donc, Mme Jeanne Guyla, de l'Opéra, qui incarnait Marguerite, avait oublié avant d'entrer en scène de se... défaire les ongles, et c'est avec des ongles admirablement passés au carmin qu'elle fila le rouet et qu'elle apparut, en haillons, dans la scène finale. Et cet excès de couleur n'ajouta rien, cela va sans dire, à la couleur locale.

UNIPLEX, panneau en bois pressé

L'imperméabilité de ce matériau, son imputrescibilité, sa légèreté, sa facilité de pose, vous le ferez apprécier dans tous vos travaux de décoration, installation d'intérieur, fabrication de petits meubles, etc.

Tous renseignements, brochures, échantillons, gratuits sur demande à :

Monsieur Pierre Dormeau
42, rue Pletinckx, Bruxelles. — Tél. 11.68.85

Partira, partira pas !

La cité du Doudou a brillamment fêté, dimanche après-midi, le jubilé de M. le gouverneur Damoiseaux, dont la renommée administrative a franchi la frontière du Hainaut depuis belle lurette. Les grèves révolutionnaires de 1932 mirent en évidence ses qualités de chef civil et de stratège, comme au temps de Charlemagne où les délégués de l'empereur maniaient tour à tour les tablettes et l'épée. Pour ne point porter ombrage aux militaires, précisons aussitôt qu'au cours de sa longue carrière, le gouverneur campa le plus souvent dans les marécages du droit public.

M. Pierlot lui a donc dit, au nom du gouvernement central, qu'il était un grand serviteur de l'Etat. Tout le monde applaudit. Quelques-uns, dans le secret des dieux, se sont alors souvenus que ce fonctionnaire d'élite faillit devoir quitter son poste éminent... sur la pression de ce même Etat et de ce même M. de Broqueville qui aujourd'hui...

C'était au lendemain de l'Armistice. Le Hainaut, grâce au S. U. pur et simple, de rouge et bleu était devenu tout rouge. Or, M. Damoiseaux est blanc. Cela faisait certes les couleurs de notre grande sœur d'outre-Quévrain, mais non point l'affaire de certains politiciens de haut bord. Il s'agissait de pourvoir sans plus tarder au remplacement du gouverneur catholique.

M. Damoiseaux fut mandé à Bruxelles. On tâta le terrain. Peine perdue. Deuxième invitation. Pas de résultat. Troisième appel, toujours très courtois et discret. « Partirais-je, ne partirais-je pas ? » se demanda M. Damoiseaux : « deux voyages suffisent ». Bref, il prit le train.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

80 % des tailleurs ne savent que vêtir

BOUCHET VOUS HABILLE

Rue Joseph II, 43. 750-850-950 francs. Tél. 11.84.92.

Le coup du cigare

Il rencontre des amis dans le compartiment :

— Et alors, mon cher gouverneur ? Le gouvernement va vous nommer commissaire de l'Etat pour les provinces de Hainaut et de Brabant. Du bel ouvrage en perspective !

— Je ne suis au courant de rien !

Les journaux du matin annonçaient effectivement comme prochaine cette nomination. Débarqué à la gare du Midi, le commissaire malgré lui se rend aussitôt chez le ministre de l'Intérieur, M. de Broqueville.

— Mon cher gouverneur, quel plaisir de vous serrer la main !... Un cigare ?

— Merci ! coupe prudemment et résolument le gouverneur... Qu'est-ce que je viens de lire ?

— Au fait, mais c'est vrai, je n'y pensais plus, cher ami. Alors, vous êtes content ?

— Autant qu'on peut l'être, M. le ministre. Vous êtes bien aimable.

Il se leva. Et sur le pas de la porte :

— Entre nous, c'est un peu gros... Je ne résilierai mes fonctions que lorsque les mandataires publics qui me les ont offertes — offertes, j'y insiste, — me priront de les abandonner... Tous mes respects, et mes regrets, M. le ministre !

Et c'est ainsi que M. de Broqueville a eu, en 1934, le plaisir de dire, par le canal de M. Pierlot, tout le bien qu'il pensait de M. Damoiseaux, gouverneur du Hainaut depuis un quart de siècle.

Quand on parle

de fromages frais : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, on sait qu'il s'agit des produits fabriqués, livrés et garantis frais, tous les jours par CH. GERVAIS.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Goene Frères** de Courtral
est située **PORTE DE SCHAEERBEEK**
(coin Bd Bischoffshelm et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

A nous les Niebelungen !

M. Henri Grégoire est en train de jouer un bien sale tour à Goebbels. Quand tous les docteurs de l'aryanisme intégral s'attachent à démontrer que Jésus-Christ en personne doit avoir appartenu à la race élue des dolichocéphales à poil blond et prunelles faïence, le « petit Grégoire » — sans autre forme de procès, annexe les Niebelungen : Hagen avec Siegfried, Brunnhild la virago et la bonne Kriemhild. Il ne s'agit pas d'une querelle byzantine. Notre compatriote fait aux Allemands la politesse — et la leçon — de ne pas construire sur le sable, « im Blaue ». Un texte à l'appui (un texte byzantin, d'ailleurs signé d'Olympiodore), Henri Grégoire n'a nulle peine à confondre ces pseudo-érudits qui, pour replacer les Burgondes sur le Rhin, dans les environs de Worms, n'hésitaient pas à truquer les sources. En philologie, ce truquage s'appelle « emendatio » ; tout de même qu'en diplomatie, mentir se dit « finassieren ». Voilà donc les Burgondes de l'Histoire et de l'époque ramenés sur la rive droite du Rhin, où florissait l'antique cité de Tongres ! Les wagnériens de stricte observance y perdront une illusion de plus. Mais les érudits savent depuis longtemps que Wagner s'entendait mieux à faire chevaucher les Walkyries qu'à discuter le texte des Minnesingers.

Problème psychologique

Deux hommes, également doués, exercent la même profession. L'un perce, s'enrichit, pendant que l'autre se confine dans la médiocrité.

Question de chance, diront les uns ; question de prestige, de présentation, diront les autres. En effet, l'homme bien mis dispose d'un grand avantage, avantage à la portée de tous, quand on pense que les Galeries Nationales viennent de créer un nouveau rayon « G. N. Extension » qui présente, au prix de 450 fr. un magnifique costume sur mesure d'une valeur, aux prix actuels, de 900 fr.

Ce rayon fonctionne en exposition publique, au deuxième étage. Allez le voir aux Galeries Nationales, 1, place Saint-Jean, Bruxelles.

Gens de Nivelles

Pourquoi ceux-ci ne seraient-ils pas les cousins des héros du Ring ? Nous avons pris l'habitude de les « charrier » sans ménagements. Nivelles en Brabant, c'est un peu notre Pontoise. Les a-t-on assez raillés, les bons bourgeois qui vont faire, tous les dimanches, la promenade de la Dodaïne ! Et Jean de Nivelles lui-même ! Et son chien... Or, voici que M. Grégoire, cherchant l'étymologie de « Niebelungen », s'arrête sur la Grand-place de la petite ville : les Niebelungen, c'est les gens de Nivelles, Nebulones, sans jeu de mots. Le savant professeur de Bruxelles n'a pas inventé cette étymologie. On la doit à un de ces amateurs qui, à force d'imagination, expliquaient tous les toponymes. Pour une fois, le « Phantast » avait vu juste. C'est du moins l'avis d'Henri Grégoire. Car l'étymologie a fait dire autant de sottises qu'un chef-d'œuvre dans un musée. On a voulu voir dans les « Nebulones » (Niebelungen) les fils du brouillard. Et Maurice Wilmette, qui rapporte tout

à sa bonne ville de Liège, s'appuierait volontiers sur le « Waltharius » pour traduire l'expression « Franci Nebulones » par « ces canailles de Boches »! Ainsi était-on d'accord pour laisser dans l'ombre les titres que possédait Nivelles, quant à la paternité du cycle légendaire. Voilà l'omission réparée : justice est faite!

Le fameux menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

C'est faire preuve de clairvoyance

que d'acheter ses charbons chez capel. On paie le prix, mais on est bien servi. — Tél. 44.31.73.

De Borg-Worm à Worms

Mais il y a mieux : Nos bons amis de la « Défense wallonne » se sont scandalisés bien souvent à lire, sur les panneaux du chemin de fer, en lettres blanches, à côté de Waremmme, Borg-Worm. Borg-Worm : kéksèkça? M. Grégoire va nous le dire. Toute cette région, que traverse la chaussée romaine de Bavai à Tongres, s'appelait autrefois la « Wormia »; le Geer lui-même aurait porté le nom de « Worm » (?). Alors, c'est très simple. Si les Niebelungen sont de Nivelles et si on les retrouve à Worms sur le Rhin, tout indique qu'ils ont marché de l'ouest à l'est — « Drang nach Osten » — en passant par Waremmme, ou plutôt par Borg-Worm! Cette affaire des Niebelungen tourne décidément à la réhabilitation de nos chefs-lieux de canton.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Demandez tout de suite

les nouveaux prix des Dictaphones. Ils n'ont jamais été aussi bas.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

Au tour de Tongres

Et ce n'est pas fini. La cité des « Tungri » va recueillir la meilleure part de cet héritage épique. On s'étonne à bon droit de la cécité des érudits. Dans les Niebelungen, il est question d'un Hagen von Trogene. Or, personne n'a songé à faire, de Trogene, « Tongere ». Il suffit cependant de ce que les pédants appellent une méthathèse, c'est-à-dire d'une transposition de lettres. D'ailleurs, Henri Grégoire ne joue pas au monsieur qui a découvert l'Amérique. Il rappelle que son maître Godefroid Kurth, se fondant sur un passage célèbre de Grégoire de Tours, avait identifié la « Thoringia » (l'habitat des Francs cis-rhéniens) avec le pays des « Tungri ».

Pour le dire en passant, il est beau de voir à quel point le souvenir de Kurth enflamme aujourd'hui encore tous ses étudiants sans exception. C'était le cas de Fernand Neuray. C'est le cas de Henri Pirenne et de Henri Grégoire. Pourtant ces deux derniers n'appartenaient pas au même parti politique que leur professeur, à une époque où les luttes confessionnelles sévissaient si rudement — si sottement — que Kurth catholique était « doublé » par le libéral Lequarré. N'importe! le grand historien de l'époque mérovingienne groupait au pied de sa chaire les étudiants unanimes. C'est qu'il avait la flamme, et ce don de divination, ce sixième sens du visionnaire sans quoi l'on peut être un excellent gratteur de syllabes; on ne sera jamais un découvreur.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Saint Evermar

Vous le chercheriez vainement au calendrier des Bollandistes. Mais les Hesbignons lui vouent une respectueuse tendresse. Et qui ne date pas d'hier. La chronique nous a conservé le souvenir des démêlés qui mirent aux prises l'évêque de Liège Théoduin (XI^e siècle) avec des pèlerins obstinés. L'évêque refusait, en effet, d'admettre Evermar aux honneurs des autels. Il y eut des récriminations sans nombre. Théoduin dut se transporter à Tongres; et le dîner offert à cette occasion fut marqué par de retentissantes querelles entre Evermarphiles et Evermarphobes. Finalement, on produisit le témoignage d'un loueur de voitures au village de Russon, où se célébrait la mémoire de notre saint. Ce témoin — intéressé d'ailleurs au mouvement des pèlerinages — certifia qu'il avait été l'objet d'une merveilleuse faveur de la Providence. Côme Tilmant avant la lettre, il avait vu, de nuit, les cerfs de la forêt se ruer, dans une sorte de mêlée symbolique, au culte de saint Evermar. Et voilà comment M. Henri Grégoire nous enseigne que l'histoire de Beauraing et l'histoire de Banneux sont chez elles en terre belge!

Quant au culte de saint Evermar, il s'est conservé dans le « Jeu de Russon », sorte de fête de mai où l'élément païen et l'élément chrétien font le plus savoureux mélange.

Depuis huit ans, un Japonais ne s'est nourri

que de bière

Il y a huit ans, un négociant japonais, M. Susumu Taizaki, était admis à l'hôpital de Hokkaido dans un état très grave et les médecins désespéraient de le sauver. Il ne pouvait rien manger et, se jugeant lui-même perdu, il demanda une bouteille de bière. Il la but et s'en trouva bien. Il demanda une autre bouteille et, constatant une amélioration dans son état général, il continua à boire de la bière. Au bout d'un mois, il fut suffisamment rétabli pour pouvoir quitter l'hôpital.

Dès lors, M. Taizaki a vécu uniquement de bière. Il estime qu'il en a bu au moins 20,000 bouteilles en huit ans, à l'exclusion de tout aliment solide ou de toute autre boisson.

La section de médecine de l'Université Impériale d'Hokkaido sert à M. Taizaki une rente de sept shillings par mois et, à sa mort, paiera à ses héritiers une somme de 100 livres afin de pouvoir disséquer le cadavre de ce buveur de bière.

Et voilà démontré, une fois de plus, et scientifiquement, que la bière est un aliment et une boisson saine.

Le Premier Mai à Russon

Les travaux de Henri Grégoire avaient piqué l'attention. Il y eut houle à Russon (Rutten), cette année. La Société d'archéologie de Bruxelles organisait une excursion en autocar, sous la conduite de M. Grégoire en personne. Pendant que les prolétaires conscients et organisés défilent derrière des calicots qui vantent les mérites du Plan de Man et taisent la déconfiture de la Banque du Travail, les indigènes de Russon se livrent aux joies d'une poursuite aussi longue que symbolique. Il s'agit de rattraper, pour le mettre à mort (par trois fois) un jeune garçon du village. La victime doit représenter, dans l'antique croyance populaire, saint Evermar. Et Henri Grégoire d'évoquer à ce propos la joie barbare d'un de ses anciens professeurs de l'Athénée de Huy, hesbignon et libre penseur, et que faisait heureux la trucidation d'un « sale calottin ».

Pour en revenir aux Niebelungen, il faut savoir que les bourreaux de Russon sont commandés par un certain Hacco, qui ne serait autre que le Hagen de l'épopée germanique. En tout cas, Henri Grégoire a constaté entre le Jeu de Russon et certains épisodes du meurtre de Siegfried (la course à la fontaine, les tilleuls, la triple mise à mort, le cadavre du héros sur un bouclier) de troublantes analogies. Et l'on retrouve, aux environs de Tongres, une série

de noms de lieux qui rappellent plus d'un personnage de l'épopée germanique.

Tout cela mérite l'attention. Henri Grégoire n'a pas l'habitude de prendre des vessies pour des lanternes. Esprit brillant, mais philologue bien informé, il joint aux qualités de l'érudit les dons de l'artiste. Or, la découverte suppose avant tout le flair. Il faut s'attendre à de violentes réactions de la part des savants (?) allemands. Force nous est de mettre un point d'interrogation; car la science exige la libre recherche. Les maîtres du Troisième Reich se résigneront-ils à perdre Siegfried, Hagen, Gunther, Kriemhild et cette Brunhild qui ne serait, après tout, qu'une « mét-chante feume » de Wallonie ?

Passez vos vacances au Mémabile,
Florenville-sur-Semois, grand parc, tennis. Tél. 14.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Sur la Molignée

Il est peu de routes qui sollicitent le touriste comme la route de la Molignée : les rochers et les coteaux boisés de ce ruisseau jaseur peuplé de truites, les ruines de Montaigle, l'Abbaye de Maredsous, sont autant de sujets qui s'offrent à sa curiosité. Or, cette route est en si mauvais état qu'il est difficile de s'y aventurer en auto sans y casser une lame de ressort; elle constitue un des plus magnifiques échantillons de nids de poule de fondrières, de canivaux et de pièges de pierres concassées, qu'il est possible de soumettre, en Belgique, à l'effarement de l'étranger. L'entretien de cette route incombe aux communes riveraines; or, ces communes : Warnant, Falaën, Denée, Maredsous, ne comprennent que quelques centaines d'hectares et il est matériellement impossible d'en imputer à leur budget la réfection.

Il faudrait que l'Etat intervint; mais c'est sans aucun espoir qu'on pourrait l'en requérir : il n'interviendra pas.

Pour rendre la circulation plus difficile encore, l'administration des chemins de fer a trouvé intelligent, depuis quelques jours, de réglementer d'une façon absurde et vexatoire l'ouverture du passage à niveau de Warnant. Il arrive journellement que les autos sont arrêtées « pendant vingt-cinq minutes » devant la barrière, alors que rien ne justifie cette rigueur. M. Forthomme devrait bien mettre le hola aux galipettes administratives d'un fonctionnaire qui s'amuse à faire le zigoteau pour embêter le public.

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'Atophane, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

Etrange menace

Les Allemands qui, si volontiers, s'enorgueillissent de ne pas être semblables au reste des humains, peuvent se vanter de posséder une supériorité de plus : ils ont Anastasia Schulze, reine des voleuses à la tire dans les grands magasins. C'est sous ce titre qu'elle est connue de tous les lecteurs de faits divers, à Berlin. Elle vient d'être envoyée pour la treizième fois en prison avec la menace, si elle se faisait reprendre, d'être stérilisée sur le champ.

Nous n'essayerons pas de démêler les rapports qui peuvent exister entre ce bizarre châtimement et la faute; peut-être, après tout, les juges d'Anastasia croient-ils sincèrement que la peur du bistouri peut enseigner la vertu. Hélas!

Songons à la naïve prière de la jeune Italienne, fidèlement rapportée par Anatole France dans « L'île des Pingouins ». « O sainte Vierge Marie! s'écriait cette pieuse enfant, vous qui conçûtes sans péché, accordez-moi la grâce de pécher sans concevoir! »

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :
LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX
A BRUXELLES :
L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Que de jeunes personnes, si elles avaient encore la foi, s'agenouilleraient aujourd'hui devant la vénérable icône pour murmurer semblable pétition!

Or, voici que des juges offrent pour rien ce qu'il fallait attendre du capricieux hasard, ou de la grâce tout aussi incertaine! C'est peut-être ce que penseront les Anastasia Schulze. En somme, il y aurait tout bénéfice : des paires de gants à crispin, des bas, des mouchoirs, des flacons de parfum, le tout à l'œil et, par-dessus le marché, l'immunité confortable...

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

Un incident diplomatique?

N'exagérons rien. Il n'y a pas menace de guerre entre la Belgique et la Chine. Cependant, il y a eu une manière de petit incident diplomatique.

La Renommée aux cent bouches ayant annoncé la projection du film « La Croisière Jaune », la société Citroën reçut un coup de téléphone la priant de faire passer au ministère des Affaires étrangères la personne qui s'occupait de cette question : la légation de Chine avait protesté contre certains passages attentatoires à la dignité et à l'honneur de la jeune République. Les griefs chinois étaient d'importance : on montrait dans le film des femmes chinoises dont les extrémités étaient singulièrement rapetissées. Or, chacun sait que la révolution a ramené d'un trait de plume les pieds des Chinoises aux proportions normales, et que la disparition de la tresse qui ornait la tête des Célestes a mis fin à l'obscurantisme.

C'était une calomnie à l'égard de la République chinoise : les membres de l'expédition Centre-Asie s'étaient mis à la solde de la réaction.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinave, Grivegnée.
Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

Pas de têtes coupées

D'ailleurs, le même manque d'objectivité, les mêmes inventions sataniques se répétaient en d'autres endroits; certains passages du film montraient même une tête coupée, fichée au bout d'un pieu.

M. A. Goerger, secrétaire général de l'expédition Centre-Asie fut poli, mais ferme. Le film représentait ce que l'expédition avait vu dans le Sin-Kiang et passerait sans coupures. Au surplus, M. Goerger ne paraissait pas avoir digéré la façon dont les autorités chinoises avaient facilité la tâche au « groupe Chine ». Nous ne croyons pas que notre ministère des Affaires étrangères ait beaucoup insisté. Le film est d'ailleurs magnifique et l'un des meilleurs reportages cinématographiques que l'on ait jamais fait.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

Le record de Sam Heapy

On a fêté cette semaine un grand record belge, celui de Sam Heapy, un jockey de cinquante-deux ans, qui a gagné deux mille sept cents courses. Il paraît que cela ne s'est jamais vu dans l'histoire du turf.

L'an dernier un jockey anglais, le fameux Richard, battit le record des montes d'une année. Cet artiste lilliputien, le plus populaire des cavaliers britanniques d'aujourd'hui, a eu sa biographie détaillée dans tous les journaux.

Mais Heapy est un homme qui a consacré, non pas une année, mais une vie à conduire des chevaux au poteau. Tout le monde en Belgique connaît sa figure boursouflée et couperosée de maquignon anglais, malin, aux yeux intelligents. Par un hasard comique, un gentleman rider lui disputa longtemps la palme de la popularité. C'est M. Henry du Roy de Blicquy, qui lui ressemble. On prétendit un moment que M. Henry du Roy le faisait exprès, ce qui était vrai pour la coupe du veston et la manière de se mettre en selle, mais involontaire pour la ligne du visage.

Aujourd'hui, Heapy est riche. On prétend même qu'il est économe et qu'il fait de bons placements. Son domaine est celui des chevaux du baron Brugmann de Walzin.

Dans un moteur, par kilomètre parcouru, le trajet de l'ensemble des pistons atteint environ 3.500 mètres.

Ils ont donc bien besoin d'être enveloppés par un lubrifiant réellement protecteur.

Une raison de plus d'employer les Huiles Shell.

L'incertitude et la certitude du turf

M. Brugmann est un des rares propriétaires d'avant-guerre qui viennent encore en tête de liste des propriétaires gagnants. Avec la baronne de Crawhez et M. Visart de Bocarmé, il fait figure d'ancêtre et de vedette. Son entraîneur-jockey est devenu à son tour une personnalité, dont on ne parle qu'avec respect.

Néanmoins, la plus grande gloire du turf belge d'après-guerre est celle du docteur Coppez. Ce fameux oculiste a un coup d'œil hippique extraordinaire. Autour de lui on voit errer entre les grilles du paddock les silhouettes du comte Cornet de Ways, du baron Peers, d'une série de d'Oultremont, de Lunden, de du Roy. L'oculiste chemine le nez en l'air, poursuivant sans cesse de beaux rêves de victoires. Ces beaux rêves finissent souvent par se réaliser. La glorieuse incertitude du turf est une chose qui finit le plus souvent par se tourner au profit du docteur Coppez, et de ses heureux canassons, si bien choisis.

Entre lui et M. Brugmann c'est un duel perpétuel, comme entre les jockeys E. Ellis et Morjau.

Mais Heapy les bat tous à l'ancienneté, comme il bat les jockeys du monde entier.

Nouvelle baisse chez Detol

Anthracites 20/30 extra n° 4fr. 290.—

Anthracites 30/50 extra n° 5 295.—

Anthracites 20/30 cuisine n° 10 275.—

Rendu cave Grand-Bruxelles. — Livraison à partir de 200 kg.

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05.26.54.51

Le cygne et le fisc

Les nobles cygnes
De nos étangs
Sont mécontents :
Ce sont là signes
De ce temps ;
Si l'on ajoute
Que, sans doute,
Le cygne est plein de majesté
Autant que de virilité,
(Chacun sait comme,
Ainsi qu'un homme,
Il posséda
Léda...
Qui l'y aida)
On doit admettre qu'il se plaigne
Et geigne
En face des prétentions
Du fisc et des contributions.
Quelles
Sont-elles ?
Sous prétexte qu'il a des sens,
Comme, après tout, beaucoup de gens,
Et que son long col qui s'allonge
En s'inclinant
Élégamment,
Rappelle le tuyau que plonge
Dans l'entonnoir
Du réservoir
D'une quelconque automobile,
Un garagiste habile,
Le fisc prétend le taxer,
Pour cette seule ressemblance,
Sans souci de le vexer,
A titre de pompe d'essence !
Assurément, c'est un non sens
Dont, ainsi que vous, je m'indigne
Et qui causera la mort du cygne...
Tressaillez, mânes de Saint-Saëns !

Le fisc, toujours insatiable,
Détruit la matière imposable.

SAINT LUS.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Présentation up to date

La crise des théâtres amène beaucoup d'artistes en mal de se faire connaître ou de trouver un engagement à tenter des procédés inédits pour prendre contact avec le public et les directeurs de théâtre. La T. S. F. joue ici un rôle assez ingénieux. A preuve la notice, imprimée sur beau carton glacé, que l'on nous met sous les yeux :

ARTISTE DRAMATIQUE Bruxelles, date de la poste.
Cheveux châtain, Taille 1^m75
Jeune, voix claire, agréable
Rôles et accents tous genres

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous informer que je me ferai entendre, le... dans la matinée, à Radio-Conférence, Bruxelles, dans une scène du « Menteur » de Corneille, et de « Martine », de Jean-Jacques Bernard. Également dans la deuxième quinzaine d'avril, l'après-midi, à Radio-Schaerbeek, Bruxelles, dans quelques monologues avec les accents parisien, anglais et autres.

J'espère que vous serez parmi les auditeurs. Je me recommande à votre bon souvenir pour le cas où vous auriez besoin de mon concours.

CHRISTIAN L...

Le jour — plus proche peut-être que l'on ne croit — où la télévision complètera l'audition sans fil, Christian L... n'aura même plus besoin de mentionner la couleur de ses cheveux et la taille que le Seigneur lui a donnée...

Bottes d'asperges

Cet innocent légume aux blancheurs liliales, qui donc pourrait le soupçonner de jeter la zizanie parmi les populations? Pourtant, depuis des temps immémoriaux, c'est-à-dire depuis qu'il y a des asperges de Malines, ces bottes et ces asperges font naître, dans le cœur ulcéré des ménagères, de cuisants désirs de vengeance.

Songez donc : une marchande, soulevant dans sa main une magnifique botte d'asperges, vous a hélé, puis vous a fait, insidieuse, le panégyrique de ses tentantes légumes.

— Regardez les belles asperges! Elles sont toutes pareilles jusqu'au fond! Et pesez-les, ça pèse plus d'un kilo. Et tendre que c'est, tout juste comme du beurre!

Joignant le geste à la parole, la marchande a enfoncé un ongle douteux dans une asperge... mais n'insistons pas.

Vous avez emporté la botte et vous l'avez défaite. Horreur et malédiction! Elle était bourrée de tronçons informes, de racines ligneuses et de têtes sans corps.

Tant de colères accumulées depuis tant d'années ont fini par venir battre les murs du ministère compétent — c'est ainsi qu'on s'exprime, n'est-il pas vrai? — et M. Sap s'est ému.

L'an dernier, il a conseillé aux ménagères de faire la police elles-mêmes et de vérifier sur place la marchandise. Heureusement, elles n'ont pas suivi ce dangereux conseil: nous eussions eu bien des malheurs à déplorer. Les marchés se fussent immédiatement transformés en champs de bataille.

Cette année, changeant de tactique, M. Sap a instauré un régime de contrôle. Les bottes d'asperges doivent peser exactement autant qu'il est indiqué sur les étiquettes, elles doivent avoir une longueur et un diamètre réglementaires, faute de quoi, l'acheteur pourra déposer plainte.

C'est bien consolant, surtout si les contrôleurs arrivent à faire dénouer toutes les bottes d'asperges qui se vendent par centaines de milliers et si, armés d'un centimètre, ils arrivent à mesurer toutes les asperges qui les composent. Il n'y a aucun défautisme à se montrer sceptique.

Et dire qu'il existe une solution toute simple: prohiber la vente des asperges en bottes.

Mais M. Sap ne veut pas cela, parce que les agriculteurs ne le veulent pas. Et les agriculteurs ne le veulent pas parce qu'il est plus profitable de vendre les déchets au prix des bonnes asperges, en les glissant dans les jolies bottes nouées de coton blanc.

Voilà toute l'histoire dans une coquille de noix, comme disent les Anglais.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16 rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

Rue Cambronne

Il ne faut pas croire que les réunions d'actionnaires de nos sociétés anonymes sont des assemblées où l'on s'ennuie. Même quand il n'y a pas de dividende, les motifs de gaieté ne sont pas exclus.

Mardi matin, à l'assemblée d'une grande société de papeterie belge, un actionnaire a eu la curiosité de demander où se trouve exactement, à Paris, certain immeuble qui est la propriété de la filiale française de l'entreprise belge.

— Cet immeuble, répondit le président, M. G. P..., se trouve dans le XV^e arrondissement.

— Dites-moi la rue, insista l'actionnaire.

— Eh bien, puisque vous m'y forcez, je vous dirai que c'est: rue Cambronne.

Hilarité discrète de quelques assistants, qui se change en une bruyante et générale démonstration de joie quand chacun remarque la face largement épanouie du président.

Soucieux d'affirmer le désir du conseil d'administration de voir les actionnaires gagner beaucoup d'argent, M. H. L. promulgue, péremptoire :

— Vous savez que cela porte bonheur...

— Et puis, ajoute le président qui « en remet », cela exige toujours du papier...

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval. Si non, allez-y!

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Phonies verviétoises

Au téléphone de la tribune des journalistes parlementaires :

Voici: à terminâ, l'orateur, après avoir remercié son honorâpe côtradictêur de la modératiô t'ses critiques, reprâ briêfmâ, eû à eû, les poué précipaux t'sa précédâte argumâtatiô; pouis, il côclut à disâ qu'il est grâ tâ t'mette la mê à l'eûfe, si l'ô veut avoir des châces de sortir biêtôt t'la déplo-râpe situôatiô qu'ô s'troufe. Cette pérôrêô soulêfe des ap-plaudismâ nôbreux et prolôgés. Mettez ces derniers mots âte parâthèses, bié nââdu. Et fla tout. La sêâce est l'vêie.

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTÉS

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

La Bonne Auberge à Bauche

Ses truites du Bocq; ses écrevisses. — Tél. Yvoir 243.

Quand le marché restait calme

M. Louis Bertrand a été piqué au vif par un ouvrage de M. Hubert d'Ydewalle, intitulé le « Marché reste calme », et qui décrit l'extraordinaire méfiance des catholiques vers les années 1900 à l'égard de toutes entreprises financières.

Pour lui, cela remonte à Langrand-Dumonceau, le Staviskey de la grande époque catholique. Pour comble, le ministère de Droite qui lui succéda s'appelait lui-même ministère de la Visitation. On y retrouvait le Verviétois Cornesse et l'Anversois Jacobs, cléricaux endurcis, que Léopold II ne pouvait sentir. Ce n'étaient pas du tout des gens de finance, mais ils n'avaient pas beaucoup d'erreurs à commettre, après les cabriolets financiers de certains de leurs colistiers.

Vous êtes friandes, Mesdames?...

Alors, ne manquez pas, quand vous allez en ville, de déguster une crème glacée, exquise, au « Bouquet Romain », 126, rue Neuve. Livraison à domicile.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

L'affaire Langrand et ses suites

Quelle mouche avait piqué les vénérables parlementaires, propriétaires terriens presque tous, quand un homme d'affaires avantageux, Langrand-Dumonceau, les poussa dans des entreprises abracadabrantes? C'était un Brabançon, un homme d'apparence sûre. Sa tombe est à Vossem, entre Bruxelles et Louvain, où il repose en paix, après une vie agitée. Sa principale entreprise s'appelait « Le Crédit foncier international ». Il y entraîna Dechamps, Nothomb et De Decker, anciens ministres, archantes éponymes de la Droite. Ces messieurs n'entendaient rien aux affaires. Ils y

étaient entrés sur les conseils bénisseurs de M. de Hauleville qui, au Congrès de Malines, avait proposé de ne point faire grise mine à ces inventions modernes de l'industrie et de la finance, « de les amener au baptême et de les christianiser ». M. Van Kalken estime que ces christianisateurs étaient à peine des catéchumènes, et bien naïfs en affaires. Le tout finit par une débâcle épouvantable. Sauf l'honnêteté (car ni Nothomb, ni De Decker, ni Dechamps n'y commirent l'ombre d'une délicatesse), ce fut le scandale Stavisky du parti catholique. Rien n'y manqua, pas même les Hongrois et les optants.

Le prolongement du tram 35, à Auderghem

vous permet de gagner en quelques minutes le site de ravissement qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », aux confins de la Forêt de Soignes. Menus légendaires à 18 francs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

De Langrand à De Decker

Depuis deux ans, les affaires Langrand s'étaient écroulées. Il semblait que la boue n'en eût pas rejailli sur De Decker, et le gouvernement d'Anethan nomma l'ancien ministre gouverneur du Limbourg. Alors l'opposition libérale entama une campagne de diffamation en règle. A la Chambre, Bara, jeune député de Tournai, prononçait des réquisitoires atroces. Les têtes chaudes du Hainaut s'échauffaient plus encore. Le boulevard bruxellois était libéral, comme la garde civique, et comme le bourgmestre Jules Ansapach. Comme en 1857, la foule venait siffler aux abords de la Chambre, appelant à tue-tête les « Langrandistes ». Le 23 novembre, par une pluie glacée, dans la boue, sous un ciel de suie, elle pousse la méchanceté jusqu'à houspiller Delaet et Alphonse Nothomb, en pleine rue, comme on ferait aujourd'hui, pour un complice de Stavisky. Jusqu'au pauvre Barthélémy Dumortier, un ancêtre de 1830, est happé et serait molesté s'il ne trouvait asile dans une lingerie de l'impasse du Parc. Le soir l'émeute, très mal contenue par les gardes civiques à demi complices, va battre les grilles du Palais Royal. Léopold II donne un dîner à des diplomates. On imagine si ce débraillé lui convient.

Cela alla de mal en pis. Le dimanche, les accordéonistes s'ameutèrent autour du Palais, après une partie de faro et de lambic assez animée et crièrent: « Roi de carton, viens à ton balcon. »

Le lendemain Léopold II congédia d'Anethan. Ainsi finit le dernier écho de l'affaire Langrand-Dumonceau. On comprend que M. Bertrand trouve du plaisir à l'étudier, mais il nous paraît qu'en plusieurs endroits il bafouille un peu.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi)

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 775 francs.

Oh! Modestie!

Le Maître Albert Dupuis, directeur du Conservatoire de Verviers, est un homme qui a conscience de sa valeur. Oyez donc:

L'Echevin des Beaux-Arts vient de décider de placer sur le kiosque de la place Verte, les bustes de Vieuxtemps, d'Ysaye et de Guillaume Lekeu, bustes qui seront conçus et moulés gratuitement par les élèves de l'Ecole des Arts Décoratifs.

Mis au courant de cette heureuse initiative, Albert Dupuis, frénétique, cheveux au vent, bondit jusqu'à l'Hôtel de ville...

« Est-il, Dieu possible, de faire tant de sottises dépenses? Mon buste, à moi, Dupuis, est là, dans mon bureau, ne servant à rien... Je vous l'offre de tout cœur; placez-le donc sur le kiosque! »

L'Echevin, dit-on, (la Ville est méchant!) répondit avec un de ses sourires secs, en coups de canif:

« Hâtez-vous de mourir, mon cher Dupuis. Après, on tâchera de penser à votre buste... »

Depuis lors, le Maître a juré, non point de trépasser, mais d'aller vers la gloire, en mettant au point les prochains concerts qu'il est appelé à diriger à Verviers.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Comme des bijoux dans un écrin

vos mains se trouveront dans des gants, et pour joindre l'élégance à la qualité, un seul gantier: « SAMDAM Frères ».

La manière de donner...

Au cours de ces derniers lustres, le si intéressant musée Carnavalet consacré à l'histoire de Paris s'est merveilleusement enrichi. Grâce surtout à ses deux derniers conservateurs, passionnés pour leur musée, une passion si communicative qu'elle attira et continue à attirer à Carnavalet une multitude de dons. Récemment, le conservateur Jean Robiquet avait été invité à dîner en ville avec l'essayiste anglais Maurice Baring. « Monsieur Robiquet, fit ce dernier, j'ai amené avec moi quinze jeunes personnes... » Après s'être amusé de l'air surpris de son interlocuteur, il ajouta: « Elles sont de délicieuses Françaises d'ailleurs, mais comme je crains que les brumes de Londres ne leur soient pas favorables, je serai heureux de les offrir au musée Carnavalet: ce sont quinze gouaches de Carmontelles... et les voici. »

N'est-ce pas que le geste est charmant?

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85. — Livraison domicile

Depuis plus de deux siècles...

dans le monde entier, le Cognac Martell rallie les connaisseurs les plus avertis qui savent apprécier la qualité et la finesse d'un bon vieux Cognac.

Le mystère des enseignes

Ci, copie d'une pancarte découverte rue des Comédiens:

JARDINIER

Comander desuit

p. en Sortir dès insect.

Tiside Brev. Dipl.

C'est peut-être une devinette?

Et leur mélancolie

Chaussée de Gand, barrant la façade d'un magasin d'ustensiles de ménage, ce vaste calicot:

Liquidation

TUER par le LOYER

Signe des temps...

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile



LES SECTIONS

Les dispositions nouvelles prévues par la commission qui s'est imposé pour tâche la réforme intérieure de la vie parlementaire prévoient notamment la transformation complète du régime des sections.

On sait, ou peut-être ne sait-on pas, qu'à la première séance du mois, le bureau fait procéder, en séance publique, au tirage au sort des sections, les cent quatre-vingt-sept membres de l'assemblée étant répartis en six sections qui s'identifient avec les mois pendant lesquelles elles ont été constituées et demeurent compétentes aussi longtemps qu'elles n'ont pas épuisé l'ordre du jour qui leur avait été assigné.

C'est ainsi que l'on a vu, mais c'était exceptionnel, des sections du mois de mars continuer l'étude de propositions au mois de juillet.

Ce qui n'empêchait pas les sections des mois subséquents de se chevaucher.

On devine si cette complication aidait à la besogne parlementaire.

Sans compter que cet examen des projets de loi en sections ne constitue, en aucune façon, une première étude confiée à des spécialistes. Il n'est pas même question de dégrossissement préalable.

Le hasard ayant présidé à la constitution de ces sections, il se peut parfaitement que dans l'une on trouve des députés ignorant jusqu'à la panse d'a des problèmes à résoudre, tandis que l'autre section sera encombrée de spécialistes, de techniciens, de compétences et puis, comme le hasard fait parfois la petite fofolle, il se peut que deux ou trois sections soient, en grande partie, composées de députés de l'opposition, lesquels, tirant avantage de la situation, peuvent jouer à la majorité mille et un tours pendables.

Au bref, comme disait l'autre, l'institution des sections ne répond sinon à rien, du moins à peu de chose. Si l'on persiste à les maintenir, c'est que l'on veut permettre au gouvernement, en les consultant sur des questions d'importance politique, de donner des coups de sonde dans l'assemblée, sans s'exposer aux possibilités d'un vote public négatif, ce qui impliquerait son désaveu.

En effet, même en les totalisant, les votes exprimés en sections n'ont pas un caractère public; mais il est toutefois assuré que des ministres ayant constaté que leurs propositions rencontraient de la résistance dans les sections, tenaient compte de l'avertissement et modifiaient radicale-

ment leurs vues. A moins qu'ils n'eussent préféré s'en aller.

Ce qui fut le cas, avant la guerre, pour MM. Beernaert, de Smet de Naeyer et Schollaert qui, tous trois, sans avoir été mis en minorité au Parlement, quittèrent le pouvoir à la suite d'un vote des sections.

A ce titre, mais à ce titre seul, les sections peuvent encore être un rouage secondaire, mais utile, de la machine parlementaire.

LE PRESIDENT ET SES « VICES »

Seulement on va proposer de limiter leur importance et leur action. D'abord elles ne seront tirées au sort que tous les trois mois, ce qui fera gagner deux quarts d'heure par trimestre.

Ensuite, il n'y en aura plus que cinq au lieu de six.

Pourquoi cette réduction? Parce qu'actuellement elles élisent leur président, nommé au petit bonheur et qui ne reste pas en contact direct et permanent avec le bureau chargé de régler la marche des travaux législatifs.

Désormais, si les propositions de revision sont acceptées, elles seront conduites par les présidents et vice-présidents de la Chambre, et comme ceux-ci sont au nombre de cinq, la besogne, assez absorbante, viendra s'ajouter aux charges de ces messieurs. Et ce ne sont pas des simulacres.

M. Poncelet doit en savoir quelque chose, lui qui, pendant ces dernières semaines, s'est trouvé à peu près seul pour représenter le bureau.

En effet, sur quatre de ses vice-présidents, trois étaient hors service. M. de Kerckhove d'Exaerde, malade et à l'étranger depuis des semaines. M. Max Hallet étant assez « patraque » et M. Léo Meysmans est en clinique pour un temps assez long, après avoir subi une grave opération. Il ne restait plus que M. Léo Mundeleir qui supplée le président Poncelet. Celui-ci a beau être un Ardennais chenu, robuste, entraîné à l'endurance, il n'eût pu ni se couper en quatre ni tenir le coup. En sorte que si la nouvelle mesure est adoptée, il pourra peut-être étendre à tout le bureau la prérogative et la corvée de la présidence des sections.

BOUCHEES DOUBLES

Il est donc entendu que la Chambre va faire tous ses efforts, et même, si on l'y convie, décider que tous les budgets seront votés avant l'exercice auquel ils s'appliquent, c'est-à-dire avant le 1er janvier.

Mais cela n'ira pas sans peine ni fatigue. Ni sans bousculade des vieilles traditions prises. C'est ainsi qu'on n'admettra plus que le retard de l'une ou l'autre section alourdisse la marche du reste. Lorsque les deux tiers des sections ont terminé l'examen des budgets, la section centrale et la commission spéciale auront commencé leur travail. Les retardataires n'auront qu'à rejoindre, au pas redoublé, la troupe en marche.

Finie aussi la désinvolture du rapporteur qui prend des semaines et des mois pour accoucher de son ours de rapport, le lécher et le calamistrer. Il devra, désormais, déposer son rapport dans la huitaine. Le gouvernement ne pourra, lui non plus, tarder dans les réponses à faire aux questions qui lui seront posées. S'il lambine, on se passera de ses réponses, les rapports seront imprimés et la prose éventuelle s'imprimera par après, dans un supplément au rapport.

Quant aux commissions, une fois leur besogne entamée, elles ne pourront plus s'ajourner. Elles devront poursuivre leur examen sans désespérer. Au besoin, on passera des vivres à ses membres, par un guichet, comme à des cardinaux assemblés en conclave.

Voilà qui va combler, et au delà, les députés qui viendront régulièrement au Palais de la Nation, avec l'intention arrêtée d'y travailler. Les autres, les malins, ne se

feront pas désigner dans les commissions. Ils réserveront leur grandiloquence et leurs effets de tribune pour les séances publiques.

Mais ils devront jouer des pieds et des mains pour être mandatés par leur parti, sinon il n'auront droit qu'à un quart d'heure dans la discussion générale et à cinq minutes dans l'examen des articles.

Et encore, s'agira-t-il d'être présent au moment où son tour de parole est venu, sinon, « couic ! », et le couperet du président prendra sa revanche sur le rasoir de l'orateur.

LES GROUPES

Il y a cependant, dans le fonctionnement futur de ce règlement à réviser, une chose difficile à « mettre en musique ». On prévoit, pour le règlement des détails, la désignation des orateurs, leur alternance d'après les nuances politiques à l'intervention des groupes politiques de l'assemblée.

Ces groupes prendront une reconnaissance de fait, mais aucun règlement ne consacre ces identifications créées par l'usage.

Vous me direz que cela n'est pas si difficile à faire, dans un pays où la proportionnelle et l'appareillement cliquent, en quelque sorte, les formations parlementaires. A cet égard, le Palais de la Nation ne ressemble pas au Palais-Bourbon, où l'individualisme foncier de la race aidant, les parlementaires font assez aisément le pas par-dessus les lisières séparant les fractions politiques de l'assemblée.

Mais tous ces groupements ont, derrière eux, les eaux tranquilles du fameux « marais » que n'agite aucune tempête politique.

Rien de semblable chez nous. Il y a bien eu quelques « sauvages », notamment, dans la défunte législature, papa Delille; mais son rejeton, qui a pris sa place, après avoir affiché la même indépendance politique, ne serait plus guère séparé du groupe des frontistes.

Nous disons « ne serait », car le frontisme lui-même connaît ses dissidences. Son leader actuel est M. Borginon; mais on ne sait plus très bien à qui ses adeptes se rattachent. On prétend que M. Leuridan est gagné à la cause des Dinassos, que M. De Backer hésite et que M. Van Opdenbosch voudrait bien retourner à la démocratie-chrétienne indépendante — on disait jadis le daensisme — de ses premiers vagissements politiques.

Les « Jeunes turcs » de la gauche libérale ne seront jamais, croyons-nous des scissionnaires de l'équipe bleue.

Au temps où MM. Jacquemotte et Van Overstraeten sié-

geaient, en se tournant le dos, sur la banquette communiste, ils formaient deux groupes : l'un était staliniste, l'autre trotskyste.

Enfin, à l'époque du ministère Pouillet-Vandervelde, la droite démocratique-chrétienne aimait à se séparer, par des limites tranchantes, de la vieille droite traditionnelle.

Que surgisse une autre constellation gouvernementale que celle d'à présent, et il y aura, dans la géographie des groupes politiques de la Chambre, d'autres limites.

Comment codifier dans un règlement, fixé pour longtemps, ce qui est variable et instable ?

Cela ira difficilement.

LE FAUTEUIL BALADEUR

La rentrée au Sénat de M. Baudouin, grand industriel et libéral modéré, élu avec le concours des conseillers provinciaux du Brabant, a été soulignée ici comme un des traits de bizarrerie de notre régime électoral. D'autant plus que M. Baudouin ira siéger dans la majorité clérical-libérale parlementaire, au nom des principes qui font vivre la majorité cartelliste du Brabant.

La mort de M. Leduc, le sympathique sénateur catholique de Tournai, nous réserve une paille surprise.

M. Leduc, qui avait été échevin dans la ville des « Choncq Clotiers », avait été éloigné de son siège scabinal par une coalition libérale-socialiste. Mais c'est une coalition catholico-libérale qui l'avait fait entrer au Sénat.

En effet, dans l'assemblée provinciale hennuyère, où les socialistes font la majorité et la loi, catholiques et libéraux, refoulés dans l'opposition, s'en étaient autorisés pour se coaliser à l'élection des sénateurs provinciaux et recueillir ainsi le siège dévolu au dernier quotient. Seulement, comme ils ne parvenaient pas à s'entendre sur le bénéficiaire de cette combinaison, il fut résolu qu'on partagerait le mandat en deux, le libéral siégeant pendant deux ans, le catholique siégeant pendant les deux années suivantes.

Et c'est ainsi que M. Guinotte, gentleman-industriel de Mariemont, après avoir pendant deux sessions occupé ce fauteuil contesté, l'avait cédé à M. Leduc, catholique.

M. Leduc ayant trépassé, le fauteuil va-t-il revenir aux libéraux ?

Voici un sujet de conversation pour nos pères conscrits.

L'huissier de Salle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles de Mai 1934

Matinée	Dimanche	Soirée	6	13	20	27
			Le Soldat de Chocolat La Tosca Les deux Bossus	Thaïs (7) Les Noces de Jeannette La Bohème (2)	Faust Thaïs (7)	Esclarmonde (4) Mârouf, Sav. du Caire (6)
Lundi			7 Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte Coppélia	14 Esclarmonde (4)	21 M. Faust S. Mignon (2)	28 Cav. Rusticana Paillasse Tagl. ch. Musetta
Mardi	1	Les Noces de Jeannette La Bohème	8 Les Noces de Jeannette La Bohème	15 Les Pêcheurs de Perles (5) Les deux Bossus	22 500 ^e de Manon (6)	29 Mignon (2)
Mercredi	2	M ^{me} Butterfly (1) 2 ^e acte de Coppélia	9 Manon (6)	16 Sigurd (8)	23 La Traviata (4) 2 ^e acte Coppélia	30 Sigurd (8)
Judi	3	Mignon (2)	10 M. Mignon (2) S. Faust	17 Le Soldat de Chocolat	24 La Walkyrie (7)	31 Werther (8) Myosotis
Vendredi	4	Sigurd (8)	11 Hérodiade (3)	18 Lakmé	25 Hérodiade (8)	—
Samedi	5	Esclarmonde (4)	12 Carmen	19 M. Mârouf, Sav. du Caire (6) S. Hérodiade (3)	26 Siegfried (*)	—

Avec le concours de : (1) M^{me} Talifert ; (2) M. d'Arkor ; (3) M. Verteneuil ; (4) M^{me} Clairbert ; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky ; (6) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky ; (7) M^{me} Luart ; (8) M. Rogatchevsky.
Les spectacles du 22 au 27 mai sont donnés sous les auspices du Syndicat d'Initiative de Bruxelles : La Walkyrie et Siegfried se donneront, en langue allemande, avec le concours d'Artistes, titulaires habituels des rôles qui leur sont confiés et qu'ils ont chantés, soit à Bayreuth, soit sur les grandes scènes internationales (voir affiches spéciales).
(*) Spectacles commençant à 7 heures précises ; il y aura une heure d'entr'acte après le 1^{er} acte.

AVIS. — La souscription est ouverte pour les divers d'abonnements pour la saison 1934-1935.



Les propos d'Eve

Confort d'hier, confort d'aujourd'hui

Ce petit ménage de mes amis m'avait invitée à voir sa nouvelle installation. On sait ce que, pour des jeunes mariés, représentent ces deux mots : plans, projets, budgets, échantillonnages, catalogues, etc. C'est la première grande affaire de la vie commune. Je sentais qu'ils étaient fiers de me montrer leur œuvre et qu'ils ne doutaient pas d'une entière approbation.

J'y allai vers la fin du jour. Immeuble neuf, dans un quartier neuf, naturellement. C'est-à-dire un édifice nu, au revêtement extérieur et intérieur d'une matière grenue indéfinissable, sorte de semble-pierre assez attrayant dans sa fraîche nouveauté, mais à qui l'âge siéra mal : mais pourquoi se soucier de l'âge ? Aujourd'hui, une auto dure deux ans, un poste de T. S. F. dix-huit mois, un chauffe-bains moins encore, une robe « fait » un mois et un chapeau quinze jours...

J'entre... Inutile de vous décrire cet intérieur de jeunes mariés ; vous le connaissez. Chaque couple qui fait son nid se figure ingénument que le sien est bien particulier, bien différent de tous les autres. En réalité, c'est affaire de mode et de génération : un mobilier vous date des époux mieux qu'un acte de naissance...

J'ai pourtant admiré, comme des merveilles inédites, les fauteuils en cuir et aluminium, les tablettes de verre, l'unique bibelot en bois, cristal et métal, et tout le « living-room » dans son ensemble à la fois laiteux, brillant et assez froid, dans les tons bis. crème et argent qui sont de mise ; je me suis extasiée sur l'éclairage — indirect, cela va sans dire — qui, à grand renfort de fortes ampoules, arrive à répandre une lumière crépusculaire « qui permet même de lire son journal ».

J'ai tout visité, y compris la cuisine et la salle de bains, orgueil de leurs maîtres, merveilles si chromées et si laquées qu'elles semblent interchangeables.

J'ai tout loué, et la jeune femme ponctuait mes éloges : « N'est-ce pas que c'est confortable ? Voyez-vous, nous sa- crifierons tout au confort... »

Et j'ai souri. J'ai souri, parce que je pensais au salon de ma grand-mère. Car, chaque fois qu'on parle de confortable, ma pensée se reporte à cet endroit charmant. En ces temps déjà lointains, le mot confort — qui n'évoque guère aujourd'hui que nickelage, boutons, manettes ou robinets — voulait dire commodité douillette, bien-être joyeux, aise et gaieté.

Au « jour » de ma grand-mère, — ma grand-mère, comme les dames de son temps, s'astreignait à rester chez elle, un jour par semaine, pour recevoir ses amies, — qu'il était doux, tiède et parfumé, ce salon ! On n'y voyait pas seulement « comme en plein jour », mais beaucoup mieux qu'en plein jour, et les grandes lampes claires faisaient briller des reflets joyeux sur le parquet ciré et les vieux meubles qui ne devaient rien à l'antiquaire, mais, témoins familiers des générations, faisaient entre elles un lien précieux. Un feu de bois réjouissait les yeux et les cœurs. Ce

confort physique entraînait le confort moral et spirituel. Ces amies, qui se voyaient constamment, étaient, certes, comme les femmes d'aujourd'hui, parfois un peu sottes, parfois piquantes ou curieuses, mais la courtoisie du temps atténuait les heurts et masquait les défauts : on se donnait la peine de présenter les gens, de les mettre au courant, d'un mot, quand ils arrivaient au milieu d'une conversation. Et l'atmosphère, « l'ambiance », comme on dit aujourd'hui, faisait le reste.

Il faut bien le dire : le confort d'aujourd'hui s'appuie plus aux nécessités de la vie qu'à l'agrément de la vie : il est plus fait de commodités que de bien-être et ne semble guère favoriser les échanges sociaux...

Confort d'hier, confort d'aujourd'hui... De quoi sera fait celui de demain ?... J'ai ouï dire qu'en U. R. S. S., le premier confort auquel tout être aspire, c'est la machine à écrire et le téléphone...

EVE.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

Le temps des cerises

Il est dit que la mode nous montrera cette année tout ce qui s'est fait de plus « coco » depuis une cinquantaine d'années. Voilà qu'après les fleurs des champs, les p'tits oiseaux, les chicorées, etc.... nous voyons les cerises.

Chères cerises, que la jeunesse de nos mères a tant aimées !

Il est bien court, le temps des cerises, mais il a la vie dure : on les revoit périodiquement sur nos chapeaux.

Enfin, tant que les cerises sont rouges, cela va encore. C'est très gentil de belles cerises bien fraîches maintenues par un velours noir sur un chapeau de paille d'Italie. Cela évoque les « Malheurs de Sophie », Labiche et un tas de choses un peu ridicules et périmées que nous chérissons sans vouloir l'avouer.

Seulement des modistes à l'imagination malade se mettent en tête de faire des cerises bleues, jaunes, violettes, etc... et des femmes à l'esprit encore plus malade s'avisent de les porter : le résultat est tout simplement affreux !

Cette année, nous n'en sommes encore qu'aux cerises rouges. Mais soyez tranquilles : les cerises bleues, noires, violettes ne tarderont pas, et à l'imitation de S. M. la Reine d'Angleterre, il se trouvera des femmes pour les arborer.

Et la rage des garnitures multiples est telle que puisqu'on porte aussi des fleurs et des oiseaux, nous ne serions pas étonnés de voir des chapeaux, où un petit oiseau niché dans les fleurs, picorerait gentiment une poignée de cerises...

De toutes façons en voyant la note, votre mari pourra chanter :

— « Mais il est bien cher, le temps des cerises... »

MINNEER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12-73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

La collerette de Claudine

Parmi les innombrables accessoires d'organdi, de piqué, de linon qui sont à la mode de ce printemps, la collerette est la plus en vogue.

C'est, soit la collerette de voile tout unie qui évoque délicieusement « Claudine à l'école », soit un rigide carcan de piqué empesé, ou de vaporeuses collerettes d'organdi toutes plissées dont la fraîcheur ne dure même pas l'espace d'un matin!

Les petits plis repassés n'ont jamais rien eu de particulièrement pratique. Et quand ils aggravent leur cas du fait d'être en organdi, et d'orne une collerette il y a de quoi faire damner une sainte.

Inutile de songer à porter une collerette sous un manteau: au bout de cinq minutes, vous n'auriez plus autour du cou qu'un petit chiffon froissé!

La collerette n'est possible que pour sortir « en taille ». Et si vous vous avisez d'arborer le moindre renard, votre collerette est fichue, sauf votre respect (et effectivement elle ressemble à un fichu, ce qui est un défaut pour une collerette).

A part ces légers défauts, la collerette est la chose du monde la plus délicate et la plus juvénile.

Retour de Paris

Natan, modiste, vient de rentrer avec une collection de chapeaux d'été, englobant toutes les créations parisiennes.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

La petite fleur bleue des Flandres

Ceci n'est pas le titre d'un roman pour jeunes filles. Ce n'est pas non plus un extrait d'un de ces catalogues de fleurs rédigés dans la note attendrissante dont la Hollande nous inonde. Il s'agit tout simplement du lin, ce bon vieux lin de nos grand-mères, dont nous raffolons cette année.

A vrai dire, nos grand-mères auraient comparé à de la toile à torchons de qualité inférieure, les tissus de lin que nous chérissons et il est probable qu'elles se seraient évanouies d'horreur devant le prix de cette toile grossièrement tissée.

Car aujourd'hui, une robe de toile est un luxe qui n'est pas à la portée de tout le monde et nous voyons très bien la toile remplacée par la soie dans de nombreux romans. On dirait, par exemple, en parlant d'une petite paysanne: « Une simple robe de soie la vêtait misérablement... » Mais vous verrez encore de nombreux romanciers insoucieux de la vérité et de la couleur locale, habiller leurs héroïnes pauvres de cette toile plus coûteuse que les étoffes qui paraient la reine de Saba.

Donc, cette année, comme l'année dernière et probablement comme l'année prochaine, nous porterons les robes de lin, des tailleurs de lin, des souliers et des sacs en lin et même des cheveux de lin.

Soyez belles!... C'est un devoir et un plaisir

Habillez-vous chez Fernande Grandet, 8, rue de la Madeleine. Salon de haute couture.

Nous sommes en temps de crise

Madame aime toujours les robes et les fourrures, mais comme ce n'est plus de très bon goût d'en avoir beaucoup et que d'ailleurs, on lui a indiqué une petite couturière qui n'a pas sa pareille pour copier les modèles d'Honorine et de Josette et Cie, elle a réduit son budget de toilette; les

petites couturières sont très à la mode cette année. Il y a quelques mois encore, monsieur retrouvait tous les jours au bar un groupe d'amis, et c'était des tournées d'apéritifs à n'en plus finir, mais ne s'est-il pas aperçu soudain que tant d'apéritifs lui faisaient mal au foie! Il se contente donc d'un verre de sherry et même il rentre quelquefois directement chez lui, tandis que le barman, inoccupé, lit les journaux avec mélancolie derrière son comptoir. Le fofe de monsieur s'en trouve très bien, c'est certain. Le théâtre? Mais d'abord, vous le trouvez intéressant, vous, le théâtre d'aujourd'hui? On a bien raison, vraiment, de lui préférer le cinéma où, du reste, les bons films sont extrêmement rares. Et puis, c'est fatigant de se coucher tard une ou deux fois par semaine; justement, madame se sent un peu patraque depuis les vacances de Pâques, elle n'est restée qu'un week-end à la campagne au lieu de quinze jours; les affaires de monsieur avaient besoin d'être surveillées et madame voulait être près de son cher mari, cela se comprend. Il s'en est suivi entre eux un regain inattendu d'affection; ils passent bien plus volontiers leurs soirées en tête à tête, ils fréquentent moins les restaurants, ils reçoivent moins et cela tombe à merveille, car on les invite moins aussi. Que font-ils en attendant de se mettre au lit? Oh! rien d'extraordinaire. Monsieur parcourt les cours de la Bourse d'un oeil résigné pendant que madame lit un vieux livre, tout heureuse d'en découvrir dans sa petite bibliothèque qu'elle ne connaissait même pas. A quoi bon en acheter de nouveaux? Elle ne saurait plus où les mettre.

L'amour du risque

La femme a beau posséder, en elle, l'amour du risque, elle ne s'aventurera pas, étant avertie, de mettre des bas quelconques. La femme élégante et sensée exige toujours les bas « Mireille ». Oui, Madame!... Parce qu'avec les bas « Mireille » vous ne risquez rien!

Un nouveau bas de soie demi-mat, Mireille, a été créé pour vous servir luxueusement, solidement et bon marché.

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25.50 | prix imposés.
Bas « Mireille » 100 fin 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Le bon juge

Devant un juge de Londres comparait un individu accusé d'avoir volé la voiture de l'acteur Benson pour faire une petite promenade dans la campagne. Malheureusement, le voleur savait très mal conduire. Il se jeta contre un mur et la voiture se brisa.

Le juge écouta ses explications, les témoins, la plaidoirie de l'avocat. Puis, au moment de rendre sa sentence, il s'adressa à l'inculpé en ces termes:

— Il y a au moins dans votre affaire, trois chefs d'accusation qui entraînent une peine de prison. Je suis indigné de la manière absolument inexcusable avec laquelle vous vous êtes conduit. Néanmoins, je ne rendrai pas ma sentence aujourd'hui. Mon irritation ne me permet pas d'examiner votre cas avec toute l'équité nécessaire.

Voilà vraiment un bon juge.

Printemps, saison des fleurs

et des jeunes feuilles

Mais fleurs et feuilles ne viennent pas sans eau, et la plus belle saison ne vient pas sans pluie.

Avant de choisir votre imperméable, demandez le catalogue du Comptoir Commercial du Caoutchouc. Vous y trouverez des modèles de manteaux de pluie d'une élégance de ligne, d'une galeté de nuances dignes du printemps nouveau...

C. C. C.

64-66, rue Neuve, à Bruxelles,
et Succursales.

Le plus heureux des quatre

Cet homme, rentrant chez lui, un soir, trouve sa femme en conversation animée avec un quelconque individu. Furieux, il saisit sa femme et l'envoie dans la chambre atténuante. Puis se tournant vers son rival, il lui dit, en prenant deux revolvers :

— Nous allons nous battre en duel ici même; heureux sera celui qui en échappera.

— Voyons, lui répond l'autre, reconnaissez avec moi que votre femme ne vaut pas que l'on se tue pour elle. Voici ce que je propose : Nous allons tirer tous deux dans le plafond et nous nous laisserons tomber tous deux; entendant les coups, votre femme se précipitera vers nous et nous verrons bien lequel de nous deux elle aime vraiment.

Le mari accepte.

Pan! Pan!

La belle entr'ouvre la porte et, les voyant tous deux par terre, retourne dans la chambre et ouvre l'armoire :

— File, Louis, ils sont morts tous les deux.

Campeurs

C'est au C. C. C., 64-66, rue Neuve, que vous trouverez un choix complet de tentes, canots pliants et mille accessoires pour le camping.

Précaution inutile

C'était un brave homme de chef d'orchestre qui connaissait son métier sur le bout de la baguette, mais qui était atteint d'un défaut bien pénible : il bégayait lamentablement. Il devait un jour diriger un grand concert symphonique. Aux répétitions, un hautbois s'obstinait à attaquer deux mesures trop tard.

Désespérant de le faire suivre sa partition avec une attention plus soutenue, le chef d'orchestre lui dit, à la répétition générale : « Il... faut... absolument partir à temps. Quand votre tour viendra, je... je... je vous dirai... main...maintenant. » Le jour du concert, le chef d'orchestre, quelque peu ému, veut donner le signal convenu. Mais il s'efforce en vain de prononcer un mot : ses lèvres remuent, sa mâchoire s'agit et les musiciens couvrent du bruit de leurs instruments la syllabe informe qui sort de sa bouche. Le hautbois, qui avait à jouer un court solo, demeure muet. Cependant, la phrase mélodique se développe... La tête en feu, le pauvre chef vit une minute d'inexprimable angoisse : « Main...main...main...main... » Puis, se ressaisissant tout à coup, il crie d'une traite : « Maintenant, il est trop tard !... »



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS : INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Petite ville et grande ville

Plick. — Vous qui êtes malin, mon bon Plock, dites-moi un peu quelle différence il y a entre une grande ville et une petite ?

Plock. — Je ne sais pas.

Plick. — Voici : dans une grande ville, en cas d'incendie, ce sont les curieux qui suivent les pompiers pour voir où est le feu; dans une petite ville, ce sont les pompiers qui suivent les curieux.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez. Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40,
Bruxelles. Tél. 12.54.92

PRINTEMPS EN CORSE

Un voyage-réclame de 14 jours, en autocar « Pullman », et 1^{re} classe bateau, pour **2,995 Fr. B.**

HOTELS PREMIER ORDRE. — 8 MAI et 12 JUIN

Voy. Ed. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles

TELEPHONE 11.03.76

Façons de parler

Deux jeune couples se sont installés dans le petit salon « Bouton d'Or » d'un grand café.

Au bout d'un quart d'heure, un des messieurs sort du salon, furieux, et va trouver le gérant.

— Votre établissement me paraît fort mal tenu, Monsieur. Voilà quatre fois que je sonne le garçon, personne ne vient et nous mourons de soif.

— Je vais m'occuper de vous, Monsieur.

Le gérant attrape le garçon chargé du service des salons :

— Eugène, pourquoi n'allez-vous pas au bouton d'or quand on vous sonne ?

— Vous en avez de bonnes, vous, chef ! Au premier coup de sonnette, j'arrive et, au moment d'ouvrir la porte, j'entends un monsieur qui dit : « Etale-toi ! ». Je connais mon service et je n'entre pas. Au deuxième coup de sonnette, j'entends encore un monsieur dire : « Montre-moi toutes tes richesses ». Je n'entre évidemment pas. Au troisième coup, j'entends une dame s'écrier : « C'est là toute ta longueur ? ». Et au quatrième coup...

— Mais espèce d'idiot, ils jouent au bridge ! Entre tout de même !

Tannage de toutes peaux à fourrures

SPECIALITE PEAUX D'AFRIQUE

— NOS CRISTAUX ANTIMITES —

PUISSANT DESINFECTANT INSECTICIDE

Usines Van Grimbergen & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Le perroquet

Cette dame avait un perroquet aussi loquace qu'un avocat. Elle devint veuve. Elle plaça le perroquet dans un coin de la salle à manger : près d'un portrait du cher défunt. Chaque fois que la veuve éplorée passait devant le portrait, elle le regardait et gémissait :

— Pauvre Henri ! Il est mort.

et le perroquet finit par répéter :

— Pauvre Henri, il est mort !

Or, devant s'absenter pendant une quinzaine de jours, cette dame transporta son perroquet chez des amis, qui installèrent la cage dans la salle à manger. Et toute la journée, le perroquet répétait :

— Pauvre Henri, il est mort.

Agacé, l'ami finit par s'écrier :

— Moi, je m'en f... ce perroquet m'assomme.

Les quinze jours écoulés, la veuve revient, reprend l'oiseau et le remet à sa place habituelle. Levant la tête, elle voit le portrait de son mari :

— Pauvre Henri ! Il est mort.

Et le perroquet répond :

— Moi je m'en f...

**VANCALK
SPORTS**

Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

89, Marché-aux-Herbes

(en face des Galeries St-Hubert, Bruxelles)

Au DOME DES HALLES

MARCHANDS-TAILLEURS

Ses complets sur mesures à **550, 675, 750 fr.**
sont incomparables

TELEPHONE : 12.46.18

Le médecin de Braquegnières

Ce médecin, mécréant s'il en fut, rencontre son ami le curé.

— Savez-vous, M. l'abbé, la différence qu'il y a entre votre saint personnage et moi?

— Je ne sais pas, mais il doit y en avoir beaucoup!

— Eh bien, non, mon révérend, car sauf erreur ou omission, vous êtes bien « l'oint du seigneur »?

— Oui, docteur.

— Eh bien, moi, infâme incrédule, je suis aussi « loin du Seigneur ».

Le curé réfléchit deux secondes, puis :

— Il y a tout de même une petite différence : l'apostrophe, et l'apostrophe, c'est vous, cher docteur.

Le docteur démarra en quatrième.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

Le testament du cloutier

Un vieil ouvrier cloutier de Fontaine-l'Evêque, qui avait toujours bien bu et bien vécu, et qui sentait sa fin prochaine, avait fait appeler le notaire pour rédiger ses dernières volontés. Lorsque le notaire fut arrivé, il lui déclara :

— Vos savez Monsieur l'notaire, que j'ai trois neveux; à Adolphe je donne 25,000, à Arthur 15,000 et à Henri 10,000. Le notaire, qui savait que le moribond avait plus de dettes que d'économies, s'étonne et répond :

— Mais, mon ami, vous ne possédez rien, vous n'avez pas d'argent; comment pouvez-vous songer à me faire dresser un acte semblable?

Et le vieux cloutier, tout aussi surpris :

— Mais, monsieur l'notaire, ce n'est né de liards que j'vos cause, c'est des claus.

Le major borgne et le soldat-singe

Il y avait autrefois, au 10e de ligne, en garnison à cette époque à Namur, un soldat originaire de Floreffe, très bon garçon, mais que la nature avait malheureusement affligé d'une vraie figure de singe. Il y avait aussi à ce 10e de ligne un major qui était borgne.

Un matin, le major vient inspecter le bataillon rangé dans la cour de la caserne. Arrivé devant le soldat, le major l'examine de la tête aux pieds, et constate que sa tunique est très usée.

Il se retourne vers un lieutenant, et lui dit :

— Inscrivez ce soldat pour une nouvelle tunique.

Puis il ajoute à mi-voix :

— Tant qu'on y est, on ferait bien de lui commander une nouvelle figure.

Et il continue la revue. Mais le soldat a l'oreille fine, et on l'entend grogner entre les dents :

— Et à ti, enne ouye, mille d...!

Raison suffisante

Plick. — Et, s'il vous plaît, pourquoi voulez-vous divorcer?

Plock. — Mais... parce que je suis marié.

Bruxelles vu par un Hutois

Deux Hutois, M... et G... (ce dernier, un ancien Bruxellois) conversent :

— Eh bien! Monsieur G..., comment trouvez-vous Huy?

— Ah! Monsieur M..., c'est une petite ville délicieuse, et avec ça de belles promenades, en un mot, un centre touristique de premier choix!... Mais que dites-vous de Bruxelles?

— Bruxelles?... Si Bruxelles avait un « Rondia », un « Pontia », une « Bassinia » et un « Tchestia », eh bien! Monsieur G..., Bruxelles serait un petit Huy!!...

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Humour condrusien

On perroquet s'est évolé d'one maugeon di Namur et est v'nu tchaire su on aube à Conneux.

Li gamin dol maugeon voèsine li veu et crie après s'papa :

— Vinez veye qué drole di biesse.

— Ni fait pon d'brû, dis-t'i l'papa, nos allons waiti d'l'awet.

I met l'chaule et monte to doucement. Li biesse li waitteuve monter en l'riwaitant su cresse di s't'ouye to rond. Quand l'homme arrive à hauteur d'el coche, li perroquet li dit :

— Bondjou, Monsieur!

Li brave homme, interloquet, tire si calotte et li dit :

— Oh! pardon, Monsieur, dgi vo pirdeuve pos on mouchon.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Contentement de soi

Sur la façade d'une petite mais coquette maison de la rue de Tilmont, à Jette, cette inscription :

Klyn maar myn en geene poef

traduction pittoresque de: Ma maison est petite, mais elle est à moi et je ne dois rien à personne.

On a de la fierté, à Jette-Saint-Pierre.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS**, 51, rue de Namur, Bruxelles.

L'English Comedy Club

donnera le vendredi 11 mai, à 8 h. 1/4, au Palais des Beaux-Arts, une représentation au profit du Home familial de la rue Caroly.

Au programme: « Lord Richard in the Pantry », comédie de Sidney Blow et Douglas Hoare.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Divorce pour cause de ronflement

Une dame demande le divorce parce que ronfle son mari et que la vie conjugale, après une expérience de dix ans, s'avère entre eux impossible. Le tribunal civil entendra très prochainement ses doléances et se prononcera sur cette question de droit dont l'importance n'échappera à personne.

Cette dame, qui appartient au meilleur monde, avait demandé à son mari de se soumettre à une brève opération qui lui eût épargné de dormir en musique. Il s'y est refusé, alléguant qu'avec la chirurgie on ne savait jamais!... Elle a alors voulu faire chambre à part. Mais il s'y est opposé également, n'ayant pas été élevé dans ces principes-là et il a maintenu sa femme dans les règles les plus étroites de l'observance conjugale. Avec les femmes, dit-il, comme avec la chirurgie, on ne sait jamais...

Le ronflement d'un époux ne peut évidemment être un motif de divorce. Mais, va plaider le défenseur de cette dame, quand l'époux autoritaire oblige sa femme à subir son ronflement par un abus d'autorité, il verse dans la tyrannie. La violence est caractérisée par l'oppression où est soumise la victime et conjointe du ronfleur.

Si cette thèse juridique originale triomphe à l'audience, les ronfleurs impénitents feront bien d'acheter une sourdine ou de faire supprimer leurs polypes.

St-SAUVEUR Bains aux rayons ultra-violet 10 Fr.

Une histoire de l'Ouest américain

Un nouveau venu dans ces contrées sauvages cherche sa route à travers les ranchs où ne se voient que des habitations isolées. Enfin, il rencontre un homme qui nettoie sa carabine sur le pas de sa porte. Au-dessus de sa tête, un écriteau indique que c'est là le Sheriff.

— Dieu soit loué ! s'écrie le jeune homme ; vous êtes le sheriff ; indiquez-moi la maison de Bill Bull.

— Vous ne le trouverez plus, dit le sheriff.

— Mais, explique l'autre, décontenancé, on m'a dit qu'il habitait à une portée de fusil de chez vous...

Le sheriff fait jouer la détente de sa carabine, regarde dans le canon, puis répond, froidement :

— Justement ; c'était trop tentant !

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Marxisme

Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, s'était mis en tête d'expliquer le marxisme aux profanes qui ne l'avaient pas compris.

Il écrivit « Le Droit à la paresse », il exalta les fiers hidalgos qui se drapent dans leur manteau troué, qui demandent l'aumône, l'épée à la main, et qui refusent de s'abaisser à un travail servile.

Marx ne reconnaissait plus rien là-dedans de son socialisme à l'usage d'une cité où chacun est astreint à une tâche sous peine de ne pas manger. Et quand il parlait de l'œuvre de vulgarisation de son gendre, il disait :

— Heureusement, je ne suis pas marxiste !...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Voyages de Printemps

ACCOMPAGNES OU INDIVIDUELS

Italie	11 jours	2.265 fr. belges
Lacs italiens et Venise	10 jours	2.225 fr. belges
Pyrénées autocar	11 jours	1.950 fr. belges
Côte d'Azur autocar ...	11 jours	1.950 fr. belges
Espagne autocar	18 jours	3.080 fr. belges
Italie autocar	20 jours	4.200 fr. belges

Ces prix comprennent tous les frais : chemins de fer et autocar, séjour dans de TRES BONS HOTELS, excursions et visites des villes avec guides. Tous pourboires et taxes.

Envoi gratuit des programmes détaillés

LE TOURISME FRANÇAIS

69, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles (Tél. 17.71.47)
et 14, Canal des Récollets, Anvers (Tél. 211.81)

L'inventeur méconnu

Thomas A. Edison donnait, pendant la guerre, son avis sur les si nombreuses inventions présentées depuis quelques mois au « National Defense Committee » pour la destruction des sous-marins.

— Le mieux que je puisse dire, déclarait-il, c'est qu'elles me rappellent presque toutes l'histoire de cet inventeur remarquable qui vint un jour me présenter un nouveau « piège à mouches ».

Cet inventeur s'était expliqué en ces termes :

— Ils veulent me faire enfermer dans un asile d'aliénés, sir... Sir, je ne suis pas fou. Je suis aussi parfaitement sain d'esprit que vous-même... Je suis un inventeur. Je viens de mettre au point une invention qui devrait faire de moi un second Rockefeller et débarrasser en quelques mois l'humanité de toute mouche. Voici... permettez que je vous explique... Suivez-moi bien.

L'homme prit un crayon, une vieille enveloppe et, sur la vieille enveloppe, il dessina une cage à oiseau.

— Voilà toute l'invention, dit-il... Est-ce assez simple ? La simplicité même ! enfantin !... Une cage, une cage ordinaire... Observez cependant qu'il vous avez une porte avec une lourde poignée de fer... oui... vous comprendrez mieux tout à l'heure... et du côté opposé, là, encore une porte, également avec une lourde poignée de fer... Maintenant... vous me suivez ? Vous prenez la cage, voyez-vous, et vous la placez sur un piédestal de bronze, de 17 pieds, le piédestal étant lui-même placé sur une dalle de marbre. De chaque côté du piédestal nous mettons une échelle, de 17 pieds aussi, bien entendu ; donc échelle à droite, échelle à gauche, face aux deux portes... Enfantin, n'est-ce pas ! Qu'arrive-t-il ?... Ah ! Ah ! Vient une mouche, elle grimpe le long de l'échelle de droite, arrive à la porte... Suivez-moi bien... elle l'ouvre au moyen de la poignée de fer (y êtes-vous ? vous comprenez ? indispensable, la poignée !), traverse la cage, ah ! ah ! et ouvre la deuxième porte ? y êtes-vous ?

Un cas de léthargie

Erreur. Il dort sur un matelas Debro garanti Usine DEBRO. Les premiers spécialistes de laines à matelas. Vente directe aux particuliers, 120, r. de Flandre. T. 11.14.18.

Suite au précédent

Et l'inventeur, très excité, de faire claquer sa langue avec une joie sauvage.

— Nous y voilà, sir, nous y voilà !... voilà l'invention ! est-ce que ma fortune ne devrait pas être faite ?... elle ouvre la deuxième porte... admirable !... et elle descend l'échelle de gauche, elle descend l'échelle, la mouche... Elle est perdue... Le huitième barreau de l'échelle, vous l'avez deviné, le huitième barreau est scié... scié... « et la mouche l'ignore... », ah ! ah !... elle tombe sur la dalle en marbre et se rompt les os.

TENTES ET PARASOLS
pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
TÉLÉPH. 17.44.39
BRUXELLES FABRICANT
54-56 RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Resulte au précédent

Ce scepticisme n'empêchait point Edison de travailler. Il s'amusait à faciliter, par d'ingénieuses combinaisons mécaniques, sans cesse modifiées, améliorées, le travail des domestiques de la maison. Dans cet ordre d'idées, il avait des trouvailles merveilleuses, dont il se réjouit comme un enfant. Un ami vient un jour le voir à la campagne. A peine l'aperçoit-il :

— Vraiment, mon cher Thomas, dit-il à l'inventeur, votre porte d'entrée a besoin de réparations. J'en ai bien de la peine à l'ouvrir... vous qui vous amusez tant à vos petites mécaniques, vous auriez quelque chose à y faire... ne serait-ce que la graisser! ajouta-t-il maliceusement.

Thomas A. Edison riait de bon cœur.

— Parfait! parfait! fit-il... Certes, non, je n'y toucherai pas!

— Pourquoi donc? demanda l'ami surpris.

— Venez voir! lui confia l'inventeur...

Et il le mena vers la porte; là, lui montrant un long fil solide, qui partait vers les jardins potagers...

— Chaque fois qu'un visiteur entre, il monte dans le réservoir des jardins de cent à cent cinquante litres d'eau, suivant qu'il ouvre la porte plus ou moins grande... voyez... les délices sont très bien graissés.

Psychologie

LE CLIENT. — Vous annoncez: repas, vingt ou trente francs par tête. Quelle est la différence?

LE GARÇON. — Aucune. Ça dépend de la tête.

Regrets éternels

On lit sur une tombe, dans un cimetière américain de l'Ohio, cette inscription :

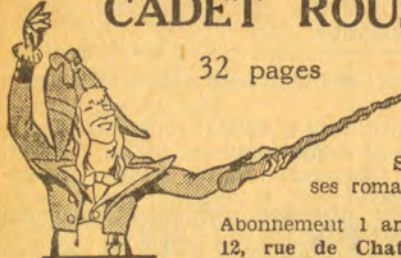
« Ici gît Abraham Nokes, fondateur de la Maison Nokes et Cie, fruits et primeurs de conserve.

» Les conserves de cette maison sont les meilleures du monde et n'ont pas de rivaux. Les goûter, c'est les adopter... »

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

Le concours

Bernard Partridge, le fameux dessinateur du « Punch », recevait un jour une lettre, copiée à la machine à de nombreux exemplaires, et l'invitant à prendre part à un concours ouvert par une grande firme de liqueurs. Un seul prix devait être attribué, et les dessins non couronnés devaient devenir la propriété de la marque.

Bernard Partridge répondit comme il suit :

« Messieurs, j'offre un prix de deux shillings à la meilleure marque de liqueurs, et je serais très heureux que vous preniez part à ce concours. Chaque marque doit envoyer douze douzaines de bouteilles au jury d'examen, et les liqueurs non consommées resteront la propriété de ce jury. Les frais d'envoi sont naturellement à la charge de l'expéditeur. »

La correspondance en resta là.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Adam qui?

Israël Zangwill ne détestait pas la mystification. Interviewé, à son arrivée aux Etats-Unis, il déclara tout d'abord qu'il ne connaissait ni le cheval Zev, ni le boxeur Dempsey. Son interviewer lui demanda alors, ironiquement :

— Connaissez-vous le président Roosevelt?

— Roosevelt? repartit Zangwill, Roosevelt? qui est-ce donc?

— Pardon! insista le journaliste, mais n'auriez-vous pas non plus entendu parler d'Adam?

Et Zangwill, avec une candeur admirablement jouée :

— Adam qui?

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Le baiser

Conté par W. J. Bienstock :

John Brown, l'ingénieux roi des broches à dents, se promenait un jour au milieu de l'intense trafic qui se déroule ordinairement entre les avenues 205 et 304 de l'immense ville de New-York.

— By Jove, s'écria-t-il tout à coup en s'adressant à son secrétaire qui l'accompagnait dans ses courses, regardez donc Mister Jim, cette femme charmante qui passe là-bas.

Jim, le secrétaire, regarda la femme.

— Vraiment charmante!

— Eh bien! ne la lâchons pas. Accélérons le pas et tâchons de ne pas la perdre de vue.

Ils se mirent donc à la suivre dans un chemin tortueux, et la jeune personne finit par entrer dans un magasin où elle était première vendeuse. Le roi et son secrétaire entrèrent sans hésitation.

— Vous désirez, Monsieur? demanda la charmante vendeuse en s'adressant à M. Brown qu'elle reconnut pour celui qui venait de la suivre.

M. Brown ne dit pas un mot. Il sortit son portefeuille.

— Voilà deux mille dollars.

— Et que désirez-vous pour cette somme?

— Qu'est-ce que je peux bien avoir de peu banal?

— Ça dépend de votre goût, Monsieur.

— Bon, s'exclama le roi, donnez-moi alors un baiser pour cette somme.

— D'accord, répondit la vendeuse. Et s'adressant à une vieille dame toute recroquevillée derrière un pupitre:

— Madame White, voulez-vous donner un baiser à ce monsieur pour deux mille dollars?

Mister Brown demeura stupéfait un instant, puis recouvrant son sang-froid, il s'adressa à son secrétaire:

— Jim, voulez-vous prendre livraison de l'achat, s'il vous plaît.

La Argentina à Bruxelles

La célèbre danseuse espagnole, La Argentina, que les Bruxellois n'ont pas eu le plaisir d'applaudir depuis deux ans, a réservé à Bruxelles l'un de ses derniers concerts avant de repartir pour une longue tournée à travers le monde. Elle donnera un grand gala le jeudi 17 mai, à 20 h. 45, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

L'illustre danseuse a inscrit à son programme toute une série de nouvelles créations.

La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts, tous les jours non fériés, de 11 à 17 heures sans interruption. Places de 10 à 60 francs.

« No smoking »

LE VOYAGEUR (au wagon-restaurant). — Peut-on fumer ici ?

LE GARÇON. — Non, monsieur !

LE VOYAGEUR. — Alors, d'où viennent ces cendres de cigarettes ?

LE GARÇON. — Des gens qui n'ont pas demandé, monsieur.

Les nouveaux Molière

Ces petits quatrains couraient les cabarets de la rive gauche, à Paris, voici quelques années :

Dans la dramatique volière,
Le bruit court qu'unique en son art,
Notre charmant Tristan Bernard
Est notre moderne Molière.

Un critique du plus haut vol,
Que son assurance décore,
Nous le déclarait hier, encore;
Et je ne l'ai point trouvé fol.

Et de tout mon cœur je m'incline.
Notre Molière c'est Tristan.
Je me rappelle bien, pourtant,
Qu'avant-hier, c'était Courteline.

Était-ce donc choix hasardeux ?
Qu'importe ! De toute manière,
N'est-ce pas, pour faire un Molière,
Ils ne seront pas trop de deux.

Les recettes de l'Oncle Louis

Filets de morue à la bretonne

Se procurer des filets de morue bien blancs.

Les dessaler, puis les placer dans une casserole avec 2 litres d'eau fraîche et un demi-litre de lait. Porter à ébullition et laisser frémir le liquide.

Cuire un demi-litre de haricots blancs mis à l'eau froide dès la veille.

Les égoutter; les lier de 4 cuillerées de sauce béchamel et 3 cuillerées de crème bien fraîche.

Effeuillez alors la morue en lames fines.

Dans un plat creux en porcelaine allant au four, grassement beurré, mettez 1/4 des haricots, 1/3 de morue, et ainsi de suite en finissant par des haricots. Verser une bonne sauce blanche. Saupoudrez d'un mélange de gruyère et de parmesan. Parsemez de petits morceaux de beurre et mettez au four à gratiner.

Bien dorer et servir chaud.



POUR VOS COLIS POSTAUX

VOS EXPEDITIONS PAR FER

VOS BOITES EN ONDULE

VOS EMBALLAGES DIVERS

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles

Téléphone : 33.96.76

Les Conseils du Vieux Jardinier

Au potager, semer haricots, arroche, choux de toutes les espèces, concombres, carottes, courges, potirons. Planter les dernières variétés de pommes de terre, laitues, romaines, poireaux, tétragone tomates.

Au jardin d'agrément, semer les plantes annuelles et vers la fin de mai les plantes bisannuelles, roses trémières, digitales, giroflées, oeillets de poète.

Mettre en place les corbeilles géraniums, cuphéas, lantanas, héliotropes, fuchsias, bégonias, pétunias, cannas, musa, caladium, solanum marginatum, nicotiana colossea, etc. On sort les palmiers de serre froide, dracénas, camélias, oranges, lauriers-roses, azalées, etc. Faire les garnitures de fenêtres et de balcons à l'aide de balsamines, pétunias, géraniums-litres, capucines, tagetes.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Les plantes bulbeuses

à floraison printanière, constituent souvent un ennui lorsqu'on doit les remplacer par des plantes à floraison estivale. Or, l'arrachage prématuré empêche la maturation des bulbes et nuit considérablement aux floraisons futures.

Si l'on est obligé d'arracher les bulbes immédiatement après la floraison, il faut, sous peine d'insuccès des plantations futures, les enjager. Attendez donc le plus longtemps possible et n'arrachez qu'à l'extrême limite avant la plantation d'été, car à ce moment le feuillage des tulipes tardives, par exemple, commence à peine à jaunir. Il faut alors soulever les plantes doucement avec la bêche en s'efforçant de conserver un peu de terre autour du bulbe (bien arroser avant l'opération). Ne pas toucher au feuillage, mais supprimer simplement la tige florale.

Placer les plantes dans la terre, dans un endroit inoccupé, en ayant soin d'enterrer assez profondément les bulbes, car ils ne peuvent rester en contact avec l'air. Recouvrir de terre et arroser copieusement et souvent au début. Les bulbes acheveront ainsi de mûrir et lorsque les feuilles seront desséchées, vous pourrez enlever les bulbes, les laisser sécher sur le sol, puis les mettre à sec jusqu'en octobre, date de leur replantation.

Pénitence

Le cardinal Rampolla, quand il était secrétaire de Léon XIII, reçut un jour la visite d'un jeune homme de la noblesse française, qui avait fait le voyage pour venir se confesser à lui.

— Monseigneur, lui dit le pieux voyageur, je vais prochainement me marier... Aussi ai-je tenu auparavant à me mettre en règle avec Dieu.

— C'est un bon sentiment, mon enfant, répondit le cardinal. Je vous écoute.

Les explications furent longues. Le jeune homme avait eu une jeunesse orageuse : il avait beaucoup péché... Aussi, quand il eut fini, le cardinal resta un moment silencieux.

— Quelle pénitence m'ordonnez-vous, Monseigneur ? finit par demander le pécheur.

Alors, le cardinal, doucement :

— Aucune, mon enfant... puisque vous allez vous marier...

T. S. F.

Le micro baladeur

Il faut louer les dernières initiatives de l'I. N. R. qui a décidément lancé son micro dans la vie. Les reportages-parlés se multiplient pour le plus grand plaisir des auditeurs. C'est ainsi qu'on a pu suivre les courses cyclistes du Tour des Flandres, de Paris-Roubaix, de Paris-Bruxelles, l'inauguration du monument des grenadiers à Steenstraete, la cérémonie du cinquantenaire de la Banque Belge du Congo.

En outre, d'amusantes « Tranches de vie » s'intercalent maintenant dans les programmes. Après les trente minutes passées à bord d'une locomotive il y eut la visite des cuisines d'un restaurant, l'alerte dans un poste permanent de pompiers, reportage parfaitement réalisé par M. Louis-Philippe Kammans. Viendront ensuite une enquête dans les ateliers de l'Hôtel des Monnaies, trente minutes dans une boulangerie, une visite au Musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles.

Ce sont là d'excellentes réalisations qui animent agréablement les programmes.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :
 **GUNTHER-RADIO**
 14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
 Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

La radio en France

Comme en Belgique, la naissance de la radiophonie officielle soulève en France d'ardentes polémiques. On critique vivement les mesures qui sont prises, on se plaint des programmes et, naturellement, on maudit le ministre compétent. Un Comité national de défense radiophonique vient de se constituer, qui groupe les collaborateurs du micro, depuis les instrumentistes jusqu'aux conférenciers. Ce comité vient de décider de faire une intervention pressante auprès du ministre des P. T. T. en faveur d'un remaniement profond des divers comités ou commissions radiophoniques.

Et ainsi s'engage une lutte qui n'est pas prête de finir. Que sortira-t-il de tout cela... au point de vue purement radiophonique?

HARIO LE SUPER DE QUALITE
 FABRIQUE A BRUXELLES
 Vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
 SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT
 GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^{er}, rue des Fabriques, Bruxelles

Conseils à l'auditeur

Voici les beaux jours, modérez votre haut-parleur ou fermez votre fenêtre.

Ne vous appliquez pas à écouter tout le temps mais à choisir vos programmes.

Si vous avez envie de parler, faites taire votre appareil. Quand le conférencier vous ennue, ne l'insultez pas, tournez le bouton.

Ne cherchez pas des postes, cherchez un concert. Quand vous recevez des amis, dites-vous qu'ils sont venus pour passer la soirée avec vous et non avec votre appareil récepteur.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
 RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Il paraît que...

— En février 1934, on comptait 1,426 postes d'émission dans le monde.

— L'Académie française a admis aux honneurs du dictionnaire le mot reportage, mais elle n'a pas jugé opportun de s'occuper de radio-reportage.

— Le 17 mai sera mis en service, en Norvège, l'émetteur de Finnmark, d'une puissance de 10 kw., qui sera la station la plus septentrionale du monde.

— Le jeudi 3 mai, plusieurs postes français, dont la Tour Eiffel, diffuseront le reportage du Grand Prix du Centenaire qui se disputera à Longchamps.

— Le samedi 5 mai, l'I. N. R. émettra « L'Arlésienne », avec Mmes Neith-Blanc et Germaine Guesnier, de l'Odéon, Georges Dorival, de la Comédie-Française, et Gustave Libeau; l'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Frans André.

— Samedi prochain, à 16 h. 45, l'I. N. R. émettra la première des causeries qu'il consacrera régulièrement à l'Exposition de Bruxelles.

Les plaintes du mécontent

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Avez-vous entendu la radiodiffusion de la manifestation socialiste du 1^{er} mai, à Liège?

Quel brouelagel! Et quels commentaires tendancieux a cru devoir émettre le speaker en service?

Quel intérêt, bon Dieu, peut présenter pour nous tous le compte rendu suivant : « Voici que passe l'Harmonie de Beyne-Heusay; voici un cartel portant l'inscription « A bas » la crise! »; voici les Amis de l'Union Soviétique. »

Et ce brouelagel, cher « Pourquoi Pas? ».

Ne pourrait-on exiger que les speakers de l'I. N. R. aient certaines notions de diction, certaines notions de prononciation? Il est vrai qu'ils sont fonctionnaires de l'Etat. Alors...

Et puis, la récente nomination du fameux speaker du défilé des anciens combattants!

Parlez-en.

Jef.

Une opinion de Drieu la Rochelle

Si nous sommes jeunes, nous le sommes moins que les Orientaux ou les Méridionaux. Mais nous sommes moins vieux que les Américains, le plus vieux peuple qu'on connaisse. Leur sénilité est faite de toutes les vieilleries du monde. Ils ne l'ont pas encore dépassée par une nouvelle naissance, où apparaîtra leur originalité. En attendant, plus avancés que les Européens dans l'évolution mécanique, plus abstraits, plus éloignés du contact avec la Nature dans sa naïveté qui est passion et douleur, angoisse et mystère, ils sont d'autant plus vieux. Ils ont tous cinquante ans, alors que nous n'en avons que quarante.

Entre amis

Plick. — C'est affreux! les hommes sont devenus tels qu'on ne peut plus se fier à ses meilleurs amis.

Plock. — C'est plus affreux encore! les hommes sont devenus tels que vos meilleurs amis ne peuvent plus se fier à vous!

Probité

Un pieux Londonien avait perdu son parapluie, un dimanche, à l'église. Il en était fort marri, car c'était un parapluie neuf, en soie, acheté trois jours auparavant.

Plein de foi dans l'efficacité des annonces, il courut à son journal et rédigea quelques lignes, promettant une superbe récompense à qui lui rapporterait son beau parapluie.

Au bout de quelques jours, ne voyant rien venir, il vint se plaindre à l'administration du journal d'avoir perdu, en sus de son parapluie, le montant de son annonce.

— De quoi vous plaignez-vous? lui fut-il répondu: votre annonce était stupide.

— Hein? Comment?

— Promettre une récompense à un voleur? Vous n'y songez pas, Monsieur? Voici comment il faut procéder.

Et l'administrateur libella l'insertion suivante:

« Une personne dont le nom est connu a été aperçue, dimanche, à l'église Saint-P..., au moment où elle s'emparait d'un parapluie qui ne lui appartenait point. Si cette personne tient à garder sa réputation de bon chrétien et à éviter une affaire désagréable, elle est priée de rapporter ledit parapluie, High Street, n° 10. »

Dès le lendemain, le volé trouva dans son antichambre, non pas un, mais douze parapluies en soie, tout neufs.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	20 kw.
Hulzen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh.	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gênes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Allemanique (Beromunster).	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Centrale de la Coiffure du Nord

« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (des retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

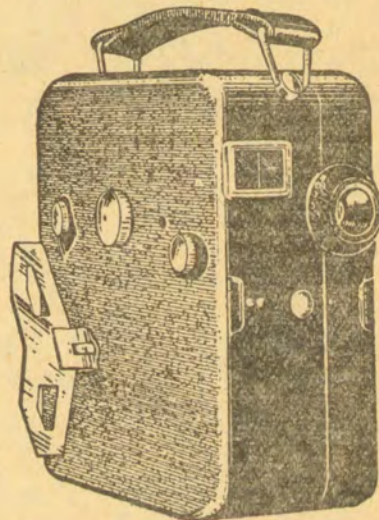
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE-BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

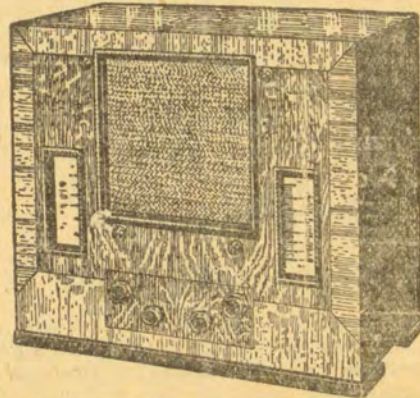
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

Un Pacifiste sur le Pavé...

M. Otlet quittera-t-il le Cinquantenaire ?

CET HOMME A SON IDÉE...

Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* connaissent M. Paul Otlet. M. Paul Otlet est un fougueux vieillard à l'œil rond. Infatigable et barbu de poils blancs, pareils à des soies de sanglier, M. Paul Otlet prêche la paix depuis quarante ans sans désarmer un seul jour.

M. Paul Otlet, combatif et même quelquefois agressif, comme tout bon pacifiste qui se respecte, est un homme qui a une façon bien à lui de vous dire en vous regardant dans les yeux : « La Société des Nations, Monsieur ! Il faut recourir à la Société des Nations, tout de suite... Et si on n'y recourt pas, Mordieu, on sera châtié par le fer, le feu, l'estrapade et la barre d'anspect. On sera désentripaillé, pilonné, ravi jusqu'à la plus profonde barbarie... »

» D'un côté, Genève. De l'autre côté, si on ne va pas à Genève, un rapide retour à l'état idyllique où végétaient nos ancêtres, à la fin de la période glaciaire... »

— Aller à Genève ! cela coûte trop cher. Ça sera pour quand il y aura une inflation helvétique.

— Pas besoin de prendre le pulmann pour ça. L'esprit de Genève, moi, Paul Otlet, je le tiens captif sous un toit de verre. Le secret de la paix, j'ai su l'enclorre et le garder dans le *Mundaneum*, dans le Musée Mondial de la documentation dont j'ai jeté les bases en 1895, et qui, j'ose le dire, se porte assez bien malgré les zoïles, les ilotes, les spadassins, les particuliers qui ne sentent pas la nécessité d'être universel avant tout... Et de quoi souffrons-nous, je vous prie ? D'ignorance, Monsieur, et rien que d'ignorance. Apprenez aux hommes à connaître le monde : Aussitôt, ils vont se mettre à l'aimer furieusement. Si nous ne chérissions pas comme il le faudrait les Toucouleurs et les Nyams-Nyams, les Tasmaniens et les Fuégiens, les Aïnos, les Gaiaks et les Brandebourgeois, c'est que nous ne les connaissons mie... Dans mon ingénieux Palais Mondial, j'ai fait reproduire, en carton-pâte et en bois blanc, les huttes, les armes, les marmites et les bobines de ces gens-là. Dès que vous aurez dans l'œil le moulage exact d'une betterave silésienne et d'une armure de Samouraï, vous verrez ! vous-même y serez pris ! Vous ne vous sentirez plus de tendresse pour les Junkers et les Daïmios. J'atteins à l'amour par la connaissance, et à la paix mondiale par l'amour.

Ainsi dit à peu près M. Paul Otlet, dans cette aile du Cinquantenaire dont la direction des Musées Royaux le prétend éjecter peu après que les derniers lilas auront fleuri, et qu'il a compartimentée en d'invraisemblables box, au

nombre de plus de cent — où l'on trouve tout en effet : des fiches et des vieux vélos, des machines à vapeur désaffectées et des peintures de Delville, de Montald et de Motte, des bulletins et des photos, des plans en relief et des cartes, des haches et des sabres de bois, des vieux cailloux, et des lithographies qui représentent des hommes tout nus en train de se pédicurer en face d'un mammoth très intéressé, à l'orée d'une caverne, avec, en exergue, des graphiques mystérieux indiquant le développement des cors au pied à l'époque quaternaire, par rapport à la croissance des défenses chez les pachydermes préhistoriques...

II

LES RETROACTES DE L'AFFAIRE

L'entreprise de M. Otlet avait débuté, en 1895, par la fondation d'un Office international de Bibliographie. La nécessité d'un tel office se faisait-elle impérieusement sentir ? Mon Dieu, c'est selon. L'utilité d'un institut bibliographique est en proportion de l'exactitude et de l'amplitude de la documentation. M. Otlet parvint à réunir un nombre prodigieux de fiches. Elles sont là, admirablement classées, dans de beaux casiers bien vernis (même il n'y a que cela qui soit verni, dans tout ce palais du crocodile empaillé). Peuvent-elles servir, ont-elles servi, servent-elles ?

Sur ma conscience d'honnête reporter, je n'en puis aucunement préjuger. Tout ce que j'affirmerai, c'est que lorsque j'étais étudiant, en droit d'abord, en philosophie ensuite, les maîtres chargés de m'ouvrir les arcanes des répertoires encyclopédiques ne m'ont jamais dit : « Allez voir au Musée Mondial de M. Otlet ! »

Quant aux commerçants, leurs sources sont au Musée commercial. Les avocats ont la bibliothèque du Palais, les ingénieurs, les médecins, les écoles techniques ont leurs collections particulières. Encore une fois, cela ne prouvait rien. Mais il faut bien l'avouer : on pouvait se demander si l'office ne faisait pas double emploi, si même il faisait emploi.

A quoi, M. Otlet répond encore aujourd'hui : « J'ai reçu 28.000 demandes de renseignements. » Donnons-lui en acte, en notant cependant qu'il ne serait pas inutile de savoir d'une façon générale de qui émanaient ses demandes. Car, enfin, à *Pourquoi Pas ?*, nous recevons aussi des tas de demandes de renseignements. Et pourtant, disons-le froidement, nous n'avons rien de scientifique, et lorsque nous indiquons un accord de participer à nos lecteurs assidus, nous ne prétendons pas servir la pensée mondiale.

Quoi qu'il en soit, le courageux M. Otlet obtint un subside. Un arrêté royal accorda la personnalité civile à son institution. Il inaugura sa bibliothèque en 1907, sous l'aile d'un ministre, reçut des lettres d'un autre, encaissa... des encouragements quant à son projet de Palais Mondial, reste en projet quant à la réalisation architecturale ; enfin, il se vit confirmer, en 1926, par l'excellent Camille Huysmans, à qui toujours était présent le voyage de Stockholm, qu'on ne le mettrait pas à la porte du Cinquantenaire dont il occupait une aile à titre d'hôte, sans lui fournir gracieusement un autre local.

Cette promesse, bien entendu, n'engageait que M. Huysmans. Lui parti, les ministres, ses successeurs, se jugèrent libres de revenir sur la décision du toujours paradoxal Camille.

Or, précisément, en 1926, lorsque intervint le firman tutélaire de M. Huysmans, il s'était produit une première alerte :

ELDORADO
PROLONGATION
**L'ENFANT
DU CARNAVAL**
avec
IVAN MOSJOUKINE
et
TANIA FEDOR

En regardant la CROISIÈRE JAUNE »

Ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière, M. André Citroën entend de façon surprenante l'art d'exercer sa « célébrité » à l'échelle mondiale.

En 1923, la traversée du Sahara, par cinq autos-chenille, était la première traversée en automobile, elle fit un bruit énorme.

En 1925, la « Croisière Noire », se déroulant d'Algérie à Madagascar, par le Congo, nous valut un film rangé parmi les documentaires classiques, et qui fit à l'époque sensation.

Puis, M. Citroën inventa de transformer la tour Eiffel en enseigne lumineuse, et voici aujourd'hui la « Croisière Jaune », le document le plus extraordinaire qu'il ait été donné de voir sur l'Asie.

Dès le début, une ouverture écrite spécialement pour le film, nous plonge dans une atmosphère de musique orientale, genre « Marché Persan », flûtes et tambourins.

L'écran prend soin de nous rappeler que le Vénitien Marco Polo mis douze ans à faire l'aller et retour imposé à la « Croisière Jaune ». Ceci se passait au XIII^e siècle, et Marco Polo n'a eu que peu ou pas d'imitateurs depuis lors. Le Centre-Asie est resté la fournaise où bouillonnent des peuplades peu connues...

Il y a quinze jours, on applaudissait au Palais des Beaux-Arts le colonel Blacher, qui a survolé le Pic Everest, et on s'emballait il y a dix ans pour Ossendowski, le Russe blanc plus ou moins Marseillais, qui avait vécu parmi les Mongols et approché le Grand Lama du Thibet. Que va nous montrer et nous dire un film enregistré sur un trajet de 12,000 kilomètres, parmi cent peuplades et vingt races différentes ?

Mais Marco Polo est loin. Nous sommes en 1934. Il est question d'Aryens, et on nous prévient tout de suite que nous nous dirigeons vers les sources de l'Occident. Nous remontons, vers l'Inde, la voie suivie il y a 3,000 ans par les grandes migrations aryennes. L'objectif nous montrera d'ailleurs que le « propre Aryen » est un mythe. La crasse régnait en maître parmi nos frères de l'Asie Centrale.

Palmyre, avec ses ruines grecques et romaines, Bagdad, ville des Khalifes, la Perse, où chacun court coiffé d'un képi imposé par un Shah novateur, les Afghans farouches de Herat, les restes du passage des armées d'Alexandre, se succèdent sur l'écran à une allure ultra-rapide. Des danseurs Afghans, entre autres, tournent et dansent à donner le vertige à l'humble spectateur que nous sommes, enfoncé dans un fauteuil du cinéma de l'Yser, alias Luna-Théâtre.

Et voici l'Inde anglaise, avec une musique de Highlanders dont le jupon nous paraît plus étrange encore grâce au casque colonial. Même au pied de l'Himalaya, la vieille Angleterre reste elle-même. Et voici, certes, le passage le plus émotionnant du film : l'ascension du Pamir, le « Toit du Monde ». Ce que fut cette entreprise, seul le cinéma pouvait le faire comprendre.

Passages frayés à la dynamite, franchissement de torrents, escalades de pentes abruptes ou d'éboulements croulants permirent à la mission d'avancer à la moyenne de 20 kilomètres par jour.

L'objectif nous montre des autos-chenilles démontées franchissant en pièces détachées des torrents, et des caravanes de coolies indous se relayant pour parer à des catastrophes imminentes.

A 3,250 mètres, le village le plus haut du monde, est traversé et l'on franchit, à 4,200 mètres, les neiges du Col de Bourzill.

Dans un repli du Karakorum, la bourgade de Gilgit est en effervescence : les habitants ignoraient l'usage de la roue. C'est dire que l'automobile leur paraît tombée du ciel.



C'est là que Haardt apprend que le groupe Chine qu'il devait rejoindre en Mongolie, de l'autre côté de l'Himalaya, est retenu à Ouroumtsi par le Seigneur de la Guerre qui commande au Sin-Kian. Il s'agit d'agir, et sans perdre de temps.

Le groupe Haardt, par les moyens des primitifs caravaniers, en fille indienne, gravit la dernière pente : se sont les neiges éternelles, le Toit du Monde..., la frontière chinoise est franchie au col de Kilik.

Voici les derniers contreforts du Pamir, et l'expédition Citroën Centre-Asie se trouve enfin au complet à Ouroumtsi.

A fin novembre, après des interventions diplomatiques répétées on put enfin reprendre la route de Pékin. Il s'avéra en route que l'hiver chinois, le désert de Gobi, la mauvaise volonté des hommes et les trahisons d'un pays sans routes, étaient des obstacles qui valent l'Himalaya.

Le film gagne encore en intérêt. Une Chine que l'on ne s'imaginait guère apparaît sur l'écran en brèves échappées. Et c'est l'arrivée à Pékin, le triomphe qui se dessine. Mais Haardt, épuisé, meurt à bord du paquebot sur la route de l'Indo-Chine.

D'un mouvement qui ne ralentit pas, d'un intérêt sans cesse renouvelé, la « Croisière Jaune » nous a tenus souvent haletants, et toujours intéressés, pendant une heure et demie.

Un seul reproche : le film est trop court, trop rapide. On voudrait voir l'objectif s'attarder plus longtemps à certains endroits.

LA CROISIÈRE JAUNE

FILM DE L'EXPÉDITION

CITROËN CENTRE-ASIE

3^{me} mission G. M. Haardt-Audouin-Dubreuil
est projeté EN EXCLUSIVITÉ au

CINEMA DE L'YSER
LUNA-THEATRE — PLACE DE L'YSER

SEANCES PERMANENTES DE 15 A 23 H.

PRIX DES PLACES : de 4 à 10 francs.

Trams : 7 - 10 - 14 - 15 - 16 - 18

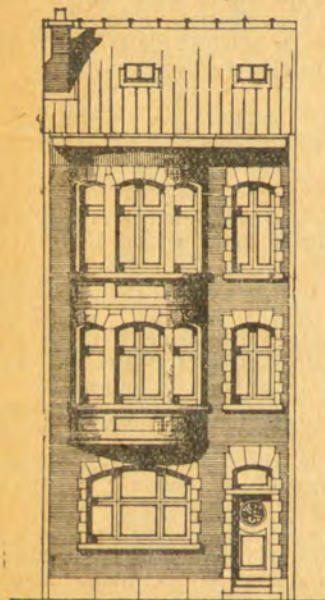
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 79,900 FRANCS (clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.
Deuxième étage : Deux chambres, salle de bain, W.-C. Grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 103,850 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-St-Lambert, à cinq minutes du boulev. Brand-Whitlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 125,000 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 103,850 et de 125,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits
CHARLES E. FRÈRE.

REZ DE CHAUSSEE.

Une exposition du caoutchouc (il n'y a rien de traité comme ce qui est élastique) avait réussi à se glisser dans l'aille droite du Cinquantenaire, à expulser, pour quinze jours, le malheureux M. Otlet et ses fiches, ses chromos, ses graphiques, ses sabres de bois et ses vélocipèdes type 1893. Ce fut un désastre, que retrace, en un des box du *Mundaneum*, une lithographie représentant un pauvre type marchant dans une houle de papiers épars sous la menace de cloisons obliques et défoncées, avec, en sous-titre, à peu près ceci : *Le Mundaneum aux vandales!*

M. Otlet montre volontiers, d'autre part, au visiteur solitaire errant en son Palais une mappemonde qui porte les traces des violences de 1926 : cette mappemonde est crevée ni plus ni moins.

M. Otlet arrête le visiteur. Il lui prend le bras :

« Voyez, dit-il tristement. Voyez ! »

La mappemonde, qui pleure à tout jamais une partie de son Amérique du Sud, exhibe une vaste plaie aux lèvres de carton, entre l'Orénoque et le Rio de la Plata...

Quoi qu'il en soit, M. Otlet, soutenu par M. Lafontaine, rentra dans son palais, après que les pneus, les poires d'angoisse et les injecteurs eurent cessé d'y sévir.

Il y coulait d'heureux jours, se répandant en conférences ardentes sur la nécessité plus qu'urgente de précipiter les peuples dans les bras les uns des autres, et concluant chaque fois, lorsqu'on lui objectait qu'une telle fusion anthropologique nécessiterait pas mal de trains de plaisir :

— Il y a moyen de faire ça économiquement, et symboliquement.

C'est en effigie que les peuples doivent s'étreindre. Construisons le *Mundaneum*, dont voici les plans tout prêts. Ils s'y embrasseront par le truchement de mes petits trucs en carton et en bois blanc...

III

LE DRAME

« Veillez et priez, dit l'Écriture, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

L'heure vint. Elle avait le profil proconsulaire de M. Capart, le voisin.

M. Capart, qui règne sur les momies, les brocards, les pentéliques et les Delft ventrus, M. Capart rêvait de s'étendre.

Il arracha un oukase à M. Lippens. Celui-ci, on le sait, y va rondement. Il enjoignit à M. Otlet d'avoir à déguerpir le 31 mai, avec le crépuscule du jour où le dernier hanneton cesserait de vrombir.

M. Otlet réagit aussitôt. « M'expulser, rugit-il, non seulement serait violer les lois de l'hospitalité, mais provoquer des complications internationales. Je représente le pacifisme en face de l'Europe en armes ! »

Que diront l'Albanie, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Lituanie et la République de Saint-Marin lorsque leur gouvernement sera informé que leurs cartes en relief et leurs mappemondes en carton ont été boutées hors ? »

Et il s'en fut sonner chez M. Paul Hymans, qui ne le reçut point, mais, prévoyant la nécessité d'une expulsion *manu militari*, recommanda seulement que l'on agit avec douceur en déposant sur le trottoir de pierres bleues « les collections étrangères » de M. Otlet.

« Les étrangères, seulement ! », ricane M. Otlet avec amertume... « D'un ministre belge, quel patriotisme ! »

Pourtant, M. Otlet ne se contente pas de verser des larmes. Il prépare des assignations. Après avoir manipulé tant de papiers, il veut connaître l'amère joie d'en caresser qui soient timbrés.

« Un procès, Monsieur, me dit-il, un procès ! Des indemnités énormes ! Ça lui coûtera des millions ! »

IV

ENTRETIEN SUR LE FRONT DE BATAILLE

Le pacifiste en état de guerre me guide vers la façade intérieure de son musée. A travers les vitres poussiéreuses, il surveille les travaux d'approche de l'ennemi. L'ennemi, c'est M. Capart. M. Capart est en marche. M. Capart s'étend. Il a déjà installé ses ouvriers dans la cour intérieure qui faisait jusqu'alors *no man's land* entre les deux



royaumes. On a construit, dans cette cour, un tennis en ciment pour les conservateurs de M. Capart; et juxta ce tennis, une pergola !

— Les adjoints de M. Capart, risqué-je, ne sont pas momifiés, malgré leurs préoccupations archéologiques ? Ils aiment le tennis... c'est gentil tout plein !

— Soixante-dix millions de travaux, siffle M. Otlet; soixante-dix millions en pleine crise ! Ce Capart, c'est un Xerxès, Monsieur... Et voyez cette pergola. C'est là qu'ils iront s'étendre, s'étirer, comme de jeunes tigres, après avoir joué, Monsieur, après avoir dépecé mon musée...

Et il ajoute avec une amertume inimitable :

— Lorsque M. Capart fait une conférence, il use d'un luxe scandaleux. Savez-vous qu'il ne porte même pas lui-même son portefeuille ? Sardanapale, lui-même...

— ???

— Il y a un appareil qui lui dépose le portefeuille sur la table... Tandis que moi...

Un silence tragique règne un instant dans le *Mundaneum*, qui d'ailleurs est accoutumé à l'absence de bruit.

Pour cacher mon émotion, je me détourne hâtivement vers la photographie d'un hippopotame.

Et d'une voix mal assurée :

— Pensez-vous avoir des chances de triompher dans cette lutte inégale ?

M. Otlet sourit finement.

— J'ai des soutiens, jette-t-il avec feu : l'Académie flamande, l'Institut des Hautes Etudes, d'innombrables groupements d'étudiants... Et tenez, venez voir ! J'ai concrété tout cela, chiffré mes chances en un petit graphique, très ingénieux.

« Il m'entraîne de salle en salle. Je suis devant un tableau de bois blanc sur lequel il est inscrit : « *Affaire du Palais Mondial* ».

Au-dessous, sur du papier d'épure, un cercle qui fait cadran de bascule, avec dix chiffres. Une flèche de papier rose simule une aiguille de montre. Cette flèche est arrêtée sur le nombre 5,25.

— Voilà, explique M. Otlet. Chaque matin, d'après la correspondance et les journaux, j'établis les probabilités de réussite... Regardez : je suis à cinq et quart !

MM. Lippens, Hymans et Capart verront à qui ils ont affaire : quand un pacifiste entre dans le sentier de la guerre, c'est quelque chose de fou ; et dès qu'il se juge à cinq et quart, il est moins cinq.

Ed. EWBANK.

VIENT DE PARAÎTRE la plus belle édition
des Romans et Nouvelles de

PIERRE LOUÏS

présentée par
CLAUDE FARRÈRE

illustrée par
MARIETTE LYDIS

éditée par
L'UNION LATINE D'ÉDITIONS

en 7 volumes in-4 reliés.

Il y a chez Mariette Lydis, comme chez Pierre Louys, un amour vraiment involontaire pour tout ce qui représente la notion si souvent altérée et faussée de paganisme. Et c'est avec une ardente joie qu'elle a peint ces corps de femmes légères et doux où l'acide fraîcheur de l'adolescence se marie de mille façons avec l'harmonie et l'épanouissement.



BON GRATUIT pour recevoir une documentation sur Pierre Louys, enrichie de trois dessins inédits de Mariette Lydis, ou pour une **ENTRÉE GRATUITE** à l'exposition Mariette Lydis au 110, avenue Louise, Bruxelles.

Nom

Profession

Adresse

Ville

LES VIVEURS / ASPIRATEURS / ET CIREURS / RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

UN JOLI BUSTE

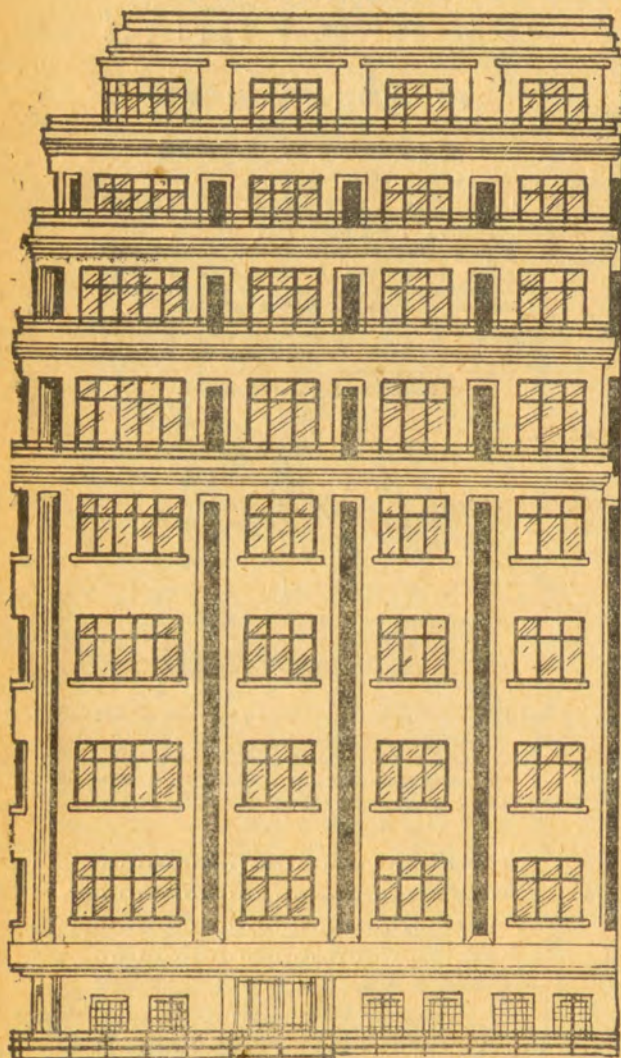
POUR DÉVELOPPER ou
RAFFERMIR les SEINS



un traitement interne ou un traitement externe éparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE No 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie TRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

BOULEVARD SAINT-MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

Le Coin des Math.

La colle du mécano

Elle n'avait l'air de rien, mais... mais elle n'était pas commode du tout et beaucoup, qui l'ont expédiée en cinq-sec, se sont royalement fourré le doigt dans l'œil. Ce qu'il fallait trouver, c'était la valeur de DL , que les plus pressés ont confondu avec la largeur donnée du chemin. Comment trouve-t-on cette valeur? Voici la manière dont s'y prend H. G., l'ingénieur mécano d'Andenne :

Traçons la diagonale du rectangle représentant le terrain.

Dans le triangle rectangle ABD : $BD = \sqrt{AD^2 + BA^2}$.

Prolongeons BL et abaissons une perpendiculaire de D .

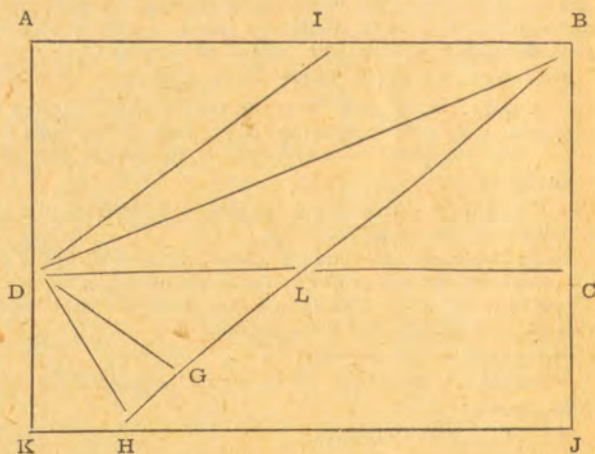
Dans le triangle rectangle obtenu DGB , nous connaissons DG et DB ; donc $BG = \sqrt{DB^2 - DG^2}$.

Du point D , élevons une perpendiculaire à BD ; nous formons ainsi un triangle rectangle DHG .

Les triangles rectangles DHG et DGB sont semblables, car leurs côtés homologues sont perpendiculaires deux à deux. En effet, DH est perpendiculaire à DB , HG est perpendiculaire à DG , DG est perpendiculaire à GB . Donc

$$\frac{DH}{DG} = \frac{DB}{GB} \quad \text{ou} \quad DH = \frac{DG \times DB}{GB} \quad \text{et} \quad HG = \sqrt{DH^2 - DG^2}.$$

Prolongeons AD et du point H abaissons une perpendiculaire.



Le triangle rectangle DKH est semblable à DBC , car ses côtés sont perpendiculaires aux côtés correspondants de DBC . En effet, KH , perpendiculaire à AD , l'est aussi à BC ; DK est perpendiculaire à DC et DH est perpendiculaire à DB . Donc

$$\frac{DK}{DC} = \frac{DH}{DB} \quad \text{ou} \quad DK = \frac{DC \times DH}{DB}$$

$$KH = \sqrt{DH^2 - DK^2}.$$

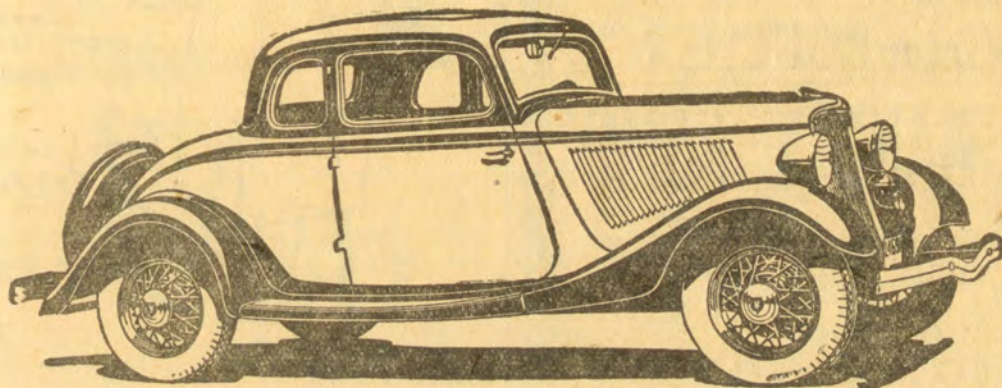
Prolongeons KH jusqu'au prolongement de BC . Nous formons ainsi un triangle rectangle BHJ dont nous connaissons les trois dimensions ($HJ = DC - KH$; $BJ = AD + DK$ et $BH = BG + HG$).

Observons les deux triangles DGL et BLC . Ils sont semblables, car leurs angles sont égaux. En effet, les angles en L sont opposés par le sommet, le triangle G égale le triangle E comme étant deux droits et le triangle GDL égale le triangle LBC comme suppléments à deux angles égaux.

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Les triangles DLC et BHJ sont semblables comme ayant leurs côtés parallèles. Donc DGL et BHJ sont semblables.

Par conséquent, $\frac{DL}{DG} = \frac{BH}{BJ}$ ou $DL = \frac{DG \times BH}{BJ}$

Il suffit, dès lors, pour trouver la surface du chemin, de multiplier DL par la hauteur du parallélogramme AD.

Et voilà. Etes-vous contents et satisfaits?

Première remarque : aucun des concurrents n'a donné cette solution.

Deuxième remarque : beaucoup ont trouvé des formules algébriques fort savantes mais, comme le problème devait être résolu par la géométrie et l'arithmétique seules...

Citons, parmi les réponses intéressantes, celles de :

G. Cnapelinckx, Etterbeek; C. Leclercq, Bruxelles; A. Charlier, Morlanwelz; E. Gillot, Uccle; Nauta Sapiens, Anvers; Bolle, Namur; J. Mertens, Saint-Gilles; F. Dedoyard, Bruxelles; Ruytinx, Enghien; Rama, Uccle; R. Gaudfroid, Schaerbeek; J. Imberechts, Kinkempois; F. Claus, Ixelles; A. Gurnade, Clermont-Engis; J. C. Babillon, Tongres; E. Tytgat, Gand; L. De Brouwer, Gand.

Un vieux problème

Puisque nous en sommes à la géométrie, continuons, en moins « dur ».

Un lecteur borain, M. V. D., a retrouvé dans un vieux numéro de « Pourquoi Pas? » le problème suivant dont, paraît-il, la solution n'a jamais été donnée :

Quels sont les triangles rectangles dont l'hypothénuse

vaut 65 et dont la valeur des deux autres côtés s'exprime par des nombres entiers?

Il y a plusieurs solutions. Combien? Et lesquelles?

Et puis...

Et puis, M. G. Sindorff, de Bruxelles, pose très sérieusement la question que voici aux très jeunes lecteurs :

Un pain pèse 1 kilo plus un demi-pain. Combien pèse le pain?

Des lecteurs se sont plaints de ne pas avoir vu leur nom parmi les « bonnes réponses ». Après enquête, nous constatons que ces lecteurs, pour la plupart, avaient envoyé leur solution des « Math. » dans la même enveloppe que leur réponse aux « Mots croisés ». Or, « Math. » et « Mots croisés » n'ont pas le même local et ce qui est adressé à l'un ne peut parvenir à l'autre qu'avec un certain retard. D'où...

Prière donc d'envoyer les réponses aux « Math. » dans une enveloppe séparée avec la mention « Coin des Math. »

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 - 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

LE GRAND SUCCÈS DE
Victor BOUCHER

LA BANQUE NEMO

d'après la célèbre pièce de
LOUIS VERNEUIL

avec
MONA GOYA
ALICE TISSOT
et
CHARLES FALLOT

ENFANTS NON ADMIS



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES
— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

Les bas LASTICFLOR sont en vente à :
HÉVÉA 29, Montagne-aux-Herbes-
Potagères — BRUXELLES

— A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR —



Médaille

Robert Poulet

Il y a quelque trois ans, si nos souvenirs sont exacts, paraissait, chez Denoël et Steele, le premier roman d'un de nos compatriotes : « Handji ». C'était l'histoire étrange, hallucinante, incroyable — songez à la valeur de la « crédibilité » pour Bourget — d'une femme qui naît de la rencontre de deux rêves. Le roman ne passa point inaperçu en France. Plusieurs critiques — et non des moindres — avaient discerné ce qu'apportait de neuf, dans le surréalisme contemporain, l'art évocateur de Robert Poulet. En Belgique, les romanciers ne cessaient à cette époque de prendre le Ciel à témoin de la disgrâce imméritée où se débattait leur génie, cependant que des enquêteurs concluaient gravement à une sorte de boycott organisé contre « la littérature belge d'expression française » par les éditeurs, les critiques et le public parisiens et jaloux. Un second ouvrage de Poulet, « Le Trottoir », recueillait à peu près la même proportion de compliments choisis et d'indifférence seraine.

Un jour, les lecteurs de la « Nation Belge » purent lire, en première page, à l'endroit où s'étalent d'ordinaire les considérations de politique nationale et de politique étrangère, un article signé « Handji ». Le pseudonyme était inédit dans la maison. On connaissait Gallo, Le Huron, Ajax ou Lionel; on avait connu Farfadet, Handji?... C'était pourtant la vieille formule du personnage littéraire: Robert Poulet se cachait, si l'on peut dire, sous les voiles de son héroïne. Las ! qui connaissait, pour l'avoir inventée avec le romancier, l'héroïne Handji ? L'article ne détonnait pas. Nous voulons dire que les traditions du journal n'étaient pas bousculées. Le collaborateur inconnu analysait, non sans lucidité, un des nombreux échantillons de l'« homo politicus » de notre temps. L'article fut suivi d'autres articles : les échantillons sont nombreux. « Handji » s'évada de son rôle — de son genre — un peu strict. On vit sa signature sous des articles de littérature, de fantaisie... Jusqu'au jour où, le pseudonyme tombé tel un masque, Robert Poulet prit sa place — et une place de premier rang — parmi les collaborateurs de Fernand Neuray.

Cette histoire nous paraît doublement instructive. Elle enseigne : 1° que, pour faire congruent du journalisme politique, point n'est besoin de sortir d'une de ces pépinières qu'on nomme les « Associations » ; 2° que le journalisme mène à tout, à condition d'y entrer. Robert Poulet n'a pas fait son apprentissage dans un Club : et cependant il lui arrive de river fort proprement leur clou à M. Struye ou à M. Vandervelde. D'autre part, tel qui eût toujours ignoré le romancier de Denoël et Steele ne peut plus négliger, dans ses relevés d'auteurs belges, le journa-

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

liste de la « Nation ». Cette considération, qui paraît basement utilitaire, a bien son importance. Il n'est pas indifférent que le public soit éclairé. Trop souvent, il lui arrive, à cet honnête public, de prendre des vessies pour des lanternes. Et, pour rester dans la métaphore, si l'on doit à la presse quotidienne d'avoir mis en évidence une lumière qui risquait de demeurer sous le boisseau, merci à la presse !

Cependant, les honneurs étaient venus à Robert Poulet désormais consacré par l'admiration quotidienne de quatre-vingt-dix mille lecteurs : Prix Beernaert, Bourse de voyage. On ne peut pas dire que la Belgique officielle gâte ses littérateurs : elle fait — simplement — comme le pianiste du Klondyke.

Chez Denoël et Steele, vient de paraître un nouveau roman de Poulet. Il s'intitule « Les Ténèbres ». L'auteur tient à déclarer lui-même qu'il s'agit d'une « entreprise d'effolement public ». Il faut se défier de la réputation que fait un père (en littérature) à son enfant. Confessons d'ailleurs que le dernier-né de Robert Poulet est bien propre à déconcerter les surréalistes les plus chauds. On emploie ici le mot « surréalisme » dans un sens qui n'est pas le sens commun (sans jeu de mots) : on veut seulement indiquer que les personnages du roman vivent dans une atmosphère de Réalité qui nous dépasse, dans ces pays du rêve fantastique et des imaginations ténébreuses où le cauchemar né de la maladie — « aegri somnia » — plonge et roule et note l'homme qui va mourir. Marcel Pantionis, terrassé par la fièvre, ce pauvre commis d'un petit magasin de mercerie à qui il n'est jamais rien arrivé... que de tomber malade, va vivre, par une sorte de monstrueuse exception à la médiocrité quotidienne qui fut son lot, une aventure incomparable. Nous avons tous animé les personnages du papier à fleurs qui tend les murs de notre chambre d'éprouant. Le héros des « Ténèbres » fait plus : il crée un monde. Avec des souvenirs, des divinations, tout un jeu fort subtil de lignes qui se croisent, de sons qui se répondent, d'images qui se superposent. Le lecteur le suit, envoûté. Ce n'est plus Handji, la Femme, l'éternel féminin qui prends corps dans une méditation, dans une évocation exaspérée par le désir

et par la solitude; c'est le monde des choses vues et des choses qu'on ne verra jamais, des musiques de la terre et des voix d'Apocalypse, le drame de l'individu et l'épopée des masses, comme une « Légende de ce siècle » où le poète se révèle égal au romancier. Et telle est la force entraînant de la fiction, tel le rythme du récit que le lecteur ne s'apercevrait guère — il faut que l'auteur lui-même l'avertisse — que Marcel Pantionis est mort depuis longtemps : il est mort, mais son cauchemar de moribond continue de vivre...

Il faut lire ce livre hallucinant. La langue en est algébrique et musicale. C'est un mélange savoureux. Poulet sait l'art difficile d'orchestrer les idéologies. Mais il y a surtout cette plongée dans l'inconnu, ce saut dans le mystère, dans le mystère attrayant des « Ténèbres », qui, pour le romancier, est un signe de race. Le romanesque est mort, s'en vont pleurer ceux qui se croient handicapés par la concurrence de l'inspecteur Bony et de Georges Siménon, enquêteur à « Paris-Soir ». Allons donc ! Il reste le monde où ne pénètrent pas les souliers à clous de la S. G. : le monde intérieur, tunnel, gouffre, abîme...

On oubliait de vous dire que Robert Poulet n'est ni parent ni allié de Poulet, Prosper (il a une « l » en moins), qu'il a fait des études d'ingénieur et de la prise de vues dans un studio cinématographique.

F. D.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

RAIMU

dans

CES MESSIEURS DE LA SANTÉ

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH. 85

La Châtelaine du Liban

avec

Jean MURAT --- SPINELLY

ENFANTS ADMIS

VOULEZ-VOUS GAGNER

DES MILLIONS

en nous faisant des petits versements mensuels à partir de

7 FRANCS

Vous deviendrez ainsi dès le premier versement propriétaire de titres des REGIONS DEVASTÉES, du CREDIT COMMUNAL et des EMPRUNTS BELGES et vous aurez droit à l'entière prime si votre lot sort au tirage.

NOMBREUX LOTS de:

5 millions de francs;	500.000 francs;
2 millions de francs;	250.000 francs;
1 million de francs;	100.000 francs.
etc., etc.,	

Pour pouvoir participer à ces tirages, demandez aujourd'hui même tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923

Capital: 10 millions de francs.

26, longue rue de l'Hôpital, ANVERS.

Pour obtenir ces renseignements, il suffit de nous renvoyer la présente annonce après y avoir écrit très lisiblement vos nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune

Poésie

C'est dans « Iris » que nous découvrons ces vers :

A le voir en son bonheur,
Je suis parti sans rancœur,
Sans un sou, et pour toujours,
Sans amour,
Mais tant pis,
C'est fini...

Et des pessimistes viendront encore, après cela, vous dire qu'il n'y a plus de poètes !

Livres parus

LOUIS DE POTTER, HISTOIRE D'UN BANNI DE L'HISTOIRE, par Maurice Bologne (Biblio, Liège).

Voici une bonne biographie, solide et bien documentée, et, de surcroît, facilement et clairement écrite. Le héros en est des plus intéressants, car Louis de Potter fut un de ces précurseurs méconnus, mais riches de richesses enfouies et de divinations profondes que l'on ne perd pas son temps à exhumier. Ces figures de presque grands hommes que lentement on restitue à la lumière paraissent d'abord un peu ternes et indécises; puis les traits s'accusent, la structure du visage se fixe; les traits et les méplats saillent avec force; et voilà que l'ombre n'est plus une ombre; bien loin d'être rebelle à la clarté, elle devient à son tour rayonnante, et c'est d'elle-même qu'émanent des lueurs.

M. Maurice Bologne a aimé son héros. Et comme il n'est de bonnes biographies que celles où il entre de l'amour, celle-ci est à la fois pieuse, complète, intelligente et permet de dégager certains points mal connus de notre histoire politique, de 1828 à 1831.

De Potter, Brugeois de petite noblesse qui eut le singulier mérite de renoncer à son rang et de comprendre l'importance de la question sociale à une époque où elle existait sans doute, mais où on ne l'avait pas encore posée, de Potter a longtemps passé pour un brouillon, une sorte de Capo d'Istria moins carbonaro que le vrai.

On lui a reproché son jacobinisme, et l'entêtement qu'il apporta à maintenir la primauté du comité exécutif de 1830. Populaire à l'extrême, son retour fut un délire après les journées de Juillet. Et puis ce pamphlétaire, qui avait joué le rôle de « standard man » durant deux ans, retomba dans l'oubli, dans la médiocrité même. C'est qu'il voyait dans notre révolution l'aube d'une révolution sociale et non point un événement uniquement politique. Et M. Bologne explique fort bien comment Gendebien, grand bourgeois conservateur, flaira le coup de barre à gauche que de Potter voulait donner, et colmata le flux de démocratie avant la lettre en « dégommant » ce collègue plus à l'aise devant les idées que devant les assemblées.

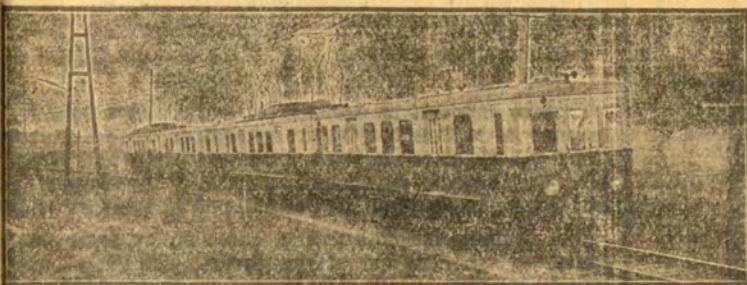
De Potter fut un homme de 1848 en 1828. La flamme babouviste s'était conservée au fond de son âme. Il s'apparente, intellectuellement, à Saint-Simon, rêveur mi-génial, mi-fumeux. Mais ce Belge est plus positif que l'initiateur du premier socialisme français. Il sait ce qu'il veut, et (M. Bologne le montre à l'aide de citations fort bien choisies) c'est un esprit clairvoyant auquel il a manqué, pour s'emparer du pouvoir, d'être un « homme de main », comme on dit aujourd'hui, plutôt qu'un homme d'étude et de cabinet.

E. EW.

LES UNS ET LES AUTRES, par Roger Breuil (Gallimard, N. R. F., édit.).

Il y a, dans ce livre, quelques personnages qui ne font pas beaucoup de bruit : Angèle Cazal, fille d'auberge, s'entendrait bien avec Marion, Sud-Américaine de seize ans, moins dévergondée qu'il ne paraît; du côté des hommes : un contremaitre extrêmement gros, mais assez bon dans le fond, malgré son air redoutable, et un illustre acteur de cinéma, Irwin Kelly, qui, malheureusement, ne parle que l'anglais.

Ce roman, d'une jolie fantaisie, est plus profond qu'il n'en a l'air.



Le Plateau Stockel-Extensions

Terrains à Bâtir

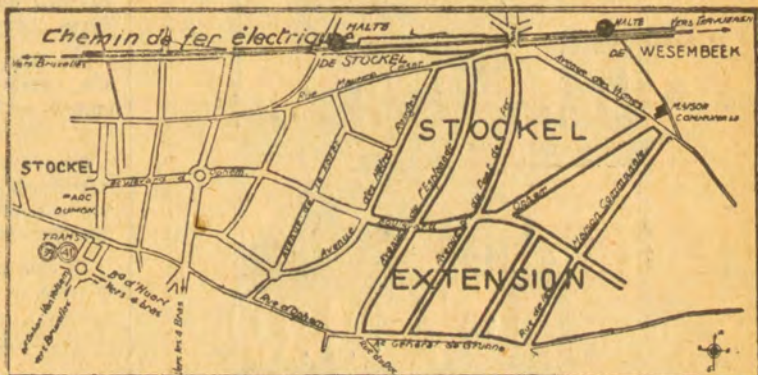
divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toutes charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A

L'« IMMOBILIERE ELECTROBEL » S.A.

1, PLACE DU TRONE, A BRUXELLES
Téléphone : 12.67.00

POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU WESEMBECK



Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 7 MAI 1914.

En première page, l'affiche de la « Zwans-Exhibition », qui s'ouvrira le lundi 11 mai au Marché de la Madeleine.

L'heure est grave, compagnons de la brosse et de l'ébauchoir, disait le manifeste; les temps sont durs et les affaires sont molles! Empereurs et rois songent à porter leurs couronnes au clou. Depuis longtemps, les grandes puissances affamées par leurs budgets des armements de terre et de mer, se regardent en chiens de faience — faïence qui, demain peut-être, redeviendra terre à feu!

On ne rit plus, c'est à peine si on ricane... Or, le rire est le propre de l'homme; sans lui, que devient le roi de la création? Ce qu'il est présentement, hélas! une pauvre loque effilochée à la désillusionnante Rose des vents politiques, économiques, philosophiques...

Rendons-lui son rire à ce brave mortel, par ces jours de neurasthénie; qu'on lui sauve au moins la Rate, le muscle Risorius et les nerfs du Chatouillis.

Indépendamment des toiles à broser et des sculptures à mettre sur pattes, la « Great Zwans-Exhibition » — qui comportera un Grand Prix du Salon consistant (ici cesse la zwanze) en une médaille d'or de 300 francs offerte par la Presse, — la « Great Zwans-Exhibition » instituera un Concours de Rome.

Sujet imposé: « La nature a horreur du vide ».

Le gagnant aura droit à une entrée triomphale dans Bruxelles.

A l'œuvre, maîtres et rapins, et puissent les seuls poils que vous avez dans la main être ceux de vos brosses irrésistiblement inspirées!

La campagne électorale. — Elle bat son plein, mais on ne s'en aperçoit guère.

Il y a bien dans les journaux, surtout dans les journaux de province, — il n'y a pas d'élections à Bruxelles, — quelques polémiques et quelques battages de circonstance, mais le nombre des gens qui lisent cette littérature se restreint de plus en plus. C'est sans doute très fâcheux, puisque cette indifférence contribue à maintenir au pouvoir un gouvernement que l'Europe nous envie... mais c'est comme ça.

Pourquoi se passionner, puisqu'on sait d'avance que le scrutin ne changera rien, ou presque rien, à la majorité de la Chambre?

Suite au précédent. — C'est M. Alfred Capus qui dit le mot de la situation:

Nous sommes arrivés décidément à une assez curieuse conception du suffrage universel. Il fut d'abord le dieu, maître des hommes, devant lequel, sauf quelques hautains incrédules, tout le monde s'inclinait. Puis, peu à peu, on s'est approché familièrement de l'idole; on l'a maniée et tripotée, et comme on a constaté qu'elle ne foudroyait plus personne, on a fini par la traiter avec la dernière désinvolture.



LA NOUVELLE DIRECTION
DU CINEMA



DE LA SEMAINE

PASSEZ VOS VACANCES A

OSTENDE

CASINO - KURSAAL

ET

PALAIS DES THERMES

O U V E R T S

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.

Le suffrage universel est aujourd'hui une idole désaffectée, à qui les gens qui sont dans le secret de cette déchéance dictent des oracles ambigus pour devenir députés et ministres.

Cela s'applique très bien à la Belgique — sauf qu'ici tout se passe dans les comités et les associations.

Carmes chaussés et déchaussés. — Bruxelles possède, à l'avenue de la Toison d'Or, un couvent de carmes déchaussés. Il y a quelques semaines, un de ces pères, très répandu dans l'aristocratie du Quartier Louise, fit un sermon violent contre les femmes décolletées par le haut et le bas.

Une opulente baronne prit la chose du mauvais côté et écrivit au supérieur que si l'on devinait son pied à elle à travers les fins bas de soie qu'elle porte et si quelqu'un pouvait en être offusqué, beaucoup de femmes, par contre, étaient, de leur côté, offensées de voir leurs révérends Pères aller les pieds totalement nus.

Les RR. Carmes ont eu peur de voir désertir leur église aux horribles bariolages par les dames « chic » et, depuis quinze jours, ils portent de longs bas de laine noire.

Décorum fallacieux. — Dans le tableau officiellement commémoratif de la prestation de serment du roi Albert, plusieurs députés et sénateurs portent des grands cordons et des décorations qu'ils n'ont reçus qu'après la cérémonie.

Et cela amuse le tapis parlementaire et les potins de la buvette.

Petite correspondance

Poète verviétois. — Nous vous concédons volontiers que le plus beau vers de la littérature française c'est :

La fille de Minos et de Pasiphaë...

puisque c'est ce vers-là que vous avez élu.

Cependant, nous vous signalerons celui-ci qui le lui dispute en harmonie :

Du côté de Jodoigne et de Cérœux-Mousty...

J. De V. — Nous avons parlé du cas Anseele. Nous parlons sans doute un de ces jours du cas Balthazar; mais votre lettre formule des accusations dont nous ne pouvons nous faire l'écho.

Vergus, Tournai. — Votre histoire est lamentable et la lettre que vous nous communiquez plutôt triste. Mais nous ne pouvons intervenir dans la vie privée de nos lecteurs, même les plus sympathiques.

Un de nos admirateurs. — Nous ne savons qui payera les frais de la mission auprès du Saint-Père, mais elle est protocolaire et traditionnelle. Un pays comme la Belgique n'aurait pu s'en abstenir.

Dada. — Nous partageons votre indignation contre l'hyppocrisie de la censure. Mais nous avons déjà donné trop de lettres sur ce sujet pour y revenir.

J. W., Bruxelles. — Votre lettre est intéressante, mais ce serait abuser de la patience de nos lecteurs que de revenir encore sur ce sujet.

Les dynasties industrielles retombent au prolétariat quand elles perdent les qualités d'intelligence et d'énergie qui avaient fait leur grandeur, quand à un père ou un grand-père créateur d'entreprises succède un fils ou un petit-fils qui n'est qu'un jouisseur ou un « parasite social », comme disent les socialistes, ou bien quand les dynasties se montrent incapables de s'adapter aux conditions nouvelles de l'industrie.

André L. Lux. — Très amusants, vos vers « Pudore Teutonico »; mais nous sommes un peu encombrés en ce moment. Peut-être aurons-nous l'occasion...

SITUATION SANS ÉGALE AVENUE LOUISE

Achetez sans aléas

APPARTEMENTS

petits et grands

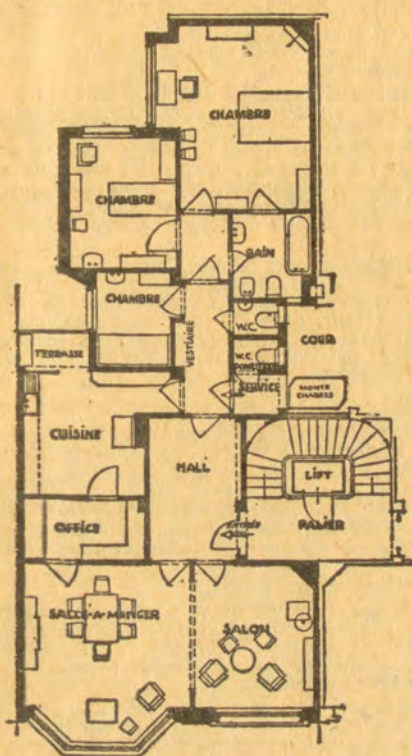
TRÈS RÉEL CONFORT

CONSTRUCTION LA PLUS SOIGNÉE

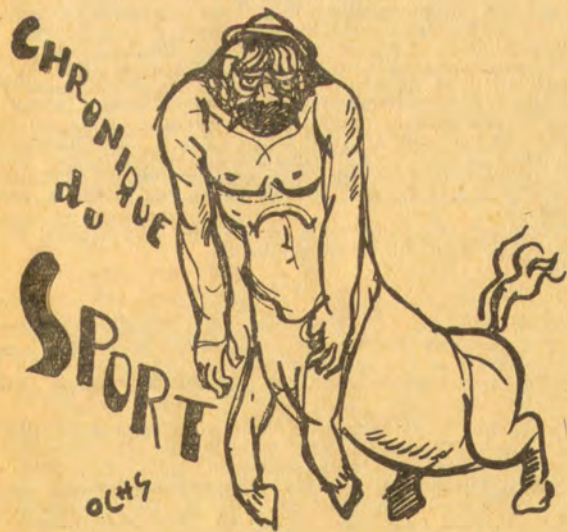
RESIDENCE LOUISE

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTES :

Bureau : Rue de la Longue Haie, 2, Bruxelles - Tél. 11.93.85



APPARTEMENT MOYEN



Versons quelques pleurs amers et tâchons de tirer une moralité de l'aventure: nous avons été proprement battus à l'occasion de la cinquante-deuxième rencontre entre les équipes représentatives de football de la Belgique et de la Hollande.

Vous me direz que nous commençons à en prendre l'habitude et que les succès de nos couleurs se font rares dans les joutes internationales. D'accord, mais constater la chose n'est pas apporter un calmar à nos « spasmes » d'amour-propre! Le football belge a connu des périodes de gloire, dont 1920 fut l'apogée. Pourquoi, dès lors, cette déchéance qui atteint, écrivent mes confrères, « le prestige du muscle belge »?

On vous dira peut-être que ce n'est pas nous qui reculons, mais nos adversaires qui progressent... Fichaises, Madame! La valeur de nos équipes nationales est nettement régressive si on la compare à celles d'il y a dix ans. Que les autres aient fait des progrès à force de travail, de

volonté, de persévérance, nous ne le contesterons pas; mais si nous avions eu le même esprit d'abnégation et de ténacité, si nous avions suivi les méthodes qui ont fait leurs preuves en Autriche, en Angleterre, en Hollande, nous ne serions pas, sur le plan international, dans la situation misérable où nous végétons.

Le procès a été fait, dans les rubriques spécialisées et par des compétences de ces questions. Nous ne découvrons donc rien ici qui n'ait déjà été dénoncé et commenté ailleurs: très mauvaise préparation physique première de nos internationaux, moral facilement influençable, sont à la base de leur déficience.

L'esprit patriotique qui devrait les animer n'atteint pas le degré élevé, désirable; nombre de joueurs attachent plus d'importance aux prestations qu'ils ont à fournir dans leur équipe de club qu'à l'honneur qui leur échoit lorsqu'ils ont à défendre le drapeau du pays, dans l'équipe nationale. Ils se réserveront de préférence pour le « Championnat ». Conseillés dans ce sens par leurs supporters locaux ou régionaux, par les dirigeants de la société à laquelle ils appartiennent, ils agiront en conséquence: ne « prendre » aucun risque qui pourrait les priver de jouer un match pour la Coupe de Belgique.

Tant que cet esprit-là régnera chez nous, notre rôle devra se borner à celui de comparse, sans importance, dans une « Coupe du monde » ou dans un grand tournoi international. Animés, eux, d'une flamme magnifique, les Italiens, les Allemands, les Autrichiens, les Hollandais nous battront à chaque rencontre.

Voilà le premier travail en « profondeur » auquel l'Union Belge, les clubs, la presse devraient s'atteler. Mais nous ne disons-là que des choses que l'on sait déjà depuis longtemps.

???

Cette insuffisance dans la préparation physique, les conséquences qu'elle doit entraîner : manque de souffle, ralen-

Vulcanisateurs EROS
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



Supprimez vos RIDES par le RIDEAL

Traitement scientifique absolument infailible. Résultat visible dès le début. Le coffret, 37 francs (franco contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dépt. P., 63, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.



FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. TÉLÉPHONE: 17.64.11

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834
Agents généraux : BEELI, PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



ASCENSEURS *Schindler*

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. — ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. — T. 37.12.30 (2 L.)

Maisons de Commerce

TRANSFORMATIONS RAPIDES

par J. VANDEZANDE

Entreprises générales. Menuiserie mécanique.
Devis gratuits.

144-146, Avenue Firmin Lecharlier, 144-146
Téléphone: 26.70.76 — Maison fondée en 1910

LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



tissement de la vitesse, force relative dans les shot, se manifesta chez nos hommes dès le début du second time. Plusieurs de nos représentants, pâles, les traits tirés, portaient sur le masque les traces d'une fatigue insurmontable. On les sentait littéralement sur les boulets, à bout! Aucun de leurs adversaires ne donna des signes extérieurs de défaillance aussi caractérisée.

Dans le premier half-time, les « Diables Rouges » avaient donné le meilleur d'eux-mêmes — si l'on peut s'exprimer ainsi — luttant farouchement, fougueusement contre les adversaires plus « fins » et d'une technique plus consommée. Ils jouèrent un « Cup game » auquel ils ne nous avaient plus habitués depuis longtemps, procurant au public quelques fortes émotions... et des illusions! Après quarante-cinq minutes, ils commencèrent à lâcher pied, à baisser pavillon...

L'équipe hollandaise, par contre, laissa à tous l'impression qu'elle était vraiment de grande classe et que le score par lequel elle s'adjugea la victoire: 4 goals à 2, n'était pas « flatté » du tout. Avec un peu plus de chance, elle aurait pu ajouter à son actif deux ou trois buts encore. Mais il est vrai que notre goal-keeper Vandeveyer joua dans une forme éblouissante.

???

Le stade de l'Antwerp, à Deurne, où se disputa le match, était archi-comble. On peut estimer à 35,000 le nombre de spectateurs qui y avaient pris place. Or, constatation effarante, il y avait là plus de « supporters » hollandais que de belges: 20,000 sportifs avaient passé le « Moerdijk » pour acclamer les athlètes au maillot orange et agiter les petits drapeaux aux couleurs nationales.

Ce spectacle-là aussi fut édifiant!

Malgré cette foule énorme, c'est plusieurs centaines de mille francs que perdit l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, du fait qu'elle ne put satisfaire à toutes les demandes: un stade de 70,000 places aurait été rempli pour ce Belgique-Hollande.

Et voilà remise plus que jamais en question la situation difficile que crée pour la Fédération l'absence à Anvers d'un stade à la hauteur du grand match historique.

A l'issue du banquet qui suivit la rencontre, M. R.-W. Seeldrayers a posé le problème du maintien du match à Anvers:

« Il est maintenant démontré, dit-il, que le stade de l'Antwerp, dont on croyait la capacité suffisamment grande, pour plusieurs années, est devenu beaucoup trop petit. La nécessité s'impose pour les pouvoirs publics de posséder un stade qui puisse recevoir tous ceux qui désirent assister à cet « event ». La Fédération et ses dirigeants ont fait l'impossible pour conserver Belgique-Hollande à Anvers; ils sont convaincus que c'est dans la Métropole que la rencontre doit se jouer, mais ils doivent pourtant mettre les pouvoirs publics en garde contre tout nouveau retard qui serait apporté à la réalisation du projet d'édifier un stade sur la rive gauche. L'Union Belge a donné, cette année, une nouvelle preuve de son attachement au maintien de Belgique-Hollande à Deurne, mais cette preuve lui coûte beaucoup d'argent! Ce sacrifice, on ne pourra guère le renouveler. »

Mais ceci, c'est un autre aspect de la question! Il est aussi parfaitement connu d'ailleurs.

???

Carpentier est de retour!... et Jean Bernard consacrait il y a quelques jours, dans « Le Soir », ses « Notes parisiennes », à la réapparition dans le ring de celui qui fut, peut-être, le plus remarquable pugiliste des temps modernes...

« Quarante ans est pour un boxeur l'âge ordinaire de la retraite. Carpentier fait exception, et il retrouve ses admirateurs et ses admiratrices de jadis. Les journaux spéciaux qui rendent compte — et copieusement — de ces soirées sensationnelles assurent qu'il n'a pas changé et que son académie, autrefois célèbre, est toujours la même.

« Si, ajoute un autre, il porte maintenant la rale à droite, au lieu de la porter au milieu, comme autrefois; mais, pour le reste, il est toujours aussi rapide et aussi souple que jadis.

« Il est beau comme un dieu, écrit sans sourciller un des critiques du ring.

« Nous voilà rassurés sur le sort du célèbre boxeur... »

Et Jean-Bernard conclut avec une ironie amusée: « Si M. de Monzie était encore ministre, il serait capable de le décorer... Mais M. de Monzie n'est plus là! »

Rosserie inutile, cher Jean Bernard, car Georges Carpentier est bel et bien décoré... et pas depuis hier! Vous ne le saviez pas?... Vous êtes donc tout excusé. Voici donc: « Cité à l'ordre du jour de l'armée française, comme pilote-aviateur, Carpentier reçut la Croix de Guerre en Champagne et la Médaille militaire à Verdun. »

Et M. de Monzie n'était pas là non plus.

Victor Bloin.



Les Gouvernements, de nos jours, se montrent de moins en moins capables de faire respecter leurs lois et arrêtés; même coalisés, ils n'en imposent plus aux éléments. La Belgique s'est jointe à la France, il y a trois semaines, dans un ultimatum à Phœbus. Les alliés enjoignaient à l'astre de luire une heure plus tôt et de donner aux habitants de leurs pays respectifs une température modérée et une période d'éclairage plus longue. L'Angleterre, comme toujours, discuta longtemps de l'opportunité de se joindre à nous dans cette juste revendication; les partisans du «splendide isolement» retardèrent l'intervention pendant quinze jours et ce n'est que dimanche dernier que Greenwich a retardé son énorme horloge d'une heure. Cette hésitation a été mise à profit par l'ennemi. Je croyais pouvoir vous parler aujourd'hui de sous-vêtements en soie bleue ou rose, de costumes de flanelle grise et claire et de costumes de bain. Rien qu'à y penser, je grelotte. L'ennemi dont le camp de concentration est l'Islande, nous envoie ses vagues d'assaut qu'on appelle dépressions. Il nous combat par l'eau et fait précéder son attaque de vents pernicieux qui vous enkylosent le dos, attaquent les muqueuses sensibles du nez et guettent l'instant favorable pour s'infiltrer dans vos bronches et poumons. Les pacifistes bélants n'en parlent pas moins de désarmement. Ce parti, en ce moment, se recrute en grande partie chez les commerçants d'habillements qui font une propagande par l'étalage et des publicités de toutes sortes pour nous faire abandonner nos protections.

???

Nous ne les suivrons pas, étant de ce vieux parti d'extrême-droite qui soutient mordicus que la pluie se combat au moyen d'un parapluie et d'un imperméable et que mal ne donne toutes latitudes que sous certaines longitudes. Il y a deux raisons de se protéger contre la pluie: la première, est que l'eau déforme, déteint et abîme nos vêtements; la seconde est qu'elle refroidit nos membres et crée une atmosphère favorable au développement des rhumatismes et autres maladies de même famille. Avant l'utilisation du caoutchouc, la seule protection que l'on connaît était le parapluie. Le parapluie ne date pas d'hier; on trouve des sculptures représentant un article similaire dans les Pyramides Egyptiennes. Tout-en-Camon avait déjà un parapluie, ou plutôt, une ombrelle, car dans ces pays on ne se protège guère contre l'eau, qui est considérée comme une manne céleste; l'ennemi, c'est le soleil. L'ombrelle des rois égyptiens était, en plus, un signe de noblesse; on la considérait comme la petite tenue du dais. Le parapluie utilisé comme protection contre la flotte n'apparaît dans nos contrées que sous Louis XV. A cette époque, il ne diffère de l'objet actuel que par l'absence de parties métalliques et par ses dimensions. Il ressemble plus, aux parapluies des portiers d'hôtel qu'au Tom Pouce de nos élégantes. L'auto-mobilité et le caoutchouc ont porté grand préjudice au parapluie que les Anglais continuent à appeler «umbrella». Cependant, le parapluie reste indispensable dans la tenue



Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak

Dimanche 22 avril 1934

COURSE AUDAX

(Epreuve d'endurance de 24 km.)

Les canots démontables L.F.B.

se classent premiers

en SIMPLE MESSIEURS (Kayak démontable monoplace L. F. B.)

en DOUBLE MESSIEURS (Kayak démontable biplace L. F. B.)

en DOUBLE MIXTE (Kayak démontable biplace L. F. B.)

Dimanche 29 avril 1934

Les canots démontables L.F.B.

se classent premiers

dans toutes les épreuves.

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de la Sport. 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 126325

de ville. Sans doute, les affaires étant considérées comme un sport, voit-on maintenant beaucoup d'imperméables parcourir les trottoirs détrempés des cités; il n'empêche que l'imperméable ne peut s'associer ou se superposer à un ensemble élégant ou cérémonieux. Ceux qui pèchent contre cette règle n'ont d'autre recours que d'aller se faire libérer du fardeau de leur faute... au vestiaire.

???

Pèchent également ceux qui emploient un parapluie à la campagne, alors qu'ils ont revêtu un costume de sport. Cela rappelle certains gardes civiques bruxellois qui, soucieux de préserver leur tenue, arrivaient à la plaine des manœuvres porteurs d'un parapluie. Ces deux visions m'en suggèrent une troisième. Après une soirée rehaussée de nombreuses libations, un ami vient me rendre visite dans ma chambre d'hôtel contiguë à la sienne: il s'était déshabillé et portait un pyjama; seulement, il avait oublié d'enlever son chapeau melon. La vue de ce mandarin européen provoqua un fou rire, comme bien l'on pense. Le port d'un imperméable ou trench-coat, avec un chapeau melon, n'est pas beaucoup moins ridicule. C'est pourquoi, dans ces derniers temps, les confectionneurs s'efforcent de produire des vêtements habillés pour la pluie. La pluie torrentielle et les averses de courte durée donnent également lieu à la création de deux catégories distinctes de vêtements: imperméables et «en-



AU ROI DU CAOUTCHOUC

Seul spécialiste dans le pays pour les vêtements IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISON

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A Bruxelles: 103, Boulevard Adolphe Max.
161, Chaussée de Waterloo.
141, Rue Haute.
51, Rue de Flandre.
15, Chaussée de Louvain.

10% DE RISTOURNE AUX LECTEURS DU « P. »
CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE

10%

cas». Enfin, la station sous la pluie et le mouvement sous l'averse s'opposent à une solution unique et, là aussi, deux genres biens distincts sont offerts à notre choix.

???

Le vêtement habillé par excellence est le pardessus Chesterfield en tissu de laine imperméabilisé; toutes les étoffes sont susceptibles d'être traitées de cette manière; cependant, les Worsteds s'y prêtent le mieux. La gabardine bleue est un autre effort dans la direction d'un vêtement de pluie habillé; elle ne parvient que partiellement à atteindre le but recherché. Par contre, le tissu Loden, s'il préfère la forme raglan, se prête à toutes les coupes. Son tissage résiste merveilleusement aux infiltrations et transpire l'eau rapidement. Le seul ennui est que son aspect est plutôt hivernal. En somme, nous manquerions d'un vêtement habillé, de ville, de pluie et d'été tout à la fois, si nous n'avions les «en-cas». Il y a quelques années nous avons connu la vogue des «petits blancs»; aujourd'hui, on en est surtout aux guttas transparents, légers et peu encombrants. La transparence leur fait pardonner leur apparition en ville.

???

La campagne suppose l'exercice; le trench-coat, qui s'est glorieusement comporté pendant la guerre sur le dos des officiers anglais (combien nous les envions), est ici tout indiqué. Son imperméabilité est obtenue par le tissage serré de l'étoffe dans laquelle il est coupé. Il laisse passer l'air comme un vêtements ordinaire et c'est là sa qualité majeure. Aux endroits stratégiquement faibles, il est doublé d'une toile de gutta; en hiver, une autre doublure, appelée «fleece» ajoute sa chaleur moltonneuse à notre confort. Vêtement très pratique, sous lequel les vrais amants de la nature peuvent admirer une forêt et écouter le murmure de satisfaction avec laquelle elle accueille sa provision de fraîcheur. Le contemplatif s'arrête et s'extasie à la vue de la petite gouttelette limpide qui pend au bord d'une feuille de chêne jusqu'à ce que, trop lourde, elle crève et s'épanche sur le sol herbeux. Il oublie qu'une même goutte tombe de son chapeau, parce que, en tombant, elle rencontre la surface lisse de son trench-coat et glisse sur le sol sans mouiller sa chemise. J'utilise une de ces bonnes carapaces depuis des années; elle m'a rendu de grands services et ne semble pas prête à abandonner son rôle. Il est vrai que je la traite avec déférence; jamais je ne la porte en ville, si ce n'est pour me rendre à la campagne. Je m'en voudrais de lui imposer la compagnie d'un chapeau melon et suis à ce point respectueux de ses sentiments, qui si je la rends au portemanteau, je l'éloigne autant que possible de cet antagoniste.

???

Reste la question du vrai imperméable. On lui reproche avec raison une odeur qui rappelle nos débuts cyclistes et reste inséparablement unie aux premiers essais que nous avons faits pour réparer notre chambre à air crevée. Plus tard, grâce à une invention dont Français et Anglais se rejettent la paternité, nous avons connu d'autres usages pour cette matière. Dans les uns et les autres, le caoutchouc est le symbole de protection efficace contre la pluie. Le progrès a plus ou moins fait disparaître l'odeur mais il n'est pas parvenu à remédier au défaut de ventilation. Il s'ensuit que l'imperméable en caoutchouc arrête la respiration des pores de la peau et l'évaporation des vapeurs d'autant plus abondantes que nous nous livrons à un exercice. Voilà pourquoi l'imperméable en caoutchouc ne convient que pour l'état stationnaire. Cependant, même pour cet usage, nous conseillerons la pèlerine plutôt qu'un vêtement serrant.

???

Mais, l'été est à nos portes; il ne peut tarder à se manifester. Peut-être même quand paraîtront ces lignes le soleil majestueux grillera nos côtelettes sous la large écharcrure de nos maillots de bain sportifs. La campagne verdoyante, bourgeonnante, fleurissante, accumulant ses séductions, lancera un appel tentant. Dès lors, nous serons d'accord avec les économistes pour réclamer le retour à la

erre. En attendant les vacances annuelles, nous multiplions les petites excursions champêtres, les week-end, les soirées au Bois et à la forêt de Soignes. Pourtant, les soirs resteront frais; nos jeunes compagnes frivoles, dans les sentiers du retour, s'appuieront sur notre bras et, dans leur lassitude, frissonneront. L'ami prudent sera bien récompensé si, à ce moment, il peut jeter sur les épaules de la charmante un chaud et doux vêtement d'été. Je veux parler de ces manteaux en tissu crème à longs poils, qui ressemblent au tissu dont on confectionne les Teddy Bear. Ces manteaux ont connu une très grande vogue la saison dernière; cette année, on les verra plus nombreux encore. Ce sont des manteaux très pratiques qui se jettent élégamment sur le bras; manteaux des soirs d'été, manteaux de voyage et de sport que les automobilistes apprécieront particulièrement. Ils se font en raglan et en coupe classique, avec poches appliquées. Le col en forme de foulard se porte relevé avec négligence, ce qui augmente le chic. Certains confectionneurs les offrent avec ceinture et complètement dépourvus de boutons, exactement comme une sortie de bain. L'idée est que l'absence de boutons permet de les porter négligemment ouverts sans que cette façon de faire puisse être qualifiée de débraillé. A la campagne, ce manteau s'accompagnera d'une casquette, tandis qu'en voyage le chapeau de feutre souple, sport, passe rabattue, sera mieux à sa place. Il y a aussi le manteau de cuir; il a de nombreux adeptes, mais il semble qu'il faille en limiter l'emploi au sport motocycliste ou à l'auto ouverte.

Petite correspondance

J. G., Schaerbeek. — Vous serez parfait ainsi.
Lecteur assidu. — Je ne connais pas de solution vestimentaire à la maladie dont vous souffrez. Vous devriez consulter et vous soigner, car votre maladie peut dégénérer en affection très grave.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Avis en clair

Pendant la guerre, l'état-major américain a fait apposer cette affiche dans certaines gares où circulaient un grand nombre de nos alliés :

Your head may be hard
but not as hard as bridges and
tunnels arches

Railway Co will hold you responsible for damages to
bridges and tunnels and signal towers they are not insured.
Keep your block inside.

Voici la traduction, pour ceux qui ne savent pas encore l'anglais :

Vous pouvez avoir la tête dure
Mais elle est moins dure que les pierres
des ponts et des tunnels.

Les Compagnies de chemins de fer vous rendront responsables des dommages causés par le contact de votre tête aux ponts, aux tunnels et aux poteaux qui ne sont pas assurés.
Gardez donc votre tête à l'intérieur du wagon.

Suite au précédent

Comme cet avis ne semblait pas suffire, l'état-major américain fit afficher partout ces quelques lignes :

Il existe trois sortes d'imbéciles :

- 1° Les imbéciles (fools);
- 2° Les sacrés imbéciles (damned fools);
- 3° Les soldats américains qui se penchent hors des wagons pendant la marche du train.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

ETUDE DU NOTAIRE GEORGES JACOBS
à Bruxelles, 13, rue des Sablons.

Le notaire Georges JACOBS vendra publiquement, le mardi 15 mai 1934, en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n° 23:

COMMUNE D'UCCLE

**BELLE PROPRIÉTÉ DE VILLE
ET DE CAMPAGNE**

AVEC GRAND JARDIN,
LUXUEUSEMENT CONSTRUITE ET AMÉNAGÉE.

Confort moderne

Avenue de la Floride, n° 113, faç. 30 m. cont. 21 a. 90 ca.
LIBRE : 3 mois après la vente.

Visites : lundis, mercredis et samedis, de 2 à 4 h. 30.

Pour plans et renseignements s'adresser en l'étude du notaire G. Jacobs susdit.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

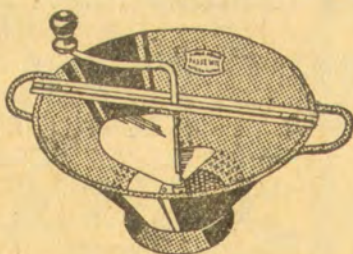
dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS**

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

DANS
LA
CUISINE



une passo-fré « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passo-fré.

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59



LES FONCTIONNAIRES ET LES ANTIFONCTIONNAIRES

La querelle se poursuit et s'éternise. Nous recevons sur ce sujet une telle quantité de lettres, qu'il est impossible d'en publier même la moitié. Il en est de furibondes. Il en est de touchantes. Un de nos « fidèles lecteurs », petit fonctionnaire, nous décrit sans acrimonie sa vie réduite et les privations courageusement supportées; un autre, d'une humeur plus combative, voudrait qu'on réduisît d'abord tous les généraux, les ministres, les évêques et même les curés, les magistrats et, bien entendu, les cumulards, tous les « gros ».

Par contre, les employés du commerce, en chômage ou en demi-chômage, qui envient la sécurité des fonctionnaires, nous envoient des calculs compliqués pour nous démontrer que les avantages dont ceux-ci bénéficient sont « énormes ».

Cette controverse est pénible. Il vaudrait mieux que fonctionnaires et employés s'efforçassent, en frères de misère, de chercher des remèdes à la mouise commune. Toujours est-il que nous ne pouvons continuer à l'infini le débat. Donnons quelques lettres pour finir et d'abord l'espèce de conclusion de l'employé R. L. dont une première lettre a déterminé ce beau tapage.

L'antifonctionnaire réplique

Et il maintient, simplement.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je ne veux pas continuer plus longtemps la polémique avec les fonctionnaires: elle durerait un siècle. Pensez donc, ils sont 3 à 400,000 ayant tout le temps de lire les journaux et de répondre aux lettres. Je dirai une fois pour toutes que les chiffres effrayants pour traitements et pensions sont exacts. Ce sont des agents qui m'ont renseigné. Si les chemins de fer perdent environ un million par jour, c'est que, comme disait Me Janson en mars dernier: « il y a 20,000 fonctionnaires en trop, mais on ne peut pas les mettre sur le pavé ». Il sait pourtant qu'il y a 20,000 employés du commerce et de l'industrie sur le pavé, mais ceux-là, ce n'est pas la même chose...

Au capitaine C. B. : vous invoquez les industriels et commerçants. Je ne suis pas de ceux-là, mais un vulgaire gratte-papier à 12,000 francs après 23 ans de service et bientôt inômeur faute de commandes. Tout cela à cause des milliards que l'industrie doit payer pour entretenir l'armée des fonctionnaires.

Vous l'avez que 18,502 francs de pension, capitaine, soit donc fr. 51.40 par jour. Vous allez être obligé d'aller mendier. Venez donc chez moi, bien que je n'aie que 33 francs par jour en travaillant, je vous inviterai à dîner.

Un mnt à F.R. : Les 45/60, soit trois quarts de 26,000 égalent 19,500 et non 18,000 comme vous dites. Les chiffres que j'ai indiqués m'ont été donnés par un chef-garde et un facteur des postes.

A M. L. W. : Vous indiquez 25,000 francs pour le chef-garde, alors que F. R. donne 26,000 francs. Qui dit vrai ? Vous n'avez jamais versé un centime pour votre pension.

Ne croyez donc pas, ô lecteurs, tout ce que ces budgétivores racontent; voyez vos bordereaux de contributions, et vous constaterez que, si le montant augmente, c'est pour que ces messieurs puissent vivre convenablement. Nous autres, parias, nous sommes sans importance.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

R. L.

Et puis, ceci encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tout le monde reconnaît que le fonctionnaire est aussi indispensable dans la structure d'un pays que l'industriel, le commerçant, le médecin, etc.

Dès lors, le fonctionnaire doit être convenablement rétribué. S'il ne l'est pas assez, qu'on l'augmente.

Mais...

1. Le fonctionnaire doit cantonner son activité à la seule gestion des affaires de l'Etat: instruction, hygiène publique, défense nationale, etc.

Et qu'il fiche une fois pour toute la paix aux hommes d'affaires qui peuvent parfaitement se passer de sa continuelle ingérence tracassière.

Cela seul permettra la suppression de quelques dizaines de mille parasites. Je n'entends pas par parasites des gens qui ne travaillent pas, mais des gens dont le travail est inutile.

2. Le fonctionnaire doit être pensionné pour se reposer et non pour faire la concurrence aux hommes d'affaires ou pour offrir ses services à des salaires de bradage.

Cela seul permettrait à quelques milliers de chômeurs de se procurer du travail.

Et quelques chiffres.

Je réponds à Mme L. W. concernant les Chemins de fer. La S. N. C. F. B. occupait en 1932 90,164 agents (Rapport sur l'exploitation, Année 1932, p. 31) et entretenait... 40,850 pensionnés (p. 37).

Il a été payé aux agents — y compris les temporaires — 1,652 millions (p. 30), soit une moyenne de 17,046 par an. Y a-t-il une industrie en Belgique qui pourrait se permettre de tels salaires ? Qu'on ne parle donc plus de fonctionnaires mal payés.

Péréquation des salaires : 11.

Péréquation des pensions : 41, c'est-à-dire 302,4 millions contre 7,4 millions en 1913 (p. 30).

Les fonctionnaires du Ministère des Transports viennent de déposer un projet de loi prévoyant, non la coordination des moyens de transports mais la subordination des seuls transporteurs privés de marchandises. Aucun transporteur, aucun industriel, aucun commerçant n'en veut. Pourquoi leur imposer cette nouvelle loi ?

Serait-ce pour protéger le gaspillage par la S. N. C. F. B. des deniers publics ? Que les fonctionnaires s'expliquent.

D.M.

LE BRULEUR AU MAZOUT



S.I.A.M.



EST LE BRULEUR PAR EXCELLENCE

Ni bruit - Ni odeur - Ni fumée

Le Brûleur S.I.A.M. est le seul qui s'applique parfaitement aux chaudières de toutes marques et de tous modèles.

S.I.A.M. possède les plus belles références et les plus nombreuses.

Son rendement est inégalé

BRULEURS S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles
Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES

— DE CAFES —

TENTES DE CAMPEMENT ET

— POUR BOYS-SCOUTS —

*Clichés:**Similigravure
Trait
Trichromie**Dessins
Créations**Atelier
Photomecanique
de la Presse**Direction
Bureaux**82, Rue d'Anderlecht
Bruxelles**soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*

modifiées de manière à entraver le moins possible leurs recherches de travail dans la journée. Il faut évidemment concilier à cet égard les intérêts légitimes de l'employé avec la nécessité inéluctable d'effectuer un contrôle sérieux des bénéficiaires des allocations.

Je saisis cette occasion de remercier par avance le « Pourquoi Pas ? » de tout ce qu'il pourrait faire pour attirer sur cette institution, dont les besoins sont grands, la sympathie du public et particulièrement celle des employeurs et celle des employés restés au travail.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments toujours dévoués.

Max-Léo Gérard.

Voilà qui fera plaisir à une foule de braves gens qui se joindront à nous pour remercier M. Max-Léo Gérard.

La crise et ses remèdes

Un lecteur à trouvé le moyen de conjurer la crise et de sauver le monde.

Mon cher Pourquoi Pas?,

La crise s'aggrave de jour en jour et, sans être pessimiste, on peut prévoir à très bref délai l'arrêt de la plupart des affaires.

Je vais tâcher de démontrer qu'il est possible, sinon de reculer cette échéance fatale, du moins de faire quelque chose d'utile avec effet immédiat.

Combien il semble paradoxal, alors que tout tend à baisser, le taux de l'argent est maintenu artificiellement élevé? Faut-il en conclure que certaines grosses banques ont tout intérêt à maintenir ce taux élevé? Il faut bien l'admettre, en effet, la plupart des usines en découverte chez leur banquier paient à ce jour, tarif du consortium, 6 1/2 p.c. d'intérêts plus 1/4 p.c. par trimestre plus une commission sur le montant du crédit accordé, ce qui forme le joll total de 8 1/2 p.c. l'an en tenant compte que l'inté-

rêt en banque se paie tous les trimestres. Il ne faut pas être grand calculateur pour comprendre qu'une industrie taxée d'une pareille façon est condamnée par avance et qu'il lui est impossible dans les circonstances présentes de servir un loyer aussi élevé pour les capitaux empruntés.

Il s'agirait donc de réduire par une loi, ce taux à 5 p.c. net, et vous auriez un premier, et peut-être le plus important, des dégrèvements que l'on puisse donner à un industriel ou à un commerçant. (Il s'agit de ne pas admettre une petite diminution qui serait noyée dans les commissions et autres frais).

La diminution du loyer de l'argent aurait comme corollaire la baisse du coût de la vie. et la baisse des salaires en serait l'aboutissement logique bien que cette question ne soit pas brûlante, du moins pour le moment, l'ouvrier bien payé constituant l'élément essentiel de la clientèle intérieure.

La Belgique, pays de transformations, doit avoir un prix de revient réduit au minimum pour pouvoir s'imposer sur les marchés étrangers. Mais que voyons-nous? Le gouvernement à la disposition de petits syndicats qui ne voient que leur intérêt propre sans s'occuper de l'intérêt supérieur du pays. On devra éviter avec soin, comme le déclarait un passage du rapport de la commission Theunis, que les mesures de défense n'aboutissent... à créer des conditions artificielles plus ou moins permanentes en faveur de tel produit ou de telle industrie.

Droits, taxes, contingentements, etc., sont les locutions courantes employées dans le commerce, alors que « liberté » devrait être son mot d'ordre. On semble oublier trop souvent que notre pays a besoin de l'étranger, alors que celui-ci peut très bien se passer de nous, notre sol ne produisant aucune matière première susceptible de l'intéresser.

En Belgique il n'y a qu'une politique agricole, uniquement préoccupée de faire gagner de l'argent aux paysans (voyez Boerenbond) au détriment du consommateur et de l'intérêt général.

En effet, comment voulez-vous voir baisser le coût de la vie en Belgique, quand des taxes prohibitives frappent à l'entrée les produits étrangers, qui par le jeu de la libre

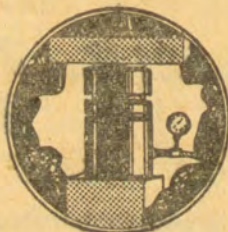


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 276

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE



Crédit Anverso

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

concurrence ramèneraient le prix de toute chose à ces proportions nous permettant de réduire les salaires sans toucher au standard de vie de l'ouvrier ou du fonctionnaire. Ne citons à titre d'exemple que le beurre danois qui est taxé de plus de 10 francs au kilo à l'entrée. La viande de boucherie est à l'avenant, etc.

Comment peut-on, dans ces conditions, parler de lutter sur le marché mondial? Dois-je rappeler que les produits belges s'implantaient avant-guerre sur les marchés étrangers grâce à la modicité du coût de la vie en Belgique.

Au point de vue Etat, beaucoup de choses ont été dites et je n'en signalerai qu'une seule. L'Etat doit s'adapter à ses rentrées d'impôts, mais les impôts ne doivent pas s'adapter aux dépenses de l'Etat. Dans ce domaine beaucoup de choses restent à faire. L'incompétence et le gaspillage prennent des proportions dangereuses pour le régime et il est grand temps qu'on renvoie à leurs chères études, quelques ministres vraiment trop peu au courant des affaires, pour ne pas dire plus...

De tout ce qui précède, il résulte qu'il suffit de vouloir.

W. B.

Peut-être suffirait-il de nommer M. W. B., premier ministre. Mais de la coupe aux lèvres...

Les petits commerçants

De ceux que l'on rend responsables de la vie chère ce mot de justification.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez-nous de faire une remarque au sujet de l'article « Rationalisation », page 907, n. 1029. Vous y rapportez l'opinion d'un économiste selon qui « les petits commerçants devraient s'organiser pour acheter moins cher, et revendre moins cher. »

Or, nous tenons un magasin d'articles d'alimentation, et depuis longtemps déjà nous nous sommes fait le raisonnement qu'en achetant directement à l'usine sans passer par des grossistes, nous pourrions avoir des conditions plus favorables et de ce fait, vendre moins cher à la clientèle. Nous nous sommes donc adressés à des sucreries pour rentrer du sucre par mille kilos, à des meuneries pour rentrer des sacs de farine. Savez-vous que nous avons eu refus sur toute la ligne? On nous a répondu qu'on ne livrait pas directement aux détaillants, que nous devions passer par un grossiste, ou bien qu'on nous livrerait aux prix que nous fait le grossiste...

Comprenez alors la rancœur des petits commerçants que le public rend responsables de l'élévation des prix...

B. et J.V.

Nous n'avons pas grande compétence en cette matière; mais si nous relisons l'avis de l'économiste, nous voyons qu'il conseillait aux petits commerçants de « s'organiser », soit de « s'entendre entre eux » pour acheter en gros, c'est-à-dire moins cher.

Sire, arrêtez-vous, de grâce!

Un fidèle lecteur nous dit la déception de certains des constructeurs du canal, ceux-là précisément dont le travail était intégralement belge, et devant les aménagements desquels le souverain passa en vitesse.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ainsi que vous l'avez signalé à vos lecteurs, Sa Majesté, pilotée par les hauts fonctionnaires de l'Administration des Ponts et Chaussées, a été conduite au pont de Lanaye, d'où Elle a pu se rendre compte des formidables travaux de terrassements exécutés, aussi bien pour établir l'assise du nouveau canal que pour la traversée de la crête séparant la vallée de la Meuse de celle du Geer.

De là, Elle fut amenée à l'écluse double de Petit Lanaye. Cet important ouvrage, entièrement exécuté par des firmes belges, occupant un personnel exclusivement belge, ne put être visité par le Roi, et ce à la grande déception des en-

trepreneurs et de leurs ouvriers électriciens et mécaniciens qui mettaient la dernière main au réglage et à la vérification des appareils et qui eussent été heureux de voir leur souverain s'intéresser à leurs travaux.

Alors que Sa Majesté, après avoir jeté un coup d'œil sur les terrassements en cours en aval du barrage se dirigeait vers le bâtiment abritant le puissant outillage électromécanique commandant l'écluse, Elle en fut détournée par ses guides officiels qui La dirigèrent vers les tranchées de Canne et de Vronhoeven.

A quel mobile ont donc obéi les organisateurs de cette visite en empêchant le Roi d'apprécier ce qui, jusqu'ici, dans l'ensemble des grands travaux du canal, est seul de réalisation spécifiquement et intégralement belge ?

Un spectateur.

Il semble que tout ne soit pas dépourvu de fondement, dans ces plaintes. Les ingénieurs sont assez informés pour savoir qu'un roi va là où on le mène... Mais les ouvriers, qui ont déployé tout leur zèle, et qui attendent un mot d'éloge toujours bienvenu, même s'il s'adresse à un Rouge bon teint ?

Les taxes et retaxes sur les autos

C'est elles qui empêchent le redressement de l'industrie automobile.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Hitler vient de supprimer en Allemagne toutes les taxes de luxe frappant la vente des automobiles.

Immédiatement nous assistons à une reprise des affaires dans cette industrie, qui engage du personnel, des ouvriers, et qui réduit ainsi le nombre des chômeurs. Or, le trésor allemand, s'il perd d'un côté sept millions de marks, accuse d'autre part une augmentation de recettes qui se traduit par plus de quarante millions de marks depuis la reprise.

Les pouvoirs compétents belges feraient bien de méditer cet exemple. Nous assistons ici, depuis quelques années, à un recul marqué de la vente des automobiles et camions, par suite des impôts qui se multiplient sans cesse et qui vont jusqu'à imposer des taxes de 7 pour cent sur des engins de travail, tels que camions, camionnettes, remorques. D'autre part, 7 pour cent encore sont réclamés sur tous les véhicules d'occasion et nous assistons à cette chose paradoxale : un véhicule qui se vend cinq fois, grevé d'un ensemble de taxes se montant très souvent à la valeur du véhicule. Enfin, 7 pour cent frappent encore les factures de réparation, que ce soit pour une voiture ou pour un camion. Les acheteurs, naturellement, se font de jour en jour plus rares.

Nos pouvoirs compétents vont encore plus loin : ils édictent des décrets-lois grevant les entreprises privées de transports, jusqu'à rendre leur exploitation impossible. Dans de telles conditions, le marché se restreint de jour en jour, et le marasme des industriels de la partie automobile s'accroît toujours.

Il faudrait qu'on finisse par se rendre compte que l'industrie automobile n'est plus une industrie uniquement de luxe. C'est le seul moyen de lui faire reprendre son essor, pour le plus grand bien de tous — et du Trésor lui-même.

R. B.

Une gaffe des Chemins de fer

C'est du moins, ce qu'assure et semble démontrer ce lecteur ostendais.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La S.N.C.F.B. a inauguré son fameux tarif 374/574 visant une réduction allant jusqu'à 50 p.c. pour le transport du bois, au départ du port d'Anvers seul.

Le libellé du tarif en question vise théoriquement tous les ports belges, pourvu que l'expéditeur prenne l'engagement de garantir 150,000 tonnes par port. Or, profonde ironie, le port d'Anvers exclusivement est à même de garantir un pareil tonnage.

PARQUETS
LACHAPPELLE



LA BASE
DU HOME

RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHENE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHENE.

55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

COLISEUM PARAMOUNT

Les rois du rire

LES 4 MARX BROTHERS

dans

SOUPE AU CANARD

La plus grande bouffonnerie du siècle.

Cette réduction du prix du transport, ayant pour but d'éliminer les autos-camions et le transport fluvial serait sans doute une sage mesure du point de vue de la S.N.C.F.B., surtout si elle était à la portée de tous les ports belges. C'est pour cela que, vu la présentation du tarif visant tous nos ports, moyennant l'engagement de 150 mille tonnes, la nouvelle tarification fut votée à l'unanimité, alors que certains administrateurs du chemin de fer, non initiés au commerce de bois, se sont laissés prendre au piège, ne réalisant pas que le tonnage imposé était uniquement praticable pour le port d'Anvers.

Le régime nouveau est indigne de la S.N.C.F.B. dite nationale, parce qu'il constitue la réalisation du système des deux poids et des deux mesures, à l'avantage d'un groupe et d'un port au détriment de tous les autres ports belges; il est stupide parce que le but visé ne peut être atteint.

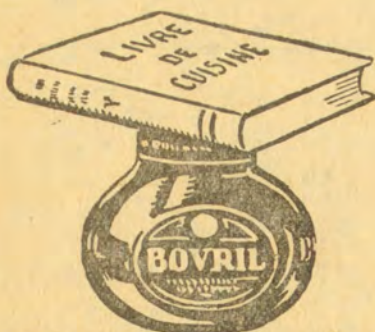
En effet, le transport des bois par fer au départ d'Anvers l'an dernier atteignait 120,000 tonnes; cette année, il devra réaliser 150,000 tonnes, soit 30,000 tonnes en plus; il s'agit donc d'une réduction de 40 à 50 p.c. de tarif sur 150,000 tonnes et d'une augmentation de tonnage de seulement 30,000 tonnes.

D'autre part, les ports lésés, afin de continuer à vivre, devront engager une lutte sans merci contre le chemin de fer et pousser aux expéditions par route et par eau.

Comme résultat financier immédiat, cela ne donnera rien... au contraire, pour les autres ports ce sera la déchéance et le désastre.

Les groupements ouvriers des ports intéressés l'ont bien compris, ils ont jugé le danger d'une aggravation du nombre de sans-travail à sa juste valeur, en se groupant solidairement et en faisant des démarches jusque maintenant stériles en haut lieu.

Domage que les groupements ouvriers du bois du port



POUR TOUTE BONNE CUISINE

BOVRIL

EN EST LA BASE

1/8 fl. fr. 7.20 — Extrait de viande

« Kemric », 1/8 pot fr. 5.50

Gros : 39, rue du Lombard, Bruxelles

d'Anvers ne soient pas restés solidaires de leurs camarades des autres ports belges.

A

Le travail de la femme

L'interdiction ne sera pas totale, sans doute.
Mais a-t-on songé à des cas
comme celui-ci?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je vous demander d'attirer l'attention des promoteurs du projet de loi relatif à l'interdiction du travail de la femme sur mon cas, qui est celui de pas mal de camarades?

Invalide de guerre, je n'ai, malgré une démarche faite il y a quelques mois, — et suivant avis de médecins spécialistes qui me soignent depuis longtemps me proposant pour 90 à 100 p. c., — pu obtenir, lors de mon passage, que 50 p. c. Or, il m'est impossible de travailler d'une façon régulière, et à un travail léger, plus de quinze jours. Ma femme, très courageuse, a dû prendre une place dans un bureau, ce qui nous permet, en y regardant de très près, de joindre les deux bouts.

Qu'advient-il si on n'autorisait plus ma femme à remplir l'emploi qu'elle occupe actuellement... Je vous le laisse à penser!

Les promoteurs de la loi y ont-ils songé ?

L.
Bruxelles.

Censure

L'intention est sans doute bonne, mais l'enfer,
chacun le sait, est pavé d'intentions
semblables.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez, à maintes reprises, fait connaître à vos lecteurs les hauts faits et gestes du président et des membres de la fameuse « Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique ».

Voici un nouvel exploit à l'actif d'un (d'une) de ses membres, professeur de littérature française à l'école moyenne, d'un faubourg du bas-de-la-ville.

Dans le « Stello » d'Alfred de Vigny, elle a, tout simplement, enlevé les pages 144 à 151 sous prétexte que le chapitre porte comme en-tête: « Une jeune mère ».

Dans « Cromwell », de Victor Hugo, elle a découpé plusieurs parties de pages sans qu'on puisse deviner pourquoi.

Que pensez-vous de pareils agissements et n'estimez-vous pas que ce professeur a une singulière conception de son rôle ?

Bien cordialement,

M.

Nous pensons que c'est idiot, et nous le disons froidement.

La XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

Le Roi vient de donner à la Foire Commerciale Officielle de Bruxelles un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte à cet organisme, en lui accordant le bienveillant appui de Son Haut Patronage.

Le Souverain ajoute une appréciation encourageante qui prouve une fois de plus l'efficacité de cette manifestation économique: « Les résultats de cette entreprise ne peuvent que contribuer à stimuler la vie industrielle et commerciale de la Capitale et du Pays. »

C'est une marque d'intérêt et de compréhension aux choses qui touchent l'activité du peuple belge, autant qu'une expression de confiance en l'avenir de la Foire Commerciale de Bruxelles que le prestige du Haut Patronage Royal vient rehausser et consolider.

Compagnies Réunies d'Electricité et de Transports ELECTRORAIL (S. A.)

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DU 25 AVRIL 1934

Pendant l'année 1933, on a constaté une augmentation sensible des ventes d'énergie électrique par rapport à l'année 1932; il est vrai que certaines exploitations avaient, au cours de l'année 1932, particulièrement souffert des grèves de juillet-septembre.

Par contre, les prix de vente de l'énergie électrique ont encore baissé. Mais les bénéfices de l'année antérieure ont pu être maintenus grâce à un effort permanent de compression des frais de production et l'application des perfectionnements techniques possibles.

La répartition des bénéfices a lieu conformément aux statuts de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c., soit :		
5 fr. par titre à 250,000 actions privilégiées	fr. 1,250,000.—	
25 fr. par titre à 495,200 actions de capital	12,380,000.—	
		13,630,000.—
Excédent	fr. 33,857,993.57	
A déduire :		
Report de l'exercice précédent	12,092.44	
	Fr. 33,845,901.13	
5 p. c. aux administrateurs et commissaires	1,692,295.05	
5 p. c. aux membres du comité de direction	1,692,295.05	
		3,384,590.10
Solde : fr. 30,461,311.03.		
50 p. c. aux actions privilégiées et aux actions de capital	15,230,655.52	
Report de l'exercice précédent	8,546.22	
	Fr. 15,239,201.74	
Fr. 1.50 par titre à 250,000 actions privilégiées	375,000.—	
Fr. 30 par titre à 495,200 actions de capital	14,856,000.—	
A reporter	8,201.74	
		15,239,201.74
50 p. c. aux parts de fondateur	15,230,655.51	
Report de l'exercice précédent	3,546.22	
	Fr. 15,234,201.73	
Fr. 152.34 par titre à 100,000 parts de fondateur	15,234,000.—	
A reporter	201.73	
		15,234,201.73
		Fr. 47,487,993.57

Les dividendes suivants seront donc mis en paiement à partir du 30 avril, sous déduction d'une taxe mobilière de 5 p. c., soit :

- Fr. 6.50 (net fr. 6.11) aux actions privilégiées;
 - Fr. 55.— (net fr. 51.70) aux actions de capital, contre remise du coupon n. 5;
 - Fr. 152.34 (net fr. 143.20) aux parts de fondateur, contre remise du coupon n. 5;
- aux établissements suivants :
- A Bruxelles : Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E.-H.-J. Empain); Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas.
 - A Liège : Banque Dubois.
 - A Anvers : Banque d'Anvers.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DU 26 AVRIL 1934

Les actionnaires ont tenu, jeudi matin, à Bruxelles, leur assemblée ordinaire, sous la présidence de M. Theunis, président du conseil d'administration. Les comptes de l'exercice 1933 ont été approuvés à l'unanimité, ainsi que la répartition proposée.

Les bénéfices de l'année 1933 se montent à 26 millions 300,464 fr. 85 c., auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de fr. 122,760.71 de l'exercice précédent.

Après déduction des frais généraux, s'élevant à 2 millions 300,464 fr. 13 c., et des intérêts payés aux obligations 4 p. c., 17,010 francs, nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7,279,757.10 à l'amortissement du prix de revient pour lequel nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan après réévaluation, et une somme de 4 millions de francs au fonds de renouvellement de nos installations.

Le solde bénéficiaire net de fr. 12,978,071.33 donnera lieu conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante :

Réserve légale 5 p. c.	fr. 642,765.53
Premier dividende aux actions	5,250,000.—
Allocations statutaires	696,254.50
Deuxième dividende aux actions	6,300,000.—
A reporter	89,051.30
	Fr. 12,978,071.33

Le dividende sera payable à partir du 18 mai par fr. 27.50, sous déduction de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 30.

Comme l'an dernier, l'industrie de la construction a eu à lutter dans des circonstances très difficiles.

De nombreux marchés extérieurs se sont fermés à nos exportations par l'établissement de contingents restrictifs ou de droits protecteurs élevés, alors que les tarifs belges n'empêchent pas l'entrée des fabricats étrangers qui bénéficient, sous une forme ou sous une autre, de primes à l'exportation.

Néanmoins, nous avons lieu d'être satisfaits d'avoir pu traverser sans dommage une année sociale comportant de grands risques et pouvons garder la conviction qu'une stabilisation des facteurs économiques et monétaires ne tarderait pas à donner à notre industrie un important regain d'activité.

Durant l'exercice écoulé, nos ateliers de Charleroi ont entrepris ou achevé la construction de plusieurs machines de grande puissance tels que turbo-alternateurs, machines d'extraction, moteurs de laminoirs, groupes de pompage, etc.

Le chemin de fer Bruxelles-Tervueren nous a passé la commande d'une locomotive électrique à marchandises de 1,000 CV.

Pour l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers, nous avons été chargés de la fourniture des équipements électriques de douze voitures comportant chacune quatre moteurs de 220 CV.

Pour cette même ligne, la S. N. C. F. B. nous a confié également l'installation de la sous-station de Haren, qui comportera trois groupes redresseurs à vapeur de mercure d'une puissance de 1,500 kw. 500 ampères à 3,000 volts courant continu.

Notre département « Signalisation » a terminé durant l'année 1933 un appareil central pour les nouvelles installations de Bruxelles-Nord, l'un des plus grands existant à présent.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le Coin du Pion



De l'Etoile belge, 25 avril :

Pour notre part, nous n'avons parlé des difficultés financières du P. O. B. qu'avec modération et avec la préoccupation — c'était bien notre droit — de montrer la faillite des théories socialistes et l'illusoire impuissance du Plan De Man.

M. de Man enverra un mot de remerciement à l'Etoile, ou bien, alors, ce n'est qu'un mufler.

???

De la Nation belge, 26 avril :

Le cheval qui eut l'honneur de porter le jeune Roi à son avènement, etc.

Sans blague ?

???

De la Gazette de Huy, 21 avril :

Cherche chienne en folle, race quelconque.
Pont des Veaux, Huy.

Pour quoi faire, mon Dieu ?

???

Du « mieux renseigné », 19 avril :

COIFFEUR dem. apprenti sachant tr. b. raser et
coup. cheveux hommes et boucler dames...

Aux qualités qu'on exige d'un apprenti...

???

Du Soir, 26 avril, dépêche de Madrid :

Il n'est pas douteux que les partis de gauche vont demander la dissolution des hommes politiques qui vont être, etc.

Possible que cela soit admis en Espagne. Mais, en France, on vient de raccourcir un type qui avait dissous son prochain dans de l'acide sulfurique.

???

De l'Etoile belge, 25 avril (à la manière du Soir) :

Cette nouvelle semble bien démentir l'information lancée il y a quelque temps selon laquelle la Garbo rentrerait en Suède, y trouverait sa propre compagnie de productions...

Il nous semblait bien, aussi, que Greta la Belle ne pouvait avoir eu des desseins aussi effroyables...

???

De l'Etoile belge, 24 avril (Une Femme Parle des mœurs nouvelles) :

C'est le beau et innocent jeune homme qui est, de nos jours, induit en sensation par d'entrepreneuses jeunes filles...

Oh ! voyons, Nicole, voyons...

???

De Pourquoi Pas ?, 20 avril, ce beau titre, en caractères gras comme caillès :

LE BALAI VAINCT L'ECHARPE

« Faute atroce, écrit un lecteur navré; faute qui a dû faire bondir un simple élève d'école primaire. Vous dégénérez, mon cher « Pourquoi Pas ? », ni plus ni moins... »
Encalssons.

De la Flandre Maritime, 7 avril :

Voici le texte d'une annonce notariale publiée dans la « Gazette van Kortryk » du mercredi 14 juin 1915, celle de l'entrée de Napoléon à Charleroi, etc.

Il doit y avoir erreur.

???

De la Gazette de Charleroi, 26 avril :

L'Homme-Volant, c'est ainsi qu'on l'appelait alors qu'il participait aux épreuves de non-licenciés en 1918; il avait dix-huit printemps... Cette saison, Eloi Meulenberg a 21 ans.

Cet homme-volant vole à un tel train que les amées ne parviennent pas à le suivre.

???

De la Gazette de Charleroi, 27 avril :

Hier matin, le boxeur bien connu Pierre Charles comparaisait devant le tribunal de simple police. Il avait, lan dernier, un soir de Marathon, dans l'auto d'un autre sportif B..., égratigné une autre auto.

Il lui déplaisait, sans doute, que cette autre auto se fût introduite dans l'auto de l'autre sportif.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Soir, 27 avril :

Voici les résultats du concours organisé, dimanche dernier, par le Fishing Club de Belgique, dans la Dendre, à Ninove, au profit du Fonds de réempoisonnement des cours d'eau et canaux.

Et on pleure parce que la pêche à la ligne est de moins en moins fructueuse !

???

Du Soir, 23 avril, meeting des propriétaires :

Il ne s'agissait de rien moins qu'un moratoire hypothécaire.

Un lecteur écrit à ce propos : « Si c'est d'un moratoire hypothécaire qu'il s'agissait le moins, de quoi donc pouvait-il bien s'agir ? Cet emploi de la locution « ne rien moins que » n'est rien moins que correcte. Correcte est ce qu'elle est le moins. Comme : le lion n'est rien moins qu'un animal domestique. »

Hélas ! cher lecteur...

Correspondance du Pion

Continuons à enregistrer

A ce cher Pion du « Pourquoi Pas ? »,

Votre ami et correspondant, le « Pékin que ces s... Boches ont forcé d'apprendre la topographie du Veurne Ambacht » n'a guère profité de ses leçons et semble avoir eu de bien piètres profs (v. page 1010, seconde colonne) :

1° Le Veurne-Ambacht ne se trouve pas où ce vain Pékin pense, mais bien au nord de l'Yser, c'est-à-dire à un nombre respectable de kilomètres plus au nord;

2° Le canal d'Ypres à l'Yser n'est aucunement l'Yperlée canalisée, du moins entre Ypres et les Drie-Grachten. Sur tout ce parcours, la vallée de l'Yperlée double, au contraire, le canal à l'ouest;

3° Le Kemmelbeek passe à Vlamertinghe et à Elverdinghe, c'est-à-dire bien loin du canal.

Votre

M.

Un ancien de ce 3e de Ligne, si bien oublié dimanche dernier, mais qui a eu tout le temps, pendant quatre ans, d'apprendre la topographie là-bas,



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 223

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-illes; Mlle G. Proye, Jette; F. Cantraine, Saint-Gilles; Van Breedam, Auderghem; M. Housiaux, Bracquegnies; Maecq, Molenbeek; I. Alstens, Woluwe Saint-Lambert; Suigne, Bruxelles; E. César, Arlon; A. M. Lebrun, Chilly; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; J. Ch. Kaegi-Deoster, Schaerbeek; Mlle. Bl. Baywir, Visé; H. Moulinasse,abay-la-Neuve; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. Monckarnie, and; V. Vandevoorde, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirmon; F. Plumier, Neeroeteren; Mme F. Dewier, Waterloo; Ed. Van Alleynnes, Anvers; A. Gaupin, Herbeumont; Charlier, Morlanwelz; Mme A. Laude, Schaerbeek; H.ontaine et Betty, Bruxelles; Mlle Is. Lauwers, Court Saint-tienne; J. Imberechts, Kinkempois; Mme Rigaud, Forest; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Badot, Huy; R. Rocher, Vieux-enappe; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme K. Mélot, Malles; Békaille, Mariembourg; Mlle N. Robert, Frameries; F.oulin, Courtrai; Mme Goossens, Ixelles; Mme L. Maes, eyst; Mme J. Traets, Mariaburg; A. Dubois, Middelkerke; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); Mme Ar. Mélon, Ixelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle A. Beckx, Stockel; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Paul et Fernande, Saintes; F.aillard, Hal; Mme G. Meldepenninghen, Gand; M. Wilotte, Linkebeek; Mme F. Demol, Ixelles; E. Vanderelst, uaregnon; Mlle B. Troisan, Bruxelles; H. Delwiche, Anrs; Mme Cél. Brouwers, Liège; Mlle Schugleit, Saint-Josse; Liétart, Ixelles; M. Trouet, Etterbeek; Tem II, Saintosse; F. Wilock, Beaumont; Pitchou Manouk, Bouillon; Mardulyn, Malines; A. Dheere, Boitsfort; Mlle F. J. Verulst, Ixelles; Ingebois, Ixelles; Mlle M. Duvy, Bruxelles; I. Stassin, Moll; Doctoresse Jacobi, Bourg-Léopold; Adèlekewe, Pré-Vent; J. Conard, Ixelles.

Réponses exactes au n. 222: Mme Goossens, Ixelles; R. Delil, Quiévrain; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mme S. Maieu, Bruxelles; Mme E. César, Arlon.

Au n° 220 : M. Vital Slotte, Rebecq-Rognon.

Solution du Problème N° 224

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	W	A	L	L	A	C	E		S	E	M
2	E	M	A	I	L			N	E	U	V
3	S	O	M	M	I	T	E				D
4	T	U	E	E			O	R	A	N	G
5	M	R			S	U	I	V	I	E	
6	I		S				L	E	S	I	N
7	N		A		A	I		E	G	E	E
8	S	A	C		M	E	L	E	E		S
9	T	I	R		E	R	E		U	T	
10	E	X	E	C	R	E	S		S	O	C
11	R		E	U			A	M	E	N	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 mai.

Problème N° 225

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Libéralité; 2. Située d'un seul côté; 3. Symbole chimique; 4. Manque de sobriété; 5. Supposons — possessif; 6. Abri; 7. Courtes douleurs; 8. Placer — fin de participe; 9. Frotté; 10. Ville de France — deux lettres de « Escaut »; 11. Pièce de bois pour soutenir les tonneaux dans une cave — roi d'Israël — prince asiatique.

Verticalement : 1. Cri d'un animal; 2. Seul — abréviation géographique — pronom — voyelle redoublée; 3. Clignotement; 4. Pronom — conjonction — abréviation d'éditeur; 5. Ardent désir — aigreur; 6. Initiales d'un romancier russe — sérieuses; 7. Repas — préfixe; 8. Fin de verbe — exilé; 9. Diminutif d'un prénom féminin — marque le lieu — buffet; 10. Coterie — supprime; 11. Voyelle répétée — partie d'un membre — pronom.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Auegles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

LE PARQUET
TAPIS

DAMMAN
WASHER

LE MEILLEUR
MARCHÉ DES
REVÊTEMENTS

65 rue de la Clinique Brux.



Moteur 8 Cylindres
entièrement construit
par CADILLAC



Moteur 8 Cylind
entièrement constr
par CADILLA

LA SALLE

ROUES INDÉPENDANTES

**Une ligne de grand style
Une allure triomphante.**

Oui, la plus jolie voiture de série
au monde est actuellement visi-
ble en notre

SALON D'EXPOSITION

La nouvelle LA SALL
construite par Cadillac est la voi-
ture aux lignes extraordinaires
que vous voudrez posséder.

Voyez d'abord la LA
SALLE et achetez ensuite ce
que vous préférez.

*Son prix?
Moins que vous ne pensez*

Voitures reprises en compte

Long crédit sur demande

Paul E. COUSIN, S. A.
239, chaussée de Charleroi
BRUXELLES